

*Sous la direction de
Gilles Roumieux, professeur d'histoire au collège Jean Racine d'Alès*

De la Résistance aux résistances Construire l'avenir debout

SOMMAIRE

Avant-propos <i>par Gilles Roumieux</i>	5
--	---

LES AFFICHES DE L'EXPOSITION

Introduction	9
--------------------	---

Première partie	11
------------------------------	-----------

Portraits de résistant(e)s, parcours de résistances

Charles de Gaulle	13
Ile de Sein	14
Honoré d'Estienne d'Orves	15
Gabriel Péri	16
Guy Môquet	17
Jean Moulin	18
Pierre Brossolette	19
Tom Morel	20
Missak Manouchian	21
Marianne Cohn	22
André Trocmé	23
Germaine Tillion	24
Mohandas Gandhi	25
Rosa Parks	26
Martin Luther King	27
Nelson Mandela	28
Cathy Freeman	29
Che Guevara	30
Mères de la place de Mai	31
Socrates	32
L'Homme au tank	33
Ahmad Massoud	34
Anna Politkovskaïa	35
Abbé Pierre	36
Sœur Emmanuelle	37
Aung San Suu Kyi	38
Raoni Metuktire	39
Denis Mukwege	40
Malala Yousafzai	41

Deuxième partie	43
<i>Résistances diverses, valeurs communes</i>	
Affiche 1	45
Affiche 2	46
Affiche 3	47
Affiche 4	48
Affiche 5	49
Panneau réunissant les cinq affiches	50
Troisième partie	54
<i>Regards sur la résistance</i>	
Affiche 1 : texte de Constance Boudon, poème de Lucie Boudon, texte de Valérie Casagrande-Boudon	55
Affiche 2 : textes d’Anna Onyszczak, de Marie-Hélène Onyszczak et de Céline Laupies	56
Affiche 3 : textes de Théo Castano, d’Aurore Castano et planche de BD de Simon Roure	57
Affiche 4 : poème d’Elia Vigne et texte d’Isabelle Vigne, dessin de Mathieu Roumieux et poème de Gilles Roumieux	58
Affiche 5 : textes d’Aymane Rahhou, de Mohssine Rahhou, de Wadid Rahhou et de Fadila Rahhou	59
Affiche 6 : textes de Manon Fournier, de Ruth Fournier, de Jeanne Sibille et de Corine Notelteers	60
Affiche 7 : textes de Benjamin Polge, de Marie-Thérèse Boyer et d’Hugo Bernard	61
Affiche 8 : textes de Sarah Amchi, d’Iris Derobert, de Fanny Dubois et de Basile Imbert	62
Affiche 9 : Résister, c’est... ..	63
Affiche 10 : texte de Jean Jaurès	64
Remerciements	65

AVANT-PROPOS

Professeur d'histoire et de géographie depuis vingt-cinq ans, j'enseigne au collège Jean Racine d'Alès depuis 1999. Ces dernières années, j'ai multiplié les activités centrées sur l'histoire et la mémoire des conflits mondiaux, tout particulièrement sur la Seconde Guerre mondiale autour des thèmes de la Résistance et de la déportation.

En invitant des témoins à transmettre leur propre expérience de cette période, en organisant des voyages scolaires sur des lieux de mémoire pour donner aux élèves une réalité à ce qu'ils apprennent en classe, en les faisant participer au concours de la Résistance et de la déportation, je souhaite partager avec des adolescents en construction ce moment de notre histoire qui permet de conduire à une réflexion sur les valeurs républicaines, sur les comportements humains et sur le sens de l'engagement au service de la défense de la dignité.

En animant un atelier mémoire, j'ai ainsi encadré de jeunes élèves qui ont écrit une nouvelle intitulée *Les étoiles ne meurent jamais*, réécrit le parcours d'une enfant juive cachée sous l'Occupation, *J'avais 10 ans le 26 mars 1943*, et réalisé une exposition sur la répression et sur la transmission des valeurs de la Résistance, *Créer c'est résister, résister c'est créer*, composée de huit toiles, de vingt-et-un dessins, de quatorze affiches historiques, de poésies et d'une lettre. Cette exposition a été notamment abritée de mars à septembre 2012 au Mémorial de la Résistance en Vercors.

Avec le roman historique *Camarade, entends-tu ? La Résistance expliquée aux collégiens par des collégiens*, les élèves ont écrit une histoire de la Résistance expliquée aux collégiens par des collégiens, l'histoire fictive de Mathieu et de Mathilde, de leurs camarades adolescents, dans une France naufragée et occupée par les Allemands. Les élèves ont eu le bonheur de dédicacer leur ouvrage le 21 juin 2013 à la librairie Sauramps en Cévennes d'Alès. Ces différentes productions ont pu être financées et diffusées avec le soutien sans faille de l'ONAC (Office national des anciens combattants) du Gard et de différentes associations de mémoire.

Pour le nouveau projet d'exposition *De la Résistance aux résistances : construire l'avenir debout*, la volonté était de dépasser le cadre de la Résistance sous l'Occupation pour l'élargir aux résistances du monde avec comme fil conducteur une réflexion sur la notion de résistance. Surtout, il voulait conduire les élèves à sortir du canevas tissé par le professeur, leur faire franchir le cap de la production scolaire pour faire émerger leur propre réflexion sur la résistance et les valeurs existentielles qu'ils envisagent de porter. Ce travail de mémoire, réalisé par neuf élèves et leur professeur durant deux années scolaires, est composé de trois parties identifiables par un logo. L'exposition présente respectivement quelques grandes figures de la résistance française et mondiale, de 1940 à aujourd'hui, les valeurs communes les réunissant malgré leur diversité et une réflexion sur la notion de résistance.

En y associant des collégiens, des lycéens et étudiants ayant participé aux projets précédents de l'atelier mémoire, des parents et grands-parents d'élèves, actuels comme anciens, elle propose des regards personnels reliant résistance et existence. En tissant un lien mémoriel intergénérationnel, elle montre que penser par soi-même, c'est être un esprit libre qui donne la possibilité de réfléchir, d'agir et d'œuvrer à la construction d'un avenir meilleur en restant debout face aux épreuves de la vie.

Gilles Roumieux

Retrouvez les réalisations de l'atelier mémoire à l'adresse suivante : www.gillesr-educ.fr

De la Résistance aux résistances
Construire l'avenir debout



**Collège Jean Racine
Alès**

DE LA RÉSISTANCE AUX RÉSISTANCES

CONSTRUIRE L'AVENIR DEBOUT



De la gauche vers la droite au premier rang : Johanna Bouzige, Céline Lauprès, Constance Boudon, Anna Onyszczak, Elian Nigry, Théo Castano
Deuxième rang : Gilles Roumieux (professeur), Christopher Verdahan, Simon Fourre, Eloïse Vally.

L'atelier mémoire du collège Jean Racine d'Alès présente l'exposition « **DE LA RÉSISTANCE AUX RÉSISTANCES : CONSTRUIRE L'AVENIR DEBOUT** ». Composée de trois parties repérables par un logo, elle est l'aboutissement d'un travail de deux années durant lesquelles neuf élèves et leur professeur, désireux de dépasser et d'élargir le cadre de la Résistance sous l'Occupation, ont réfléchi sur la notion de résistance.

La première partie « PORTRAIT DE RÉSISTANT(E)S, PARCOURS DE RÉSISTANCES » présente, sous la forme de grandes affiches, quelques grandes figures de la résistance, française et mondiale, de 1940 à aujourd'hui. Si le choix de ces personnages est subjectif, s'il fait une impasse douloureuse sur certains d'entre eux, il veut être un échantillon représentatif de toutes les résistances et de la diversité de leurs acteurs, de l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle au combat pour l'éducation des filles de Malala Yousafzai, récompensé par le prix Nobel de la paix en 2014. Chaque affiche se compose d'une courte biographie rédigée par le professeur et agrémentée d'une citation propice à la réflexion ; elle est illustrée par des dessins d'élèves réalisés à partir d'un modèle ; elle contient des paroles d'ados exprimant leurs réflexions personnelles sur ces vies exceptionnelles. Enfin, un QR Code permet d'aller plus loin, par des textes, des photos et essen-

tiellement des vidéos, il permet ainsi l'interactivité. Si l'on ajoute à cela, un grand nombre d'affiches, vingt-neuf au total, interchangeables et aux couleurs variées, l'exposition se veut dynamique et non figée.

La seconde partie « RÉSISTANCES DIVERSES, VALEURS COMMUNES » présente la diversité des résistants et des résistances, insiste sur les qualités et les valeurs qui les réunissent dans le combat pour la défense de la dignité humaine. Des textes concis figurent au bas de cinq affiches qui forment un panneau symbolisant par son graphisme l'intemporalité et l'universalité de la résistance.

La troisième partie « REGARDS SUR LA RÉSISTANCE » est une réflexion à la fois graphique, littéraire, et même poétique sur la notion de résistance à travers les regards de collégiens, de lycéens et d'étudiants qui ont pour point commun d'avoir participé, ces dernières années, aux différents projets de l'atelier mémoire. Sur un fond photographique illustrant le chemin de la vie et ses contrastes, dix affiches, déroulées de la couleur de la sépia au ciel bleu, proposent les réflexions profondes et existentielles de jeunes esprits révélées par ce travail de mémoire et s'affinant avec le temps de la maturité. Associées à celles de leurs parents et grands-parents, elles présentent une certaine idée de

la voie ou des voies à suivre sur le chemin tortueux de la vie afin d'approcher la dignité et la respectabilité, elles permettent de tisser un lien mémoriel intergénérationnel. En toute humilité, elles veulent surtout inciter à réfléchir, sans donner de leçon ni porter de jugement définitif, sur ce que chacun d'entre nous espère être ou devenir, sur les valeurs que nous voudrions porter, et qui nous ont été léguées par toutes les résistances et leurs cohortes de lumineux anonymes.

Nous avons éprouvé un grand plaisir à concevoir et à réaliser cette exposition, nous espérons que vous le partagerez avec nous. Nous vous souhaitons une bonne visite, mais avant de la débiter, vous pouvez flasher le QR Code en bas de l'affiche pour découvrir les auteurs.

Gilles Roumieux, professeur d'histoire
au collège Racine d'Alès

Retrouvez toutes les réalisations de l'atelier mémoire à l'adresse suivante www.gillesr-educ.fr.



CADIR



www.gillesr-educ.fr

Pour en
savoir +



portraits de
RÉSISTANT(E)S

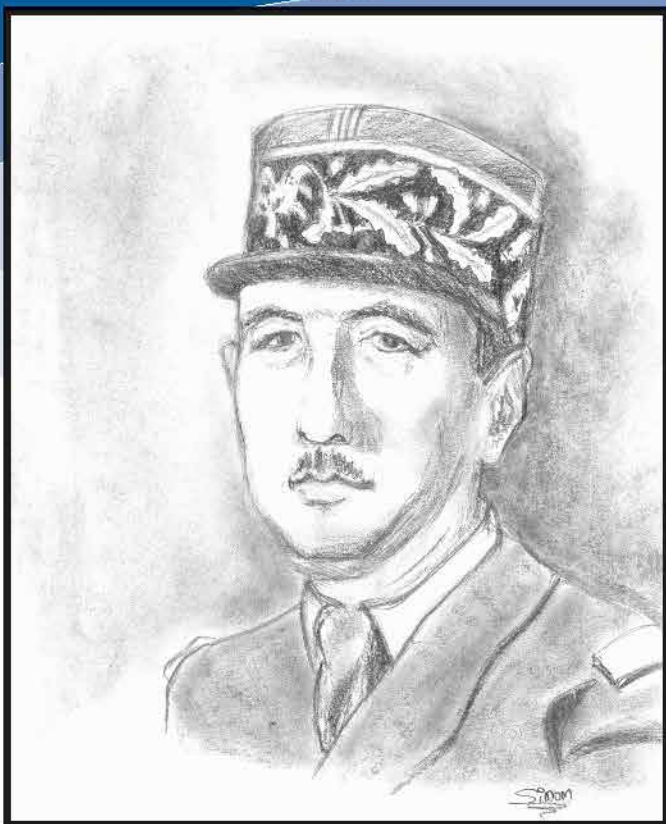


parcours de
RÉSISTANCES



CHARLES DE GAULLE

(1890-1970) L'HOMME DU 18 JUIN



« Les plus nobles principes du monde ne valent que par l'action. » Charles de Gaulle

Charles de Gaulle, né le 22 novembre 1890 à Lille et mort le 9 novembre 1970 à Colombey-les-Deux-Églises, est un général, résistant, écrivain et un homme d'État, l'un des grands personnages historiques de la France.

Issu d'un milieu conservateur appartenant à la bourgeoisie catholique lilloise, Charles de Gaulle est le fils d'Henri de Gaulle, professeur de lettres, d'histoire et de mathématiques dans un collège privé parisien et de Jeanne Maillot. Troisième enfant d'une famille nombreuse qui en compte cinq, trois frères et une sœur, Charles fait ses études chez les jésuites et intègre en 1908 l'école militaire de Saint-Cyr. Il en sort diplômé et officier en 1912. À la veille de la Première Guerre mondiale, il est affecté à un régiment d'infanterie à Arras sous les ordres du colonel Philippe Pétain.

Blessé et porté disparu à Verdun en 1916, il est fait prisonnier par les Allemands et ne retrouve les siens qu'après l'armistice. Le capitaine de Gaulle part alors combattre l'Armée rouge en Pologne. À son retour en 1921, il épouse Yvonne Vendroux, fille d'un industriel de Calais, qui lui donnera trois enfants dont, Anne qui naît trisomique. Il poursuit sa carrière en tant que professeur à l'École supérieure de guerre puis de 1927 à 1931 il est en garnison en Allemagne et au Proche-Orient. Il devient par la suite secrétaire du Conseil supérieur de la Défense nationale. Dans son ouvrage *Vers l'armée de métier* publié en 1934, il défend l'idée d'une stratégie offensive avec une armée mécanisée. Il s'oppose alors frontalement à Pétain et à l'État-major qui sont partisans d'une stratégie défensive.

À l'automne 1940, à la tête d'une division cuirassée, il remporte quelques succès militaires. Le 6 juin 1940, Paul Reynaud, président du Conseil, le nomme sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et il est promu général de brigade à titre temporaire. Après la formation du gouvernement Pétain le 16 juin, et l'appel du maréchal favorable à l'armistice, il s'envole pour l'Angleterre où il lance sur les ondes de la radio britannique (BBC) un appel à la résistance, le 18 juin 1940. Avec le soutien de Winston Churchill, il fonde, à Londres, le Comité de la France libre où sept mille Français viennent le rejoindre en juillet. De Gaulle veut continuer le combat et rétablir la souveraineté du pays. En obtenant le ralliement de plusieurs possessions coloniales françaises, il donne une base territoriale à la Résistance extérieure. La Croix de Lorraine devient alors l'emblème de la France libre puis de la France combattante. De Gaulle charge ensuite le préfet Jean Moulin d'unifier la Résistance intérieure. En 1943, le Conseil national de la Résistance (CNR), regroupant les représentants des principaux mouvements de résistance, des partis politiques et des syndicats, reconnaît de Gaulle comme le chef de la Résistance française. Après le débarquement allié en Afrique du Nord, de Gaulle forme à Alger, en juin 1943, le Comité français de libération nationale (CFLN). Le débarquement des Alliés en Normandie, le 6 juin 1944, permet son retour en France. À la libération de Paris, le 26 août, il prend la tête du gouvernement provisoire de la République française (GPRF), mais en démissionne le 20 janvier 1946 lorsque la Constitution de la Quatrième République, favorable à un régime parlementaire, est approuvée par référendum.

paroles d'ados



Théo...

L'action de Charles de Gaulle me montre que la vie est parsemée de moments difficiles, mais que l'on peut aussi les surmonter en restant droit et en défendant ses valeurs. Lorsque la cause semble perdue, il faut trouver la force de continuer à se battre et d'assumer ses convictions pour retrouver la lumière.



Christophe...

Il faut savoir rester attaché à ses convictions si l'on veut pouvoir réaliser de grandes choses.



Anna...

J'admire la ténacité et la combativité du général de Gaulle. Il a su se battre jusqu'au bout pour libérer la France, mais aussi redonner espoir et « réveiller » tous les Français. Son combat doit être une leçon et faire réfléchir chacun de nous sur ce que nous sommes prêts à faire pour défendre les valeurs de notre pays.



Élian...

Par son appel, l'homme du 18 juin a redonné du courage et de l'espoir aux Français. Charles de Gaulle me donne envie de vivre dignement, qu'il importe le reste.



Constance...

Ce grand homme a été le fondateur d'une nouvelle France, il l'a sortie du gouffre. La Résistance était fragile à ses débuts, telle une graine devenant arbre. J'en tire une leçon : que tout a un début et que jamais, au grand jamais, il ne faut baisser les bras. Charles de Gaulle est pour moi le pilier de la Résistance. Il a su être le meneur, qu'il importe le danger, et n'a jamais abandonné. Comme il en manque de ces hommes aujourd'hui !



Céline...

Charles de Gaulle est quelqu'un que j'admire, car pour moi, il est l'incarnation même du patriote fidèle.



Simon...

S'il n'y avait pas eu le général de Gaulle, la France n'aurait pas la place qu'elle occupe aujourd'hui.

Il ne revient au pouvoir qu'en 1958 à la suite des événements d'Algérie. La nouvelle Constitution fondant la Cinquième République renforce le pouvoir de l'exécutif. Il est président de 1959 à 1969. Après mai 1968, son pouvoir est affaibli et il démissionne lors de son deuxième septennat après un référendum négatif. Le 9 novembre 1970, à l'âge de 80 ans, le Général meurt d'une rupture d'anévrisme à son domicile de Colombey-les-Deux-Églises, commune dans laquelle il est enterré.

Charles de Gaulle est « né » un 18 juin 1940 en allumant la flamme de la Résistance, en ranimant l'espoir alors que tout semblait perdu ; c'est aussi le fondateur de la Cinquième République qui a stabilisé nos institutions ; c'est enfin l'homme avec « une certaine idée de la France » qu'il ne concevait qu'indépendante et au premier rang. Le général de Gaulle est surtout l'un des plus grands hommes d'État de notre histoire, car c'était un visionnaire qui anticipait les événements pour mieux les dominer.

Internet

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnages/Charles_de_Gaulle/120946
<http://www.charles-de-gaulle.org/page/vi-homme/accueil/biographie.php>
http://www.de-gaulle-e-d.net/comprendre/biographie/biocoil_01.htm

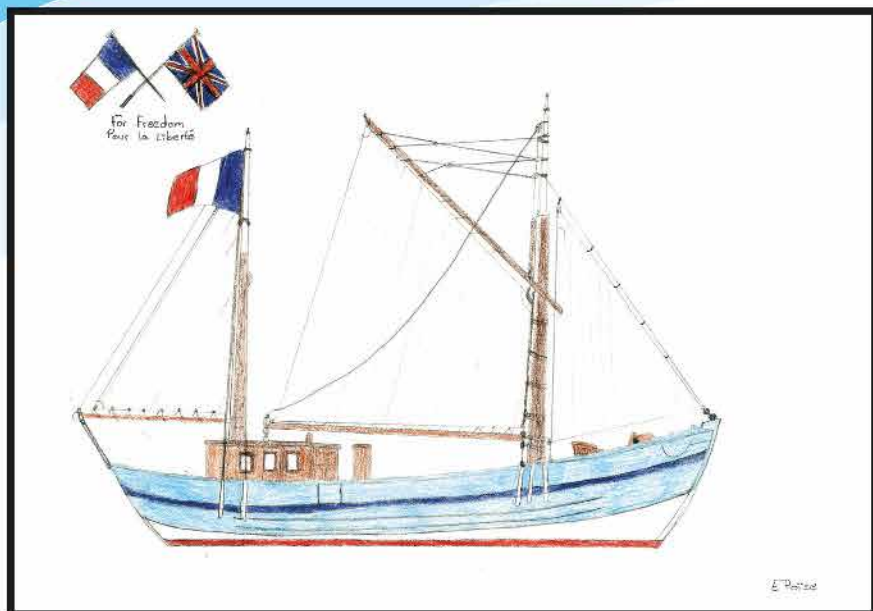
Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr

L'ÎLE DE SEIN

« LE QUART DE LA FRANCE »



« L'île de Sein, c'est donc le quart de la France. »
Général de Gaulle

L'île de Sein est une commune du département du Finistère dans la région Bretagne. Peu peuplée et située dans l'océan Atlantique au large de la péninsule bretonne, à huit kilomètres de la pointe du Raz, elle est célèbre pour ses hauts faits durant la Seconde Guerre mondiale. En 1940, tous ses hommes valides répondent à l'appel du 18 juin lancé par le général de Gaulle à Londres, ils deviennent les Français libres de la première heure. L'île de Sein est l'une des cinq communes françaises décorées du titre de Compagnon de la Libération.

Lorsque la guerre éclate, la plupart des Sênans sont mobilisés sur le continent tandis qu'une garnison d'une vingtaine d'unités s'installe dans la petite île isolée et sans électricité. Les informations leur parviennent par les bateaux qui accostent ou par les rares postes de TSF. Le 19 juin 1940, l'Ar Zémith, un bateau de charge, qui assure deux fois par semaine le transport de passagers, de marchandises et du courrier entre Audierne et l'île de Sein, fait escale sur l'île. Il a, à son bord, une centaine de militaires, des jeunes gens d'Audierne et du matériel de guerre qu'il doit emmener à Ouessant. En fin de journée, il repart avec seulement les militaires, accompagné de la Velléda, ravitailleur des phares, qui a pris en charge les civils et les îliens. En réalité, l'Ar Zémith, après escale à Ouessant,

traverse la Manche sur ordre des autorités militaires et gagne Plymouth ; les quatre membres de son équipage sont les premiers habitants de l'île à partir vers l'Angleterre. Le retour de la Velléda le lendemain informe les Sênans de la situation. Le 21 juin, la garnison quitte l'île de Sein. Prévenus qu'un général français doit parler à la radio de Londres, quelques dizaines d'îliens, réunis autour d'un des postes de TSF, entendent le discours du général de Gaulle du 22 juin à la BBC qui leur fait forte impression. Du 24 au 26 juin, et devant les conditions d'armistice déshonorantes, cent quatorze Sênans décident de franchir le pas ; d'autres les rejoindront plus tard par divers moyens. Au total, ce sont cent vingt-huit hommes, 14 ans pour le plus jeune et 54 ans pour le plus âgé, qui rallient l'Angleterre à bord de six bateaux. Les Sênans sont regroupés en juillet à Londres avec trois cents autres Français libres, le général de Gaulle surpris par leur nombre dans l'assistance aurait alors déclaré : « L'île de Sein, c'est donc le quart de la France ! ». En fonction de leur âge ou de leurs spécialités, les marins bretons sont affectés à la protection du port de Plymouth, servent dans les Forces navales françaises libres et dans la marine marchande de la France libre. Alors que la plupart des hommes l'ont quittée, l'île de Sein est occupée dès juillet par les Allemands qui contrôlent étroitement le territoire. Les Sênans, majoritairement des femmes,

des enfants ou des personnes âgées, sont soumis à des conditions de vie très difficiles à cause du départ des hommes et donc de la disparition des ressources des produits de la pêche. La malnutrition touche toute la population qui fait preuve de solidarité pendant toute la durée de l'Occupation. La libération de l'île a lieu le 4 août 1944.

En juin 1940, tous les hommes valides de l'île de Sein répondent à l'appel du général de Gaulle. Si la plupart ne revoient leur île et leurs familles qu'en 1944, si vingt-et-un d'entre eux périssent, ils sont entrés à jamais dans l'Histoire ; ils sont les pionniers de la résistance de la France libre. Sur la côte nord de l'île, deux inscriptions se détachent du monument érigé en hommage aux Sênans ayant pris la mer, leur état d'esprit est résumé par la devise de la Bretagne : *Kentoc'h Mervel* (plutôt mourir) et la phrase : « Le soldat qui ne se reconnaît pas vaincu a toujours raison ». L'île de Sein est la commune française la plus décorée au titre de la Seconde Guerre mondiale.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Île_de_Sein
<http://www.mnp.fr/mnp/ophm/ocde/874>

paroles d'ados

Anna...
Se mobiliser avant qu'il ne soit trop tard : la spontanéité des Sênans est le signe de leur amour de la patrie et de leur volonté de liberté. Ils ont réagi à l'appel du général de Gaulle en faisant preuve de réactivité et de solidarité malgré leur isolement. Je me rappellerai toujours de la première fois où j'ai lu leur histoire, de mon étonnement, mais aussi de ma fierté que des hommes aient su agir sans attendre.

Céline...
La solidarité est primordiale pour pouvoir vivre et survivre, d'autant plus encore dans les moments difficiles. Les habitants de l'île de Sein en sont un vibrant exemple.

Simon...
Davantage que le courage, c'est l'espoir qu'ils ont su redonner aux Français afin de les encourager à faire pareil que je trouve admirable. Cela me détermine à répondre présent quand le besoin s'en fait sentir.

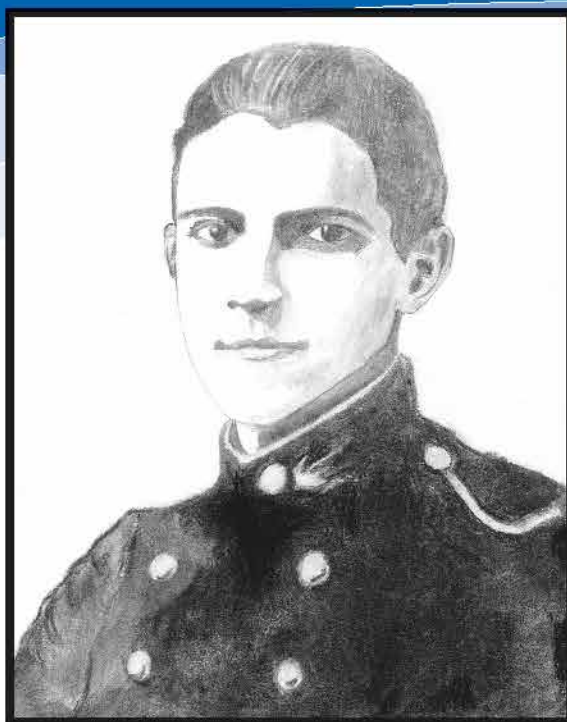
Théo...
Tous les Sênans ont fait preuve de spontanéité et de bravoure pour prendre la mer sans savoir ce qui pouvait leur arriver. Cette île composée d'hommes audacieux et de familles courageuses mérite tous les éloges. J'admire ces inconnus aux qualités innombrables et qui ont œuvré anonymement pour une France libre et plus forte : ils sont des exemples.





HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES

(1901-1941) UN COMTE DANS LA RÉSISTANCE



« Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites bien à tous que je meurs pour elle, pour sa liberté entière, et que j'espère que mon sacrifice lui servira. » Honoré d'Estienne d'Orves

paroles d'ados

Constance...

Je me demande encore et toujours comment on peut être assez courageux pour s'engager dans de tels combats, en sachant pertinemment qu'on risque sa vie et qu'on ne profitera pas de ses sacrifices. Ils, et je parle de tous ceux qui ont dit NON, ont choisi leur prochain à leur présent. Ils nous ont fait don de leur vie. C'est grâce à eux si aujourd'hui je dors tranquillement sans me poser la question de ma survie au quotidien. Avec mon crayon et une feuille de papier, laissant mon admiration, ma colère et ma tristesse me submerger, j'écris pendant des heures en leur mémoire, en témoignage de ma reconnaissance. Et même si ce n'est rien à côté de ce qu'ils ont fait pour moi, j'ai l'impression que modestement je contribue à leur immortalité. Honoré d'Estienne d'Orves aimait les hommes, aimait la France, aimait sa liberté, c'était un patriote. Je me rends compte que la fraternité est absolument indispensable pour envisager d'être une bonne personne. C'est tellement important !

Céline...

Honoré d'Estienne d'Orves était un homme de valeur.

Anna...

Honoré d'Estienne d'Orves s'est comporté noblement en désobéissant à ceux qui ne respectaient pas ses valeurs, y compris dans son milieu d'origine, et, il s'est battu pour la défense de sa patrie. Son parcours, ses actions nous montrent qu'il faut se sentir concerné par les injustices même si elles ne nous touchent pas directement.

Théo...

Des hommes de toutes les classes sociales, de tous les milieux se sont dévoués corps et âme pour la libération de la France. D'Estienne d'Orves était d'une détermination sans faille, il fait partie de ceux qui ont œuvré pour une France libre. Je suis admiratif de son courage et de ce pourquoi il combattait. J'apprécie ce personnage qui m'a ouvert un peu plus les yeux sur ce que c'est résister. Résister, c'est défendre des idées et être fidèle à des valeurs qui nous sont chères, c'est vivre soudé, ne jamais oublier que nous sommes tous égaux et surtout que nous pouvons tous résister.

Honoré d'Estienne d'Orves, né le 5 juin 1901 à Verrières-le-Buisson et mort le 29 août 1941 à Suresnes, est un officier de marine et un résistant, un pionnier de la Résistance, le premier agent de la France libre fusillé par les Allemands au mont Valérien.

Honoré est né dans une famille aristocratique provençale, royaliste légitimiste et catholique à Verrières-le-Buisson, le fief maternel situé au sud de Paris. Descendant par son père, Marc, d'une lignée de comtes d'origine provençale ; la famille de sa mère, Elisabeth de Vilmorin, est propriétaire d'une entreprise prospère de graines qui existe encore sous le nom de Vilmorin. Très pieux, le couple élève ses enfants dans la foi catholique, mais éveille aussi leur sens patriotique. Après de brillantes études secondaires, il passe le baccalauréat en 1917, il entre à Polytechnique en 1921 et au terme de ses études en 1923, il choisit de s'engager dans la marine en tant qu'élève officier. Ses embarquements successifs lui permettent de parcourir le monde. En 1929, il épouse Eliane de Lorgueil avec qui il aura cinq enfants. En 1930, il accède au grade de lieutenant de vaisseau. À la fin de 1936, il intègre l'École de guerre navale, il est alors proche politiquement de l'Action française comme de nombreux officiers à cette époque.

Lorsqu'en 1939 éclate la Seconde Guerre mondiale, d'Estienne d'Orves, affecté à Toulon, part sur le croiseur Duquesne basé à Alexandrie (Égypte) où il apprend

l'armistice le 22 juin 1940. Refusant la politique attentiste de son supérieur, il décide de se rallier au général de Gaulle et parvient, à la fin du mois de septembre, à Londres. Affecté au 2^e Bureau de l'État-major de la France libre, celui du renseignement, il obtient le grade de capitaine de corvette dans les Forces navales françaises libres (FNFL) commandées par l'amiral Muselier. Impatient d'agir, *Châteauneuf* (son pseudonyme) est envoyé en mission en France accompagné du quartier-maître radiotélégraphiste Marty. À bord du Marie-Louise, un petit chalutier, ils quittent l'Angleterre et débarquent clandestinement le 22 décembre 1940 aux environs de la pointe du Raz à Plogoff. Premier agent de la France libre muni d'un poste émetteur, il établit la première liaison radio entre la France occupée et Londres. Il organise avec deux compagnons, Jan Doornik, un officier hollandais, et Maurice Barlier, un sous-lieutenant FFL, un des premiers réseaux de renseignement en France, le réseau Nemrod. Installé à Nantes chez les époux Clément, d'Estienne d'Orves parcourt la Bretagne où il obtient des renseignements sur les forces allemandes dans la région. De retour à Nantes, il est trahi par son radio Marty qui est, en réalité, un agent du contre-espionnage allemand du nom de Gaessler. Il est arrêté le 22 janvier 1941 ainsi que les époux Clément chez qui il se trouvait. Le réseau est démantelé par la suite, après l'arrestation de vingt-trois autres membres. Transféré dans un premier temps

à Berlin, il est finalement incarcéré à la prison française du Cherche-Midi. Lors du procès en mai 1941, la cour martiale allemande de Paris le condamne à mort pour espionnage ainsi que huit de ses camarades. À la suite des attentats communistes de l'été et en représailles, les otages d'Estienne d'Orves, Barlier et Doornik extraits de la prison de Fresnes sont conduits au fort du mont Valérien, leurs six autres compagnons ayant été graciés. À l'aube du 29 août 1941, il est fusillé avec ses deux compagnons. Son exécution, la première d'un agent de la France libre, provoque une vive émotion.

De lignée aristocratique et royaliste, le comte Honoré d'Estienne d'Orves, officier de marine chrétien et patriote, que tout éloignait par son milieu de la désobéissance et de la dissidence, a fait de la noblesse de ses valeurs une ligne de conduite au service de la liberté de son pays.

Sources

Rhienne Montety, *Honoré d'Estienne d'Orves*, éditions Perrin Tempus, 2005
Michèle et Jean-Paul Comtet (dir.), *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*, éditions Tallandier, 2000, article « Honoré d'Estienne d'Orves », p. 286
François Marcot (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, article « Honoré d'Estienne d'Orves », p. 415

Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/Honoré_d'Estienne_d'Orves
<http://www.vie-militaire.net/bio/estienne-d'orves/estienne.htm>
http://www.ordre-de-liberation.fr/fr_com_pagnon/325.html
http://www.vie-militaire.net/29_aout_1941-estienne-19410829.php
<http://www.france-libre.net/crd/2011/11/le-mont-valerien-estienne-d-orves.php>

Pour en
savoir +



www.gilles-educ.fr



CADIR

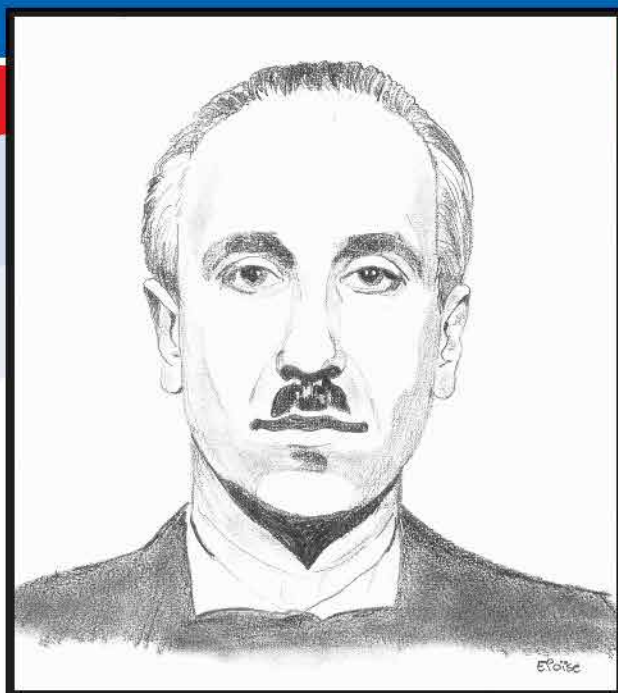




GABRIEL PÉRI

(1902-1941)

« DES LENDEMAINS QUI CHANTENT »



« Que mes amis sachent que je suis resté fidèle à l'idéal de ma vie ; que mes compatriotes sachent que je vais mourir pour que vive la France. Je fais une dernière fois mon examen de conscience. Il est positif. J'irais dans la même voie si j'avais à recommencer ma vie. »
Gabriel Péri

paroles d'ados

- Anna...
Avec des mots et du courage, il est possible de se battre pour des causes justes. La liberté d'expression est toujours plus forte que les armes, car les idées, on ne peut pas les tuer.
- Céline...
Gabriel Péri me touche, car il s'est engagé au service de la Résistance et de la lutte contre le nazisme. Il s'est battu avec ses armes : les mots. Il a perdu la vie, jamais son âme.
- Christopher...
Gabriel Péri m'a appris que ne jamais renoncer, agir pour le bien commun et obéir à sa conscience étaient des lignes de conduite fortes.
- Constance...
C'est être courageux que d'assumer ses convictions jusqu'au bout en dépit du danger. Il voulait vivre fidèle à son idéal et à lui-même, pour nous léguer une vie meilleure qu'en son temps. Il a vécu libre, lui. Ma reconnaissance et mon respect s'expriment dans la liberté dont je jouis. Grâce à lui et à d'autres, la France a pu devenir ce qu'elle est.
- Elian...
J'ai du respect pour le courage de Gabriel Péri, torturé et fusillé pour ses mots, des mots écrits à l'aide d'une plume trempée dans l'encre indélébile de valeurs qui nous constituent tous, aujourd'hui encore.
- Théo...
Quel que soit son idéal politique, chacun peut se battre pour défendre son pays. Gabriel Péri en a défendu les valeurs et la plus noble d'entre elles, la liberté, qu'il chérissait.

Gabriel Péri, né le 9 février 1902 à Toulon et mort le 15 décembre 1941 à la forteresse du mont Valérien, est un journaliste et homme politique français, député et dirigeant communiste, un résistant fusillé par les nazis.

D'une famille originaire de Corse, Gabriel Péri est, avec sa sœur cadette, issu d'un milieu d'employés aisés. Son père, de sensibilité républicaine, est comptable à la Chambre de commerce de Marseille, sa mère, très pieuse, veille à son éducation religieuse et décède en 1907. Très tôt engagé en politique, il adhère aux Jeunesses socialistes dès l'âge de 15 ans puis trois ans plus tard à la III^e Internationale communiste. Militant actif, il devient le secrétaire régional des Jeunesses communistes. Gabriel est un élève brillant au lycée Périer puis au lycée Thiers de Marseille mais sa situation familiale l'oblige à abandonner ses études après le baccalauréat et à renoncer à préparer l'École normale supérieure.

Contraint d'abord de gagner sa vie dans une entreprise de navigation, Gabriel Péri se consacre ensuite entièrement à l'activité politique par le journalisme. À 20 ans, il devient un dirigeant national du jeune PCF (Parti communiste français) qui le charge de la Fédération nationale des Jeunesses communistes, et le nomme responsable de son journal, *L'Avant-Garde*. Après deux années entre Marseille et Nîmes,

il s'installe à Paris pour devenir, en octobre 1924 et jusqu'en août 1939, responsable de la rubrique de politique étrangère au quotidien communiste *L'Humanité*. En épousant en 1927 Mähilde Taurinya, il devient le beau-frère d'André Marty, l'un des dirigeants les plus prestigieux du PCF.

Il choisit alors de se lancer dans l'arène de la politique électorale et après deux échecs aux législatives dans le Var et les Bouches-du-Rhône, il est élu député communiste d'Argenteuil (Seine-et-Oise) en 1932. Réélu en 1936, il s'impose comme un parlementaire parmi les plus compétents dans le domaine des relations internationales et diplomatiques. Durant cette période, le journaliste de l'organe officiel du Parti, l'orateur très brillant à l'Assemblée nationale, un homme élégant et d'une extrême politesse, use de sa plume et de son verbe pour pourfendre les régimes fasciste et nazi, défendre les thèses communistes et faire l'éloge de l'URSS, condamner la non-intervention en Espagne, blâmer les accords de Munich et la politique d'apaisement des démocraties qu'il considère comme une capitulation.

Lors de la signature du pacte germano-soviétique d'août 1939, la presse communiste est interdite et le parti communiste dissous par le gouvernement français dirigé par Édouard Daladier. Ébranlé dans ses convictions, protestant contre la compromission du Parti avec l'occupant, il reste néanmoins fidèle à sa

ligne mais ses rapports avec la direction, notamment avec André Marty, se détériorent sensiblement. Il gagne la clandestinité et adopte très tôt une position de résistance par la diffusion de tracts contre l'occupation allemande. Déchu de son mandat de député le 21 janvier 1940, il est condamné par contumace en même temps que d'autres camarades pour reconstitution de parti interdit. En mai 1941, il est arrêté sur dénonciation par la police française qui le livre ensuite aux Allemands. Torturé, porté sur une liste d'otages, il est fusillé le 15 décembre 1941 au mont Valérien, forteresse militaire située sur la commune de Suresnes (Hauts-de-Seine).

Journaliste et intellectuel, homme politique et député, communiste et résistant, l'engagement de Gabriel Péri au service d'une vie meilleure et plus juste est celui d'un esprit indépendant, libre, anticonformiste et exigeant n'acceptant aucune compromission quand il s'agit de défendre les valeurs humanistes pour préparer des lendemains qui chantent.

Sources
Gabriel Péri, *Les lendemains qui chantent*, éditions Sociales, 1946
Michèle et Jean-Paul Cointet (dir.) *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*, éd. Tallandier, 2000, article « Gabriel Péri », p. 557

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriel_P%C3%A9ri
<http://www.gabrielperi.fr/Gabriel-Peri-un-esprit-libre-et/>
<http://www.cunghu.com/peri.htm>
<http://www.musee-resistance.com/spip.php?rubrique6>

Pour en savoir +



www.gillesr.educ.fr

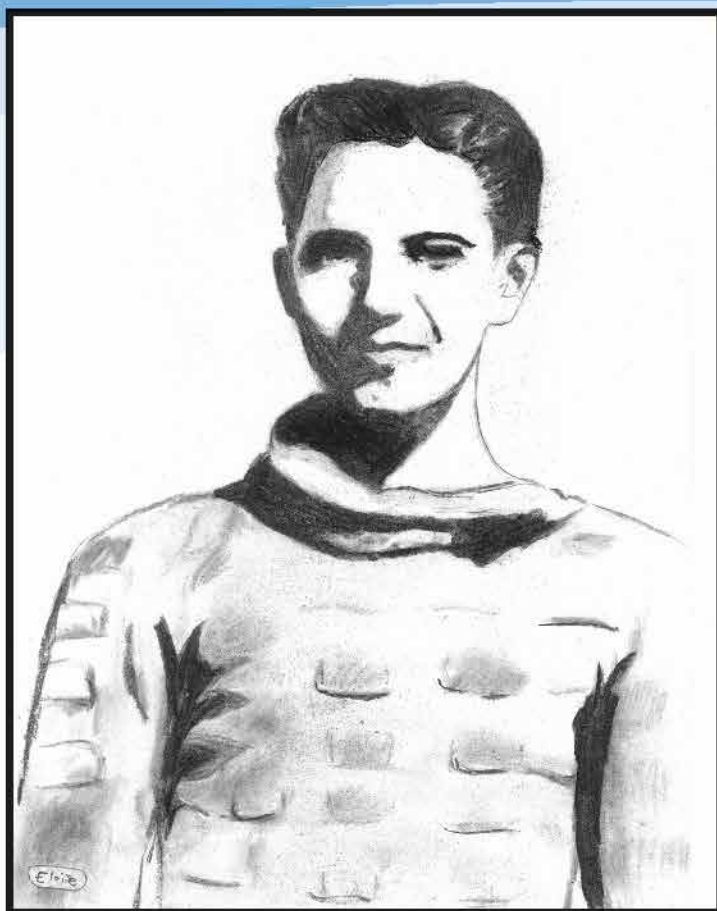


CADIR



GUY MÔQUET

(1924-1941) UNE JEUNESSE FUSILLÉE



« Vous tous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir ! » Guy Môquet

Guy Môquet, né le 26 avril 1924 à Paris et mort le 22 octobre 1941 à Châteaubriant, est un lycéen et un militant communiste. Il est le plus jeune des vingt-sept otages au camp de Châteaubriant, fusillés en représailles après la mort d'un officier allemand abattu à Nantes par un commando de résistants communistes.

Guy Môquet est né dans une famille de militants communistes. Son père, Prosper Môquet, cheminot, syndicaliste, est député communiste du XVII^e arrondissement de Paris. Le 10 octobre 1939, il est arrêté pour « infraction au décret du 26 septembre 1939 portant dissolution des organisations communistes » et il est déporté avec trente-cinq autres députés en Algérie au bagne de Maison Carrée. Cet événement marque le jeune lycéen Guy Môquet et renforce son activité militante. D'abord réfugié avec sa mère et son frère Serge dans la Manche, il revient ensuite seul à Paris et milite clandestinement au sein des Jeunesses communistes.

À Paris sous l'Occupation, Guy Môquet colle des papillons, distribue des tracts demandant la libération de son père. Sur dénonciation, il est arrêté pour

ses activités le 13 octobre 1940 à la gare de l'Est par trois inspecteurs de la police française de la Brigade spéciale de la répression anticomuniste. Interrogé puis incarcéré à la prison de Fresnes, le 23 janvier 1941, il est jugé avec ses compagnons d'arrestation, qui sont condamnés à des peines de prison, alors qu'il est acquitté. Cependant, il est emmené au dépôt de la Préfecture de police de Paris où il reste jusqu'au 10 février 1941 car « le bureau des internés » enquête sur son appartenance aux Jeunesses communistes, avant de se prononcer sur l'opportunité de sa libération. Interné à la maison d'arrêt de la Santé puis le 27 février à la prison de Clairvaux dans l'Aube, il est finalement emmené au camp de Choisel à Châteaubriant avec d'autres militants communistes dans la baraque 10, celle des jeunes, où il se lie d'amitié avec de nombreux camarades. L'événement du 20 octobre 1941 va précipiter le destin de Guy. En effet, ce jour-là, un commando de trois résistants communistes assassine à Nantes le Feldkommandant Karl Hotz, commandant des troupes d'occupation de la Loire-Inférieure. En guise de représailles, les Allemands décident de faire exécuter quarante-huit otages : cinq au fort du mont Valérien, seize à Nantes et vingt-sept à Châteaubriant.

Le lendemain, Guy Môquet écrit une dernière lettre à sa famille et à Odette, sa petite amie. Il grave même sur l'une des planches de sa baraque l'inscription suivante : « Vous tous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir ». À 17 ans, il est fusillé avec ses compagnons, répartis en trois groupes, dans la clairière de Châteaubriant en refusant d'avoir les yeux bandés et en s'écriant : « Vive la France ! » devant le peloton d'exécution. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

Par son action et son destin, par sa lettre d'adieu ancrée dans la mémoire collective, Guy Môquet, un adolescent de 17 ans fauché par les balles allemandes le 22 octobre 1941, est un symbole de la Résistance française, celui d'une jeunesse combattante éprise de liberté, qui aimait la vie jusqu'à en mourir.

Source : Pierre-Louis Basse, *Guy Môquet, une enfance fusillée*, Rock 2007

Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Guy_M%C3%B4quet
http://www.fondationresistance.org/pages/te/ch_doc/portrait-11.htm
http://tme.dia.education.gouv.fr/file/35/420/Lettre-guy-moquet_119420.pdf

paroles d'ados

- Anna...**

Il a su rester digne jusqu'au bout, ce qui est exceptionnel et remarquable. Il a fait preuve d'un grand courage pour un jeune homme de 17 ans.
- Christopher...**

Je le trouve vraiment courageux, car, le jour de son exécution, il a tenu à avoir les yeux ouverts face à la mort qui l'attendait. Il est mort comme il avait vécu : debout.
- Théo...**

L'action de Guy Môquet m'inspire beaucoup de respect et comme de nombreuses personnes pendant la guerre, c'est en héros qu'il est mort. C'est grâce à lui, à son courage et aux résistants que la France est libre. Cela m'amène à penser que l'on n'est jamais trop jeune pour défendre ses idées et s'engager.
- Céline...**

Guy Môquet s'est battu pour son pays. Et c'est important de le faire.
- Constance...**

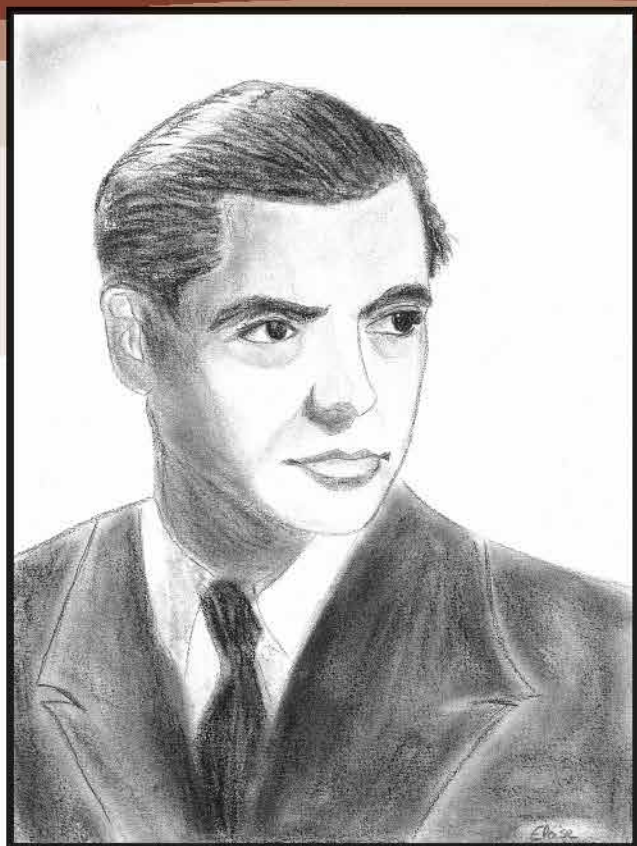
Guy Môquet a eu le courage de croire en son avenir, la jeunesse est aussi capable de défendre ses idées, de faire preuve de discernement. Il n'a pas pris son âge en considération lorsqu'il a décidé de s'engager. Il est un exemple de force morale, lui qui, jusqu'au moment fatidique, a continué de défendre son pays en faisant à la France et plus particulièrement à la liberté, le don de sa vie. Je lui suis reconnaissante d'avoir participé à un combat pour la liberté, liberté dont je jouis pleinement aujourd'hui. C'est un homme, du moins un jeune homme admirable.





JEAN MOULIN

(1899-1943) « LE VISAGE DE LA FRANCE »



« Je ne savais pas que c'était si simple de faire son devoir quand on est en danger. » Jean Moulin

paroles d'ados

Simon...
Son parcours donne envie d'être un homme qui lui ressemble, courageux et prêt à se sacrifier pour son pays. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire !

Théo...
Le courage est une valeur. Dans la vie, il faut tenter de résister aux vents contraires, de rester fidèle à ce que l'on est et à ce que l'on croit juste sans attendre un retour.

Anna...
Ne jamais se laisser aller, ne pas céder à l'abattement, Jean Moulin m'apprend que la détermination est une force. Chacun d'entre nous devrait s'en inspirer.

Constance...
Jean Moulin est pour moi un symbole de loyauté. J'admire la droiture qu'il a gardée tout au long de sa vie en dépit du danger. J'admire sa force morale, qui se devait d'être incommensurable, pour vivre en tant que clandestin, pour endurer des supplices physiques, pour ne jamais rien avouer alors qu'il connaissait tous les secrets, alors qu'il aurait pu vivre et ne se soucier de rien. Et surtout, je me sens toute petite, minuscule à côté d'un homme si grand, un homme qui mérite le respect plus que quiconque. Je suis impressionnée par son courage parce que je sais que je n'aurais jamais eu le même. Je ne sais même pas si j'aurais eu le courage d'assumer mes convictions, de me manifester ou même d'exprimer mon point de vue. J'aurais sûrement été lâche comme la plupart des gens de cette époque. Et quand bien même j'aurais trouvé la situation inacceptable, infâme, je me serais sûrement menti en me confortant dans l'idée que ça ne me concernait pas et que m'en mêler n'aboutirait à rien, juste pour ne pas m'avouer mon abjection. J'espère à présent assumer pleinement mes opinions, être une personne digne et à part entière, parce que si un jour une telle barbarie devait se reproduire, je ne veux pas être de ceux qui croqueraient les bras et fermentaient les yeux.

Céline...
Il est important de défendre son pays et de se battre pour lui : c'est cela l'aimer.

Jean Moulin est un haut fonctionnaire et résistant français. Il est né le 20 juin 1899 à Béziers, il est mort le 8 juillet 1943 à Metz. Il est l'unificateur, le martyr et le symbole de la Résistance intérieure française.

Jean Moulin est le fils d'Antoine-Emile Moulin, professeur d'histoire-géographie et conseiller général radical-socialiste de l'Hérault et de Blanche Elisabeth Pègue, une catholique pratiquante. Si la mort du fils aîné bouleverse la famille Moulin, Jean passe tout de même une enfance paisible avec sa sœur Laure et son frère Joseph dans un milieu très attaché aux valeurs républicaines. Il obtient le baccalauréat en 1917 et s'inscrit à la faculté de droit de Montpellier. Après une courte mobilisation militaire au cours de laquelle il ne combattra pas, il entreprend une carrière dans l'administration préfectorale, obtient une licence en droit et fait ses armes comme secrétaire général de préfecture à Montpellier. Il devient le plus jeune sous-préfet de France lors de sa prise de fonction à Albertville (Haute-Savoie) en 1925 et, l'année suivante, il se marie avec Marguerite Cerruti, dont il divorce deux ans plus tard. Il a également appartenu à plusieurs cabinets ministériels, et notamment celui de Pierre Cot, ministre de l'Air dans le gouvernement du Front populaire. En 1937, il est nommé à Rodez en Aveyron, il devient le plus jeune préfet de France.

Alors qu'il est préfet de Chartres, Jean Moulin est arrêté en juin 1940 par les Allemands après avoir refusé de signer un document accusant à tort des tirailleurs sénégalais de l'armée française d'avoir commis des atrocités envers des civils, en réalité victimes de

bombardements allemands. Il est enfermé et, durant la nuit, se tranche la gorge avec un tesson de verre de peur de céder devant la torture. Retrouvé dans un bain de sang, il est soigné, mais gardera toujours une cicatrice qu'il dissimulera sous une écharpe.

Après la révocation de son poste de préfet par le gouvernement de Vichy en novembre 1940, il rencontre les principaux dirigeants de la dissidence. Avant de rejoindre Londres en passant par l'Espagne et le Portugal par ses propres moyens sous le nom de Joseph Jean Mercier, il rédige un rapport sur l'état de la Résistance intérieure française et recense ses besoins financiers et en armement. Il le présente au général de Gaulle qui lui donne pour mission d'unifier les mouvements de résistance et tous leurs différents services sur le territoire français. Parachuté dans les Alpes le 2 janvier 1942 avec des moyens de transmission et de l'argent à distribuer aux mouvements de résistance, il installe son Q.G. à Lyon et bascule dans la clandestinité. Max Rex ou encore Romarin furent quelques-uns de ses nombreux pseudonymes. Le 14 février 1943, Jean Moulin retourne à Londres rendre compte de sa mission à Charles de Gaulle qui le décore de la Croix de la Libération. Il revient en France le 21 mars 1943 pour créer le CNR (Conseil national de la Résistance). Il préside la première réunion en séance plénière à Paris le 27 mai 1943. En réunissant les dirigeants des mouvements de résistance ainsi que les représentants des principaux partis politiques et syndicats qui reconnaissent le général de Gaulle comme le chef légitime du gouvernement français, il devient l'unificateur de la Résistance.

Après l'arrestation du chef de l'Armée secrète (AS) à Paris, Jean Moulin décide de réunir le 21 juin 1943 à Caluire-et-Cuire (Rhône), dans la maison du docteur Dugoujon, des chefs de la Résistance afin de procéder à son remplacement. Arrêtés, sans doute trahis, ils sont emprisonnés à la prison Montluc à Lyon puis ils sont interrogés durement par Klaus Barbie dans les locaux de la Gestapo. Jean Moulin dont le rôle dans la Résistance a été identifié, est ensuite transféré à Paris. Il est encore sauvagement torturé. Il meurt le 8 juillet 1943 à Metz pendant son transfert en train vers Berlin.

Inhumé le 11 février 1944 au cimetière parisien du Père-Lachaise, ses cendres présumées sont transférées au Panthéon le 19 décembre 1964. Lors de la célébration du vingtième anniversaire de la Libération, sous la présidence du général de Gaulle, André Malraux prononce un discours mémorable qui fait de Jean Moulin, le symbole de la Résistance et le visage de la France.

L'unificateur de la Résistance intérieure française est une icône. Des écoles, collèges, lycées, places, squares, rues et avenues portent aujourd'hui le nom de Jean Moulin pour honorer sa mémoire et son courage, lui qui connaissait tous les secrets de la Résistance et qui n'en a livré aucun, même sous la torture.

Source
Jean Moulin, *Premier combat*, Éditions de Minuit, 1983.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Moulin
http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean_Moulin/126779

Film
Jean Moulin, *une affaire française*, un film de Pierre Alouine, 2003

Pour en savoir +



www.gilles-educ.fr





PIERRE BROSSOLETTE

(1903-1944) L'UNIFICATEUR DE LA RÉSISTANCE EN ZONE OCCUPÉE



« Tout est fini. Ce pays n'existe plus... Et, enfin, comme il faut bien faire quelque chose, même quand il n'y a plus rien à faire, je suis des vôtres. »
Pierre Brossolette

Pierre Brossolette, né le 25 juin 1903 à Paris et mort le 22 mars 1944 dans la capitale, est un journaliste et homme politique socialiste français. Il est l'un des principaux dirigeants de la Résistance française, l'unificateur de la Résistance en zone occupée.

Issu d'une famille républicaine et laïque, il est le fils de Léon Brossolette, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris et ardent défenseur de l'enseignement laïc. Pierre Brossolette n'a que 11 ans quand sa mère meurt. Élève brillant, il entre à l'École normale supérieure en 1922. Lorsqu'il réussit l'agrégation d'histoire, ses deux sœurs aînées, Suzanne et Marianne Brossolette, sont déjà agrégées. Il devient par la suite professeur, journaliste et politicien. Il épouse en 1926 Gilberte Bruel avec qui il aura deux enfants, Anne et Claude.

D'abord ardent pacifiste et militant des droits de l'homme, Pierre Brossolette prend peu à peu conscience de la menace nazie et d'une guerre inéluctable. Par ses articles, notamment dans *Le Populaire*, il alerte l'opinion publique sur la montée du fascisme et de ses dangers. Après la retraite de son unité, dans laquelle il avait été incorporé le 23 août 1939 à Jouarre au 5^e régiment d'infanterie avec le grade de lieutenant, il rejoint le réseau du musée de l'Homme rapi-

dement démantelé. Il participe alors à la formation des groupes de résistance tels que Libération-Nord et Organisation civile et militaire (OCM) dans la zone occupée, il dirige même la section presse et propagande de la Confrérie Notre-Dame (CND). Quand le régime de Vichy lui interdit d'enseigner, Brossolette et son épouse rachètent une librairie russe à Paris, qui sert de lieu de rencontre et de « boîte aux lettres » pour la Résistance. En avril 1942, Pierre Brossolette rencontre Charles de Gaulle. Il travaille dès lors pour le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), les services secrets de la France libre, en liaison avec la section RF du Special Operations Executive (SOE) britannique. À Londres, il est aussi le porte-voix des combattants de l'ombre, il prendra la parole à trente-huit reprises au micro de la BBC. À la suite de deux perquisitions allemandes, il vend la librairie puis fait franchir à sa famille la ligne de démarcation en juillet 1942 avant qu'elle ne rejoigne Londres par cargo. Resté en France, il est chargé, le 1^{er} octobre 1942, de faire le lien entre les résistances extérieure et intérieure. Parachuté avec André Dewavrin, alias le colonel Passy chef du BCRA, et Forest Yeo-Thomas, alias Shelley, agent du SOE, ils parviennent, dans le cadre de la mission « Arquebuse-Brumaire » du nom de code de Passy et Brossolette, à unifier les mouve-

ments de résistance de la zone occupée. Pour regagner Londres le 3 février 1944, ils embarquent sur la pinasse *Le Jouet des Flots*, qui doit les conduire à une frégate britannique, mais ils font naufrage près de la pointe du Raz. Recueillis par la résistance locale, ils sont dénoncés par une collaboratrice et emprisonnés à Rennes. Pour le faire parler, la Gestapo torture Pierre Brossolette puis le fait transférer, le 19 mars, au quartier général du SD à Paris, 84 avenue Foch. Le 22 mars, profitant d'un moment d'inattention du gardien, il ouvre la fenêtre de la chambre de bonne dans laquelle il était enfermé et saute du balcon du 4^e étage. Gravement blessé, il succombe à ses blessures sans avoir parlé.

Durant l'après-guerre, Pierre Brossolette est considéré par beaucoup comme la principale figure de la Résistance. Éclipsé par l'icône Jean Moulin, il reste l'unificateur des mouvements de résistance de la zone occupée, ses cendres ont rejoint le Panthéon le 27 mai 2015.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Brossolette
<http://www.pierrebrossolette.com/>
http://www.ordredelalibération.fr/fr_com/pagnon/156.html

Pour en savoir +



www.gilles-educ.fr





TOM MOREL

(1915-1944) « VIVRE LIBRE OU MOURIR »



« Quand on n'a pas tout donné, on n'a rien donné. »
Tom Morel

paroles d'ados

Théo...
L'action de Tom Morel est tout de même peu connue au regard de ses actes. L'histoire de Tom Morel me touche beaucoup, car il perd la vie jeune laissant sa femme et ses trois jeunes enfants, car la défense des principes et des valeurs de la France lui importaient avant tout.

Anna...
Tom Morel, peu connu, incarne, pour moi, la détermination. Il préférerait mourir debout plutôt que de vivre à genoux. Tom aurait la liberté que le régime de Vichy avait confisquée. Il s'est battu pour la restaurer en refusant la défaite. Il est important de transmettre ses valeurs, de prendre le parcours de Tom comme exemple de dignité, de prendre conscience de l'importance de se battre pour la liberté lorsque l'on en est privé.

Constance...
Savie est une leçon de combativité. En dépit de la peur et du danger, il a mis ses compétences au profit de la Résistance et je trouve cela tout à fait remarquable. Le fait que Tom ne soit pas plus honoré méritait, il mérite d'être davantage connu. Son parcours est un exemple de loyauté et de courage. Chacun de nous devrait apprendre un peu plus de ce fier personnage, ainsi plus de monde aurait conscience du prix de notre liberté et de son importance. Comme ses enfants doivent être fiers ! Leur père était un homme très respectable. Il me donne l'envie de me battre pour la liberté et les droits de l'homme.

Théodore Morel, appelé plus couramment *Tom* Morel, est un officier de carrière, résistant et premier chef du bataillon des Glières, né le 1^{er} août 1915 à Lyon et mort le 10 mars 1944 à Entremont (Haute-Savoie).

Né dans une famille catholique de la bourgeoisie lyonnaise, son père est le fils d'un industriel de la soierie et sa mère est issue d'une famille de juristes et de militaires savoyards. Après des études primaires et secondaires chez les Pères jésuites à Lyon, il s'oriente vers une carrière militaire. En 1937, à sa sortie de Saint-Cyr, il est nommé sous-lieutenant et affecté au 27^e BCA (Bataillon de chasseurs alpins) d'Annecy. Il suit alors, à Chamonix, une formation de haute montagne et devient chef de la section d'éclaireurs-skieurs du bataillon (SES).

À la garde des frontières. Promu lieutenant, il se distingue face aux troupes alpines italiennes. Il sert ensuite dans l'armée d'armistice à Annecy sous les ordres du commandant Vallette d'Osia et participe activement au camouflage d'armes et de matériel. En août 1941, il est nommé instructeur à Saint-Cyr à Aix-en-Provence, où l'école est repliée. Il oriente et ins-

truit ses élèves dans l'esprit de la reprise du combat. Après l'invasion de la zone sud par les Allemands en novembre 1942 et la démobilisation de l'armée d'armistice, il entre dans la Résistance de Haute-Savoie et bascule dans la clandestinité. Retrouvant Vallette d'Osia et le capitaine Anjot du 27^e BCA, il s'attache à mettre sur pied l'Armée Secrète (AS) de Haute-Savoie. À la fin du mois de janvier 1944, dans un département qui a décrété la loi martiale, le lieutenant Théodore Morel, alias *Tom*, reçoit le commandement des maquis de Haute-Savoie. Il a pour mission de réceptionner des parachutages d'armes sur le plateau des Glières, situé à 1400 mètres d'altitude, près d'Annecy et de la Suisse. Les accrochages se multiplient avec les Groupes mobiles de réserve (GMR), les forces de Vichy qui ceinturent le plateau sur lequel se trouvent, à la fin du mois de février, plus de trois cents hommes formant trois compagnies. Déterminé et pénétré par la foi religieuse, *Tom* organise avec peu de moyens la défense du site des Glières fortement enneigé. Il forme un bataillon qu'il instruit en vue des combats de libération et qui fait le serment de « Vivre libre ou mourir ». Le Bataillon des Glières regroupe des membres de l'AS mais aussi des Francs-tireurs et partisans (FTP), plusieurs dizaines de républicains

espagnols et des réfractaires. Il parvient à créer une unité en réussissant l'amalgame entre les différentes branches armées de la résistance savoyarde. La veille du grand parachutage allié sur le plateau, *Tom* Morel est lâchement assassiné à Entremont le 10 mars 1944 par un commandant des GMR. Il était âgé de 28 ans, marié et père de trois jeunes enfants. Le 13 mars, *Tom* Morel est enterré sur le plateau des Glières par ses camarades puis le 2 mai 1944, son corps est descendu dans la vallée. Il repose aujourd'hui à la Nécropole Nationale des Glières, à Morette, près de Thônes, en Haute-Savoie.

Homme de foi et entraîneur d'hommes qui a su ériger courageusement ses principes en actes, *Tom* Morel est un pôle d'attraction morale et spirituelle. À jamais, il est le premier chef des Glières, l'incarnation de la France combattante qui refuse la défaite, malgré les risques, et dont le sacrifice, comme tant d'autres, a permis à notre pays de recouvrer sa liberté.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Tom_Morel
http://www.ordredeliberation.fr/fr_com/pagnon697.html
<http://www.glieres-resistance.org/MOREL-Theodore-alias-Tom>

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr



CADIR

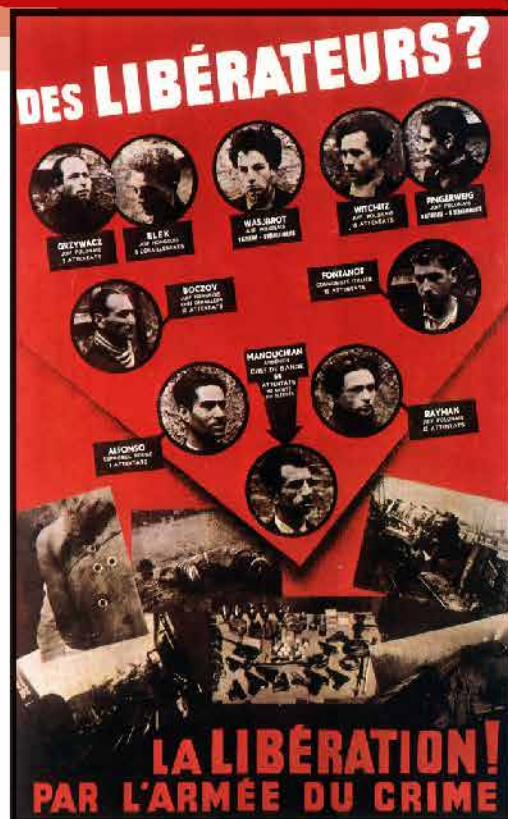
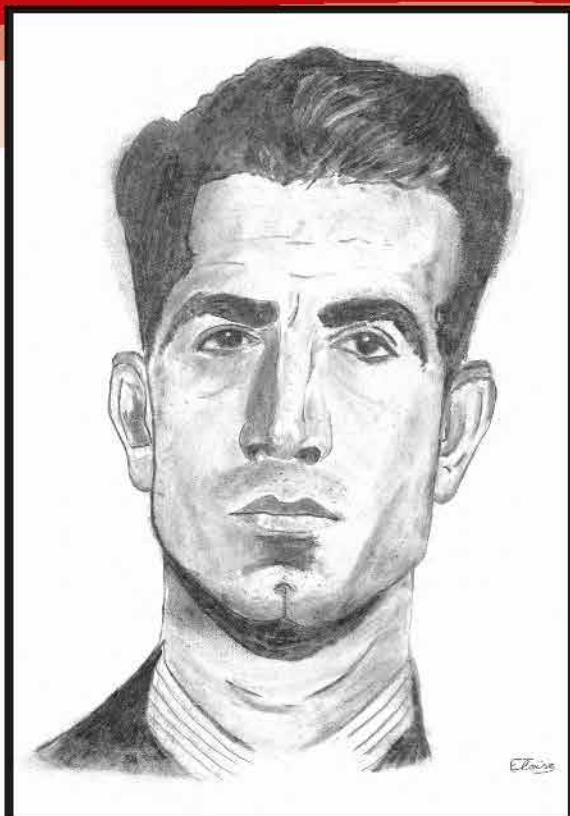


www.gillesr-educ.fr



MISSAK MANOUCHIAN

(1906-1944) LE POÈTE DE L'AFFICHE ROUGE



« Je meurs à deux doigts de la victoire et du but (...) avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille. » Missak Manouchian

Missak Manouchian, né le 1^{er} septembre 1906 à Adiyaman dans l'Empire ottoman (Turquie actuelle) et mort fusillé le 21 février 1944 à l'âge de 37 ans au fort du mont Valérien, est un poète français d'origine arménienne, un militant communiste et un résistant immortalisé par l'« Affiche rouge ».

Né dans une famille de paysans arméniens, il n'a que huit ans quand son père est massacré lors du génocide arménien perpétré par les Turcs en 1915. Sa mère meurt peu après. Témoin des atrocités, il en reste marqué pour la vie. Recueilli d'abord par une famille kurde, il est ensuite placé dans un orphelinat au Liban à la fin de la Grande Guerre. Il y est formé au métier de menuisier et initié aux lettres arméniennes par un de ses maîtres d'école. En 1924, il émigre à Marseille en France, où il enchaîne des petits boulots. Il profite de ses longues journées de chômage pour les consacrer aux études en fréquentant les « universités ouvrières ». Il rejoint ensuite Paris avec son frère malade qui meurt en 1927. Subsistant difficilement, il se passionne pour la littérature et fonde deux revues littéraires, tout en s'inscrivant à la Sorbonne comme auditeur libre. Missak Manouchian devient un poète et un intellectuel autodidacte.

Il adhère au parti communiste, après les événements du 6 février 1934, où il milite assidûment jusqu'en 1939, période au cours de laquelle il rencontre Mélinée Assadourian, sa future épouse. Engagé volontaire durant la campagne de France, il reprend, après la défaite de l'armée française en juin 1940, ses activités militantes devenues illégales depuis l'interdiction du parti communiste en

septembre 1939. Il forme alors un réseau de résistance très actif, le « groupe Manouchian », composé d'étrangers et de Juifs. De 1941 à 1942, il devient responsable politique de la section arménienne clandestine de la MOI (Main d'œuvre immigrée) puis le chef militaire du groupe parisien des FTP-MOI, groupe armé des Francs-tireurs et partisans de la Main d'œuvre immigrée. Manouchian et ses hommes accomplissent près de trente opérations en plein Paris d'août à la mi-novembre 1943. Ils commettent des attentats et assassinent des Allemands en pleine rue. Ils sont arrêtés le 16 novembre 1943 en région parisienne. Le 19 février 1944 s'ouvre leur procès. Une affiche de propagande nazie où figurent les visages de dix des accusés de « l'Armée du crime » est placardée sur les murs de Paris : c'est « l'Affiche rouge ». Le 21 février 1944, Missak Manouchian est fusillé avec vingt-et-un de ses compagnons au mont Valérien. Avant de mourir, il rédige la lettre à Mélinée.

Missak Manouchian est un symbole des martyrs de la Résistance, du sang versé par les étrangers pour la liberté de la France et pour la défense des valeurs du pays d'accueil.

Sources
Didier Daeninkx et Laurent Corvaisier, *Missak l'organe de l'affiche rouge*, Rue du monde, 2009.
Michèle et Jean-Paul Cointet, *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*, Tallandier, 2000, p. 468-469.
Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Missak_Manouchian
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Manouchian/131546>
<http://www.cdlavoisier.paris.fr/article-biographie-de-michèle-manouchian-102600336.html>
Film
L'armée du crime, un film de Robert Guédiguian, 2009.

paroles d'ados

- Anna...
Prendre sa vie en main, assumer ses responsabilités, agir et ne pas se résigner : c'est cela le courage. Missak en est un remarquable exemple.
- Céline...
Missak me donne à penser qu'il ne faut jamais baisser les bras, il faut toujours se battre malgré les obstacles.
- Simon...
C'est un personnage qui m'amène à réfléchir un peu plus sur moi-même et à me remettre en question. Lorsque nous y songeons, dans de nombreux domaines nous faisons peu d'efforts, alors que lui les a consentis pour que nous soyons libres, au péril de sa vie et sans haine pour le peuple allemand. Il faut avoir un immense courage et être d'une grande dignité pour adopter une telle attitude.
- Théo...
Missak s'est battu pour la liberté d'un pays qui n'était pas le sien. Et pourtant il s'est sacrifié pour lui. Je lui dois une part de ma liberté.
- Christopher...
Il en a fallu des sacrifices de tous les horizons pour permettre à la France de vivre libre.
- Constance...
Être capable d'autant de courage jusqu'à en mourir pour défendre son pays d'accueil me bouleverse. Je me rends compte que ce sont ceux qui ont connu la souffrance qui sont capables du meilleur. Je méprisais désormais le « ce n'est pas mon pays » pour toute excuse. Nous vivons tous dans le même monde, le soutien et la fraternité sont des valeurs existentielles. Chacun d'entre nous devrait s'en convaincre pour construire un monde plus harmonieux.

Pour en savoir +

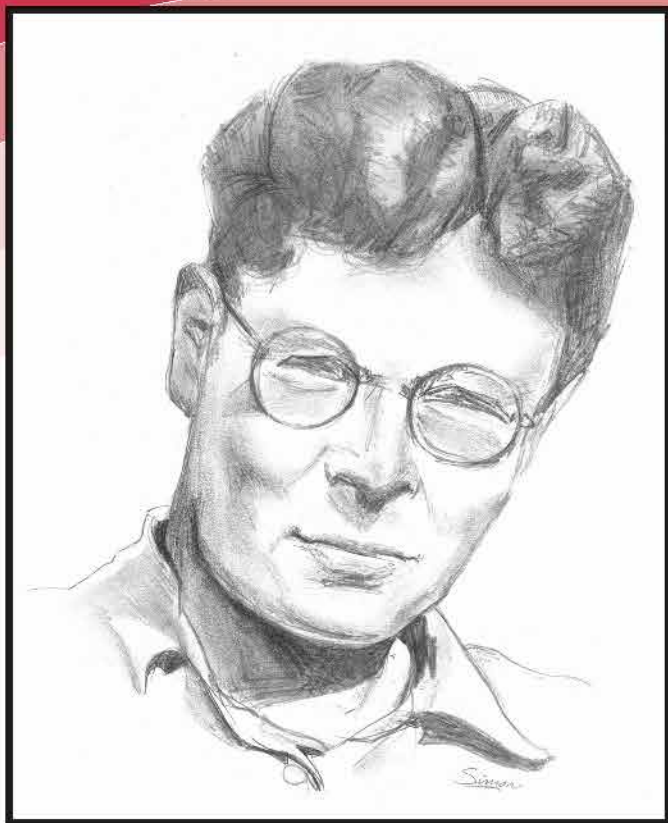


www.gilles-educ.fr



MARIANNE COHN

(1922-1944) SAUVER LES ENFANTS



« ...Aujourd'hui arrachez-moi les ongles. Je ne trahirai pas. Vous ne savez pas le bout de mon courage. Moi je sais... » Extrait du poème *Je trahirai demain* de Marianne Cohn.

paroles d'ados

- Théo...**
Il est possible de résister à tout âge pour défendre ses valeurs. Il y avait aussi des Allemands qui résistaient. La Résistance n'a pas de nationalité. Marianne Cohn a sacrifié avec courage et détermination sa jeunesse et sa vie pour sauver de jeunes enfants promis à la mort.
- Bian...**
Son action est extraordinaire de bienveillance. Qu'importe la classe sociale, la religion, la nationalité, l'âge, chacun peut résister avec ses propres moyens et sa propre personnalité.
- Anna...**
Marianne Cohn est pour moi un exemple de vie, elle s'est sacrifiée pour des enfants juifs qui allaient être livrés à la mort. Je suis touchée par son parcours, son refus de parler, de livrer la moindre information même sous la torture. Son humanité et sa bravoure sont une grande leçon de liberté et de dignité. Je me sens toute petite et intimidée face à son parcours. Elle me fait prendre conscience que ce n'est pas parce que l'on vit dans un pays opprimé qu'il faut croiser les bras, fermer les yeux et se résigner au malheur.
- Christophe...**
Risquer sa vie avec autant de détermination pour sauver celle des autres en danger révèle la grandeur d'âme de Marianne Cohn.
- Eloïse...**
Marianne Cohn s'est battue pour des enfants, refusant de mettre leur vie en danger et elle a choisi de prendre énormément de risques jusqu'à en mourir pour les sauver. Son action m'impressionne beaucoup.
- Constance...**
Être une jeune femme n'empêche point de résister. Préférer mourir que de mettre en danger la vie d'autrui est à mon sens la plus belle preuve de courage. Elle a agi en tant que mère pour des enfants qui furent privés de la leur, et c'est ce que je trouve magnifique.
- Simon...**
Face à un tel courage, je me sens vraiment tout petit.

Marianne Cohn, née le 17 septembre 1922 à Mannheim et morte le 8 juillet 1944 en Haute-Savoie, est une résistante allemande, exécutée par la Gestapo à Annemasse pour avoir conduit des enfants juifs vers la Suisse. Elle serait l'auteur du célèbre poème *Je trahirai demain* écrit en 1943.

Fille aînée de deux universitaires juifs allemands assimilés et plutôt détachés de la tradition juive ; ses parents, Margaret et Alfred Cohn, des intellectuels de gauche, s'installent à Berlin en 1929. En 1934, ils décident de quitter l'Allemagne pour fuir la montée de l'hitlérisme. La famille se réfugie alors en Espagne. Après la prise de pouvoir par Franco, Marianne et sa sœur Lisa sont envoyées chez un oncle à Paris, et leurs parents les rejoignent un peu plus tard. En France, parce qu'ils sont juifs et allemands, les Cohn sont arrêtés en 1940 et internés au camp de Gurs, dans les Basses-Pyrénées, actuellement Pyrénées-Atlantiques. Marianne et Lisa sont, elles, accueillies dans la maison d'enfants des Éclaireurs israélites de France (E.I.F.), à Moissac, dans le Tarn-et-Garonne, où elles poursuivent leur scolarité. Marianne va avoir 18 ans, elle travaille sur place au Centre de documentation juive créé par Simon Lévitte. Lorsque le Centre est transféré à Grenoble, elle le suit.

Elle se met alors au service de la « Sixième », branche clandestine des E.I.F., qui se donne pour mission de sauver les enfants avec le Mouvement de la jeunesse Sioniste (M.J.S.). Pour agir plus librement, elle falsifie son identité en effaçant une partie du H de COHN sur ses papiers, et devient ainsi Marianne COLIN. Arrêtée une première fois durant l'été 1943, elle reprend ses activités clandestines dès qu'elle est relâchée. C'est pendant cette première détention, en 1943, qu'elle aurait rédigé son célèbre poème *Je trahirai demain*. D'abord simple assistante, Marianne Cohn intègre l'équipe des convoyeurs en janvier 1944, à la suite de l'arrestation de Mila Racine, le 21 octobre 1943. Chaque semaine, deux ou trois groupes, comptant chacun jusqu'à une vingtaine d'enfants issus de toute la zone sud, franchissent clandestinement la frontière, après être passés par Lyon et Annecy. Le 31 mai 1944, Emmanuel Racine, le frère de Mila, lui « envoie » de Limoges un groupe de vingt-huit enfants âgés de 4 à 15 ans. Marianne les accueille à la gare d'Annemasse et les fait monter dans un camion bâché pour les conduire en Suisse. Mais quelques kilomètres plus loin, un contrôle allemand intercepte et arrête les voyageurs. Grâce à l'intervention de Jean Duffaugt, le maire résistant d'Annemasse, dix-sept enfants sont rapidement libérés. Les onze autres enfants et Marianne

sont incarcérés au Pax d'Annemasse, un ancien dépôt de commerce transformé en quartier général de la Gestapo et en maison d'arrêt. Sous la torture, elle ne livre aucune information sur le réseau. Dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944, des membres de la Gestapo venus de Lyon la sortent de la prison avec d'autres résistants. Ce n'est que le jour de la libération d'Annemasse, le 23 août 1944, que son corps massacré a pu être identifié par Emmanuel Racine et par le maire d'Annemasse. Retrouvée avec d'autres résistants dans un charnier près de Ville-la-Grand, à quelques kilomètres d'Annemasse, Marianne Cohn avait été violée puis assassinée à coups de bottes et de pelles. Elle allait avoir 22 ans.

Marianne Cohn est une résistante allemande qui a sacrifié sa vie de jeune femme pour sauver celle d'enfants juifs. Jusqu'au bout, elle est restée fidèle à ses engagements et à ses idéaux emplis d'humanité.

Source
Magali Rorion, « Marianne Cohn, *Je trahirai demain, pas aujourd'hui* », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 161, septembre-décembre 1997, p. 96-112
Benoît Marcot (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, éd. Robert Laffont, 2006, article « Marianne Cohn », p. 392-393

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Marianne_Cohn
<http://www.mga.org/parcours/Marianne-Cohn-279.html>
<http://histoiredejeunes.fr/les-ressources/2014/04/04/marianne-cohn.pdf>

Pour en savoir +



www.gilles-educ.fr



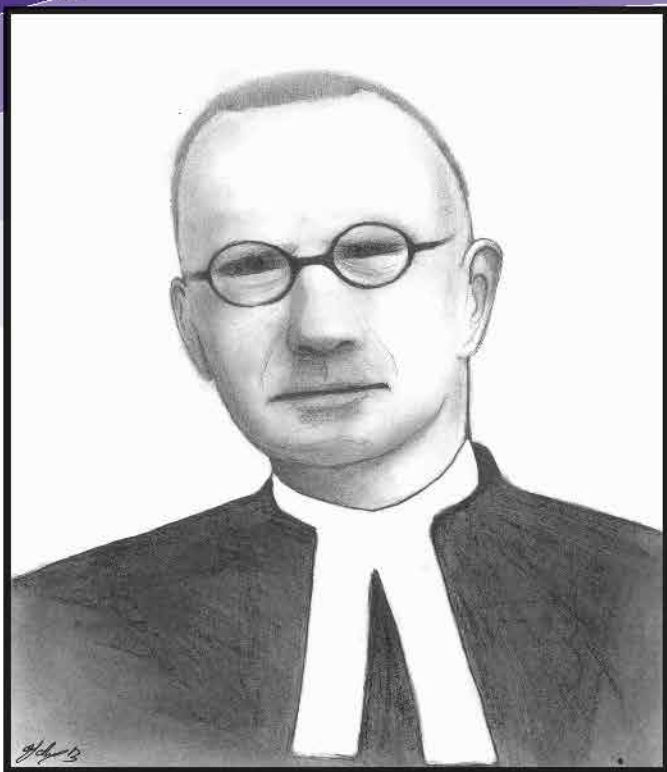
CADIR





ANDRÉ TROCMÉ

(1901-1971) « LES ARMES DE L'ESPRIT »



« Nous ignorons ce qu'est un Juif, nous ne connaissons que des hommes. » André Trocmé

André Trocmé, né le 7 avril 1901 à Saint-Quentin (France) et mort le 5 juin 1971 à Genève (Suisse), est un pasteur protestant ayant organisé l'accueil puis le sauvetage d'un très grand nombre de Juifs au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) sous l'Occupation.

André est le fils d'un industriel du textile de Saint-Quentin, protestant, Paul Trocmé, et de sa seconde épouse, Paula Schwerdtmann, allemande. Parfaitement bilingue, ses convictions non violentes datent de l'expérience de la Grande Guerre lorsque sa ville natale est occupée. Il est alors profondément frappé par sa rencontre avec « l'ennemi », des soldats allemands qui ne sont en fait que des êtres humains ordinaires. Durant cette période, sa rencontre avec le pasteur Kaltenbach est décisive dans son engagement dans la voie pastorale et le christianisme social. À partir de 1920, il fait ses études de théologie à Paris, avec une année à New York, en 1926, où il est tuteur de français des enfants Rockefeller. Il y rencontre Madga Grilli di Cortona, de nationalité italienne, issue d'une famille aristocrate et cosmopolite. Ils se marient et auront quatre enfants.

De retour en France, André Trocmé est nommé pasteur à Maubeuge (Nord) en 1927, puis à Sin-le-Noble (Nord) de 1928 à 1934. Il est ensuite affecté à la communauté protestante du Chambon-sur-Lignon en 1934, village protestant de montagne isolé et situé dans une région à majorité catholique, la Haute-Loire. Avec le pasteur Édouard Theis, ils fondent le collège Cévenol en 1938 pour aider les enfants des paroisses protestantes

du plateau à faire de bonnes études. L'attitude d'André Trocmé, du pasteur Édouard Theis, du maire, le pasteur Charles Guillon, de son épouse Magda Trocmé, et de son neveu Daniel Trocmé, enseignant à l'école des Roches, du directeur de l'école primaire Roger Darcissac a permis de faire du Chambon-sur-Lignon et des autres villages des alentours un havre de paix pour des centaines de Juifs. Le soutien aux réfugiés est organisé avec l'aide de la Société religieuse des Amis (quakers), de l'Armée du salut, d'Églises protestantes américaines, du Mouvement international de la réconciliation, de groupes œcuméniques juifs et chrétiens, de la Cimade et du Cartel suisse de secours aux enfants victimes de la guerre. Le 13 février 1943, André Trocmé est arrêté avec le pasteur Édouard Theis et Roger Darcissac. Internés au camp de Saint-Paul-d'Eyjeaux, ils sont libérés trois semaines plus tard. André Trocmé prend finalement le maquis en août 1943. Si le pasteur inspire l'action par ses sermons courageux, de multiples filières se mettent en place et la solidarité de la population essentiellement protestante du plateau permet de sauver environ trois mille personnes. Après la guerre, les époux Trocmé se consacrent au Mouvement international de la réconciliation (MIR), une association pacifiste chrétienne. Cet engagement les occupe à plein temps de 1948 à 1960. Ils voyagent dans le monde entier pour visiter des lieux de conflits, pour donner des conférences, pour plaider en faveur du dialogue au lieu de la violence. André Trocmé est nommé dans une paroisse à Genève en 1960, dans laquelle il achève sa carrière. Il décède le 5 juin 1971. Il est enterré au Chambon-sur-Lignon.

paroles d'ados

- Elian...
Il est toujours possible de résister même sans arme.
- Christopher...
Protéger les autres, au péril de sa propre vie et de sa famille, révèle la grandeur d'âme d'André Trocmé.
- Simon...
Il faut se battre avec les armes que l'on possède déjà. André Trocmé a usé des armes de l'Esprit pour résister. Cet homme a pris des risques pour sauver des vies. La foi l'a guidé.
- Théo...
André Trocmé fait partie de ces hommes à qui l'on doit notre vie aujourd'hui. Il fait partie de ceux qui ont œuvré pour faire de notre monde ce qu'il est aujourd'hui. J'admire cet homme, car il n'est pas resté les bras croisés, sans rien faire, sans rien dire. Il s'est levé devant la barbarie pour ne pas laisser des hommes et des femmes se faire tuer. Je ne sais pas si j'aurais pu agir ainsi, si j'en aurais eu le courage, la détermination et l'envie. À vrai dire personne ne peut savoir. Nous sommes tous petits devant de si grandes personnes.
- Anna...
André Trocmé a prôné l'égalité entre tous les hommes, qu'importe la religion, l'origine. Je suis touchée par son courage et sa solidarité parce qu'il a aidé de nombreuses victimes du nazisme. Cet homme est un réel exemple de paix guidé par la foi. Mais je trouve remarquable le fait qu'il ait très tôt compris que la violence ne résout et ne mène à rien.
- Constance...
André Trocmé a consacré sa vie aux autres, pour tenter de transmettre ses valeurs et c'est ce qui fait son parcours particulièrement respectable. Il me fait prendre conscience de l'importance de notre éthique, de nos valeurs, et qu'il ne faut jamais renoncer car c'est notre plus belle arme. Je trouve cet homme incroyablement bon. Le cœur plein d'amour, il a risqué sa vie pour sauver des innocents et je considère que son titre de Juste est mérité. Il n'a pas eu peur de cacher ces Juifs, car il avait la foi, la foi est plus forte que tout. Je rêve d'un monde où la violence ne serait qu'un souvenir.

André Trocmé, le pasteur protestant, pour qui « le devoir des chrétiens est d'opposer à la violence exercée sur leur conscience les armes de l'Esprit », est l'une des figures emblématiques de l'accueil et du sauvetage des Juifs sur le plateau Vivarais-Lignon sous l'Occupation. Une loi émise par la Knesset (Parlement israélien) en 1953 rend hommage aux Justes parmi les nations qui « ont risqué leur vie pour venir en aide à des Juifs ». Le village du Chambon-sur-Lignon en a reçu le titre ainsi qu'André Trocmé (et tous ses compagnons), qui en était son âme, car « quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

Sources

Israël Gutman (dir.), *Dictionnaire des Justes de France*, éd. Fayard, 2003, article « André Trocmé », p. 555-556
François Marcot (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, éd. Robert Laffont, 2006, article « André Trocmé », p. 536-537

Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Trocm%C3%A9
<http://www.vivarnet.org/juste-2704.html>

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr



GERMAINE TILLION

(1907-2008)

L'ETHNOLOGUE DE LA RÉSISTANCE



« Au terme de mon parcours, je me rends compte combien l'homme est fragile et malléable. Rien n'est jamais acquis. Notre devoir de vigilance doit être absolu. Le mal peut revenir à tout moment, il couve partout et nous devons agir au moment où il est encore temps d'empêcher le pire. » Germaine Tillion

paroles d'ados

Constance...
Germaine Tillion représente, pour moi, le courage et l'altruisme, deux valeurs combinées en elle, qui accomplissent des merveilles. À l'écoute de ses camarades dans le camp de Ravensbrück, elle leur prêtait beaucoup d'attention, laissant son enfer à elle de côté. Elle aussi souffrait, mais elle préférait soulager les autres de leurs tourments et c'est ce qui me touche. Je prends conscience du courage qu'avaient ces résistants dans l'enfer du camp, sans cesse humiliés, pour s'accrocher à la vie alors qu'elle ne pouvait être pire. Et moi, j'ose me plaindre parce que je termine ma journée à 17h ! Et pourtant, je la termine en bonne santé, le ventre plein et l'esprit léger. En m'imprégnant du parcours de cette femme exceptionnelle et de ses camarades, je relativise énormément les tracasseries de mon quotidien, l'essentiel étant ailleurs.

Anna...
Par la réflexion et l'action, persuadée que rien n'était jamais acquis, elle s'est battue pour différentes causes en cherchant à faire évoluer les êtres humains dans leur dignité.

Théo...
Elle est un exemple de toutes les femmes qui se sont engagées et imposées dans la Résistance à une époque où elles n'avaient pas les mêmes droits politiques que les hommes. Lutter, résister et défendre des causes justes dans le respect de la dignité humaine font de Germaine Tillion une personne exceptionnelle.

Christopher...
Il ne faut jamais perdre de vue son but.

Céline...
Il est important de témoigner de son passé et de militer pour la liberté de son pays.

Germaine Tillion est une ethnologue et une résistante française, née le 30 mai 1907 à Allègre (Haute-Loire) et morte le 19 avril 2008 à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Ses cendres ont été transférées au Panthéon le 27 mai 2015.

Germaine Tillion grandit avec sa sœur cadette Françoise dans un milieu aimant et cultivé, une famille de notables catholiques ardemment républicaine. Son père, Lucien Tillion, magistrat, meurt en 1925. Sa mère, Emilie, dirige une collection de guides touristiques, les Guides bleus. Scolarisée à Allègre, puis interne à Clermont-Ferrand, Germaine rejoint ses parents installés en région parisienne en 1922. À partir de 1925-1926, elle entreprend des études supérieures qui la conduisent de l'École du Louvre à la Sorbonne, de l'École Pratique des Hautes Etudes au Collège de France, puis à l'Institut d'Ethnologie. Plus tard, elle fréquente aussi l'École des Langues Orientales et trouve sa voie en se spécialisant dans l'ethnologie. Entre 1934 et 1940, elle effectue quatre séjours en Algérie dans le cadre de sa thèse pour étudier une ethnie berbère de l'Aurès, où elle affine ses capacités d'observation et d'analyse du comportement humain.

Elle revient à Paris en juin 1940, quelques jours avant l'entrée des Allemands dans la capitale, pour la quitter aussitôt avec sa famille lors de l'Exode. L'écoute du discours radiodiffusé du maréchal Pétain demandant l'armistice le 17 juin est un électrochoc qui la convainc d'agir. Résistante de la première heure dans la zone occupée, elle adhère au réseau du musée de l'Homme mais noue également des liens avec de multiples groupes qu'elle met en relation. Son réseau est décimé par une série d'arrestations dès 1941. Trahie et dénoncée, elle est à son tour arrêtée à Paris le 13 août 1942 puis incarcérée quatorze mois à la prison de la Santé puis à celle de Fresnes, avant d'être déportée fin octobre 1943 à Ravensbrück. Au camp, elle retrouve sa mère déportée en 1944 et gazée en mars 1945. Pendant ses dix-sept mois de déportation, elle accumule les notes sur la réalité de la vie du camp et fait partie des trois cents Françaises qui sont libérées et remises en juillet 1945 à la Croix-Rouge suédoise.

Après son rapatriement en France, elle fonde une Équipe de déportées rassemblant et classant des documents concernant l'histoire de Ravensbrück. Elle publie en 1946 sa première étude sur le camp.

Elle se consacre également à des travaux sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, sur les totalitarismes, constitue une abondante documentation sur la Résistance et la déportation, et témoigne sans relâche. Parallèlement, elle réalise des missions scientifiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. En 1954, elle retourne en Algérie chargée par le gouvernement français d'une mission d'observation. Mais en 1957, elle condamne et s'oppose à la généralisation de la torture pratiquée par l'armée française. Après l'Algérie, elle poursuit sa carrière d'ethnologue en menant de nombreux travaux de recherches sur les sociétés méditerranéennes. Elle meurt en 2008 à l'âge de 100 ans.

Germaine Tillion a consacré son existence à défendre la dignité des hommes, des femmes et des peuples qu'elle a rencontrés et parfois étudiés. Humaniste, l'action était son fer de lance, la vigilance sa motivation.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Germaine_Tillion
<http://www.germaine-tillion.org/la-rencontre-de-germaine-tillion/>
http://www.herodote.net/Avis_ethnologue_de_l'Aur%C3%A9s_Ravensbr%C3%ACk-317.php

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr



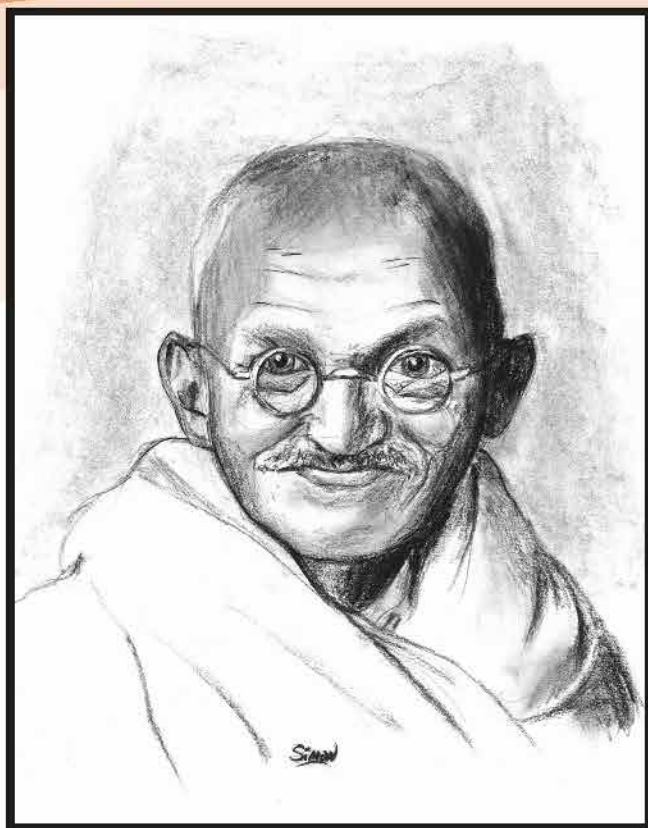
CADIR





MOHANDAS GANDHI

(1869-1948) LE MAHATMA



« Commencez par changer en vous ce que vous voulez changer autour de vous. » Gandhi

paroles d'ados

- Constance...**
Avec de la volonté et de l'humanité, rien n'est impossible. Cette remarque peut sembler simpliste, mais peu d'êtres humains, pourtant doués de ces deux qualités, ont su les exploiter au profit de la communauté comme l'a fait Gandhi. C'était un homme guidé par la soif de justice et par l'amour qu'il portait à l'égard de son peuple. J'admire sa volonté qui ne s'est pas affaiblie malgré ses emprisonnements et ses grèves de la faim. Il désirait le bien de son peuple, et souhaitait plus que tout la paix et un monde aimant. Je trouve ses actes d'autant plus respectables qu'il agissait sans désir de reconnaissance, seulement avec bienveillance. De son engagement, je retiens une grande leçon d'humanité et d'humilité, des valeurs indispensables à mon sens. Gandhi me conforte dans l'idée qu'il est essentiel d'aimer les autres et d'aider son prochain.
- Théo...**
C'est un personnage admirable aux multiples qualités qui a inspiré d'autres grands personnages de ce monde. Si la tolérance et l'entraide sont des valeurs importantes de son combat, la recherche de la dignité reste le point d'orgue de sa lutte.
- Elise...**
Je trouve très touchant et émouvant qu'un homme aussi empreint de sagesse puisse combattre l'injustice et y parvenir.
- Christopher...**
Gandhi pensait d'abord aux autres avant de penser à lui.
- Anna...**
Gandhi est un homme vertueux. Il est un exemple que chacun doit suivre s'il veut se libérer de ses chaînes. Ce qui est remarquable dans le parcours de Gandhi, c'est que toutes les batailles qu'il a entreprises ont été menées de manière non violente. Rien n'est jamais acquis, il faut toujours se battre pour être réellement libre.
- Céline...**
Ce personnage moralement exemplaire doit nous faire prendre conscience que la tolérance peut être une réponse aux nombreux conflits actuels.
- Bian...**
Il est possible de changer le monde et d'arriver à ses fins sans avoir recours à la violence.

Mohandas Karamchand Gandhi est un militant politique et un guide spirituel indien qui joue un grand rôle dans l'indépendance de son pays. Il est né le 2 octobre 1869 à Porbandar dans l'actuel État du Gujarat, il meurt assassiné à New Delhi le 30 janvier 1948 à l'âge de 78 ans.

Gandhi est un hindou issu d'une famille tolérante appartenant à la caste des marchands aisés. Son père, Karamchand, membre du tribunal du Rajasthan, est Premier ministre de la petite principauté de Rajkot ; sa mère, Poutlibai, d'une grande piété, est la quatrième et dernière femme de son père. En 1883, alors qu'il n'a que 14 ans, il est marié par ses parents à Kasturba Makhanji, qui a le même âge que lui. Ils auront quatre enfants. Gandhi a 16 ans lorsque son père, qu'il vénère, meurt. Il lui lègue un héritage moral qui forge alors des aspects importants de sa personnalité : l'honnêteté, la tolérance, le respect des aînés, le rejet du mensonge, la recherche de la vérité et la simplicité. À 18 ans, Gandhi étudie le droit à l'université de Londres. Après l'obtention de son diplôme d'avocat et son admission au barreau d'Angleterre et du Pays de Galles, il regagne l'Inde en 1891.

C'est en Afrique du Sud (1893-1915) que Gandhi exerce son métier d'avocat, une période au cours de laquelle il expérimente la résistance passive et non violente pour défendre la communauté indienne contre la ségrégation raciale. Lors de son retour en Inde en 1915, il s'engage dans la lutte contre la domination britannique et parcourt le pays pour connaître les aspirations de son peuple. Il recourt au jeûne et au boycott pour faire pression sur les autorités coloniales. Son attachement aux traditions, sa vie de pauvreté, ses longues retraites dans les ashrams (ermitages), ses multiples emprisonnements lui valent une grande popularité et font de lui une autorité morale. Dans les années 30, la radicalisation du parti du Congrès avec Nehru marque un tournant politique. Pour obtenir l'indépendance, Gandhi lance alors de nombreuses actions placées sous le sceau de la désobéissance civile et de la non-violence qui mobilisent la population. La plus célèbre reste la « marche du sel » de 1930 où plusieurs milliers d'Indiens parcourent plus de quatre cents kilomètres d'Ahmedabad vers Dandi située au bord de l'océan Indien pour récolter leur propre sel. Le mouvement s'amplifie et prend une tournure décisive quand Gandhi enjoint aux Britanniques de quitter le territoire par la motion *Quit India*

en août 1942. L'indépendance est en marche, elle est inéluctable. En 1947, l'ancien empire des Indes est divisé en deux pays indépendants : l'Union indienne et le Pakistan. Mais la partition à laquelle Gandhi était hostile déclenche de violents affrontements entre hindous et musulmans. En 1948, en chemin vers une réunion de prière, Gandhi est assassiné par un hindou nationaliste.

Gandhi est le père de la nation indienne. Son anniversaire est la fête nationale de l'Inde, elle est aussi la « Journée internationale de la non-violence ». Le Mahatma (« grande âme ») a dépassé les frontières, il a inspiré de nombreuses personnalités comme Martin Luther King, le dalaï-lama et Nelson Mandela. Passé à la postérité, Gandhi est une référence morale, l'athlète infatigable de la liberté et de la défense de la dignité humaine.

Source
Léo et Benoît Marchon, *Gandhi, le père de la paix (BD)*, Bayard Éditions Jeunesse, 2002.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohandas_Karamchand_Gandhi
http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Mohandas_Karamchand_Gandhi/120779
http://www.larousse.fr/encyclopedie/Mohandas_Karamchand_Gandhi/120779

Film
Gandhi, un film de Richard Attenborough, 1982

Pour en savoir +

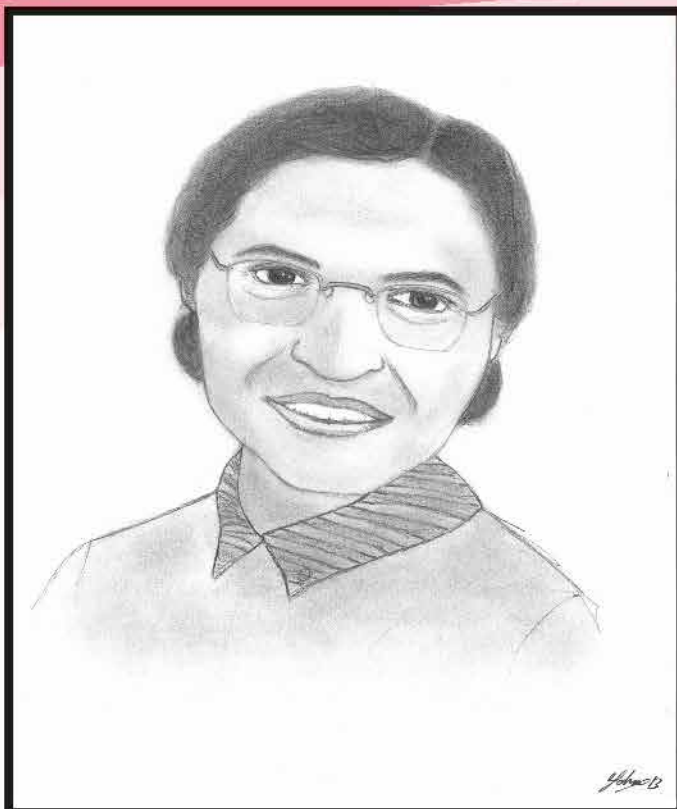


www.gillese-educ.fr



ROSA PARKS

(1913-2005) LA FEMME QUI S'EST TENUE
DEBOUT EN RESTANT ASSISE



« Elle s'est assise pour que nous
(les Afro-Américains) puissions nous lever. »
Révérend Jesse Jackson

paroles
d'ados

Constance...
La ségrégation raciale m'indigne. Comment peut-on agir de la sorte avec nos égaux ? Je ne peux comprendre les gens qui croient en l'existence de races, il n'y a qu'une race humaine. Et jamais, je ne pourrai les écouter défendre des idées dépourvues de toute humanité. C'est innommable au même titre que ceux qui ont toléré ces pratiques. Je suis admirative de Rosa Parks, qui en dépit des humiliations, de cette sensation d'infériorité que l'on s'appliquait à lui faire « prouver », a été capable de relever la tête et de dire « stop ». C'est un acte d'autant plus considérable du fait qu'elle soit une femme, donc une cible plus facile à atteindre, plus vulnérable qu'un homme. Chacun de nous peut agir, qu'il importe le sexe. L'indignation et l'humiliation qu'elle a éprouvées sont passées au-dessus de la peur. Grâce à de si grands esprits, les Noirs sont aujourd'hui acceptés comme les Blancs ou presque.

Théo...
Tout le monde a droit à une vie décente sans distinction de couleur de peau. Rosa Parks a montré le chemin pour que les Afro-Américains aient des droits. Elle s'est tenue debout en restant assise !

Céline...
Elle a eu le courage de s'opposer à la loi.

Simon...
Rosa Parks est pour moi un exemple d'humilité, elle est un symbole car, elle a fait le premier pas vers la liberté.

Christopher...
Un petit geste peut être un événement déclencheur d'un grand changement.

Elian...
C'est une grande dame, sa détermination impose le respect. Il ne faut pas se taire lorsqu'une situation est injuste.

Anna...
De « petits » actes de rébellion devant une situation injuste, dignes et courageux, doivent avoir une influence sur nous tous pour pouvoir les réitérer lorsque les circonstances le dictent.

Rosa Louise McCauley Parks est une couturière afro-américaine, née le 4 février 1913 à Tuskegee dans l'Alabama et morte le 24 octobre 2005 à Detroit dans le Michigan. Elle est la figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

Rosa Parks est la fille aînée d'une famille de deux enfants. Ses parents, James et Leona McCauley, exercent les métiers de charpentier et d'institutrice. Après leur divorce, elle grandit avec ses grands-parents méthodistes et son frère Sylvester. Sa mère, soucieuse de lui donner une bonne éducation, se charge de son instruction, mais Rosa doit rapidement abandonner ses études pour s'occuper de sa grand-mère puis de sa mère qui tombe malade. Sa jeunesse est marquée par les humiliations du racisme et la peur du Ku Klux Klan (KKK) qui incendie deux fois son école. En 1932, elle épouse Raymond Parks, un barbier militant de la cause des droits civiques qui l'encourage à reprendre ses études secondaires. Elle les achève en 1934 malgré les charges familiales, à une époque où 7 % des Noirs obtiennent ce niveau d'étude. Elle exerce divers métiers et travaille en tant que couturière de 1930 à 1955. En décembre 1943,

elle devient membre du mouvement pour les droits civiques et apporte son aide en tant que secrétaire à Montgomery en Alabama.

Rosa Parks devient célèbre lorsque, le 1^{er} décembre 1955 dans la ville de Montgomery, elle refuse de céder sa place à un passager blanc. Elle n'est pas la première à violer ce règlement humiliant, mais son geste spontané sert de déclencheur et de catalyseur à la prise de conscience des Américains dans la lutte pour les droits civiques. Elle est arrêtée, jugée et inculpée pour désordre public. Son avocat, conscient de la lutte symbolique à mener, contacte un confrère blanc qui accepte de contester la loi ségrégationniste. Dès le lendemain de son emprisonnement, les Noirs de Montgomery sont invités à ne plus emprunter les bus de la ville, le boycott se prolonge durant 381 jours. Les différentes associations et églises se regroupent au sein du mouvement pour le progrès de Montgomery. Elles placent à sa tête un pasteur de 27 ans venu d'Atlanta, Martin Luther King, qui réclame l'égalité de traitement pour tous. À l'instar du geste de Rosa Parks, ses revendications rencontrent un écho international. Le Ku Klux Klan se démène alors

pour endiguer la vague montante du mouvement des droits civiques mais le 4 juin 1956, la Cour fédérale condamne les règles ségrégationnistes en vigueur dans les transports. Le 13 novembre, la Cour suprême, la plus haute juridiction du pays, confirme l'inconstitutionnalité de cette pratique.

Le geste de Rosa Parks est le point de départ d'une « longue marche » vers l'égalité des droits des Noirs. Dix ans seront nécessaires pour arriver à destination. Quant à Rosa Parks, elle poursuit son engagement. En 1987, elle crée le *Rosa and Raymond Parks Institute for Self Development* qui organise des visites en bus pour les jeunes générations en leur faisant découvrir les sites importants du mouvement pour les droits civiques. En 1990, Nelson Mandela lui rend visite à Detroit où elle a élu domicile. Elle finit son existence dans le dénuement et après son décès, le 24 octobre 2005, elle reçoit un hommage unanime.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Rosa_Parks
<http://www.humanite.fr/rosa-parks-la-femme-qui-sest-tenue-debout-en-restant-assise>

Pour en
savoir +



www.gillesr.educ.fr



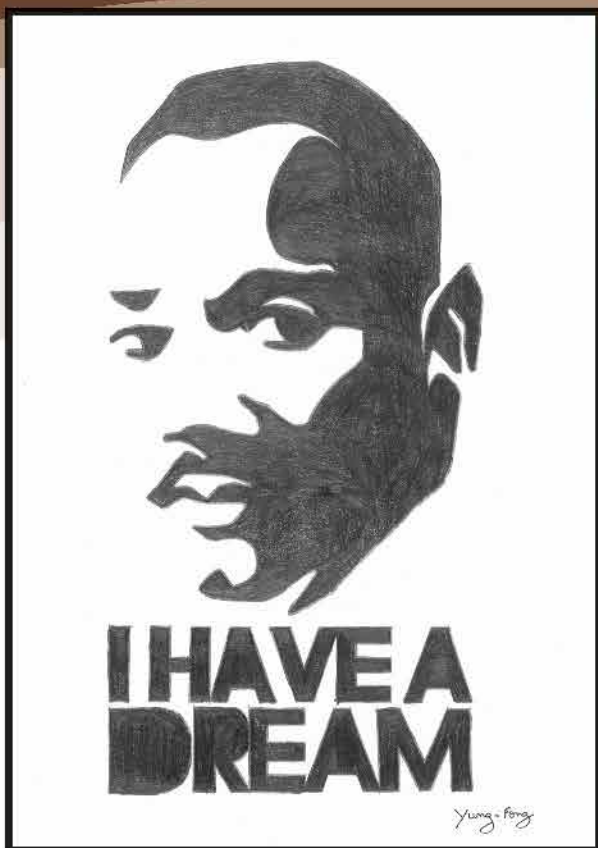
CADIR





MARTIN LUTHER KING

(1929-1968) UN RÊVE EN TÊTE



« Ce qui compte chez un homme, ce n'est pas la couleur de sa peau ou la texture de sa chevelure, mais la texture et la qualité de son âme. » Martin Luther King

paroles d'ados

Constance...
Quand j'étais petite, je me souviens d'un texte que je voyais tous les jours, que je regardais chaque fois que je passais devant. Je me souviens de l'impatience que j'éprouvais chaque fois, l'impatience de savoir lire. Quand ce fut le cas, je me souviens l'avoir lu, maintes et maintes fois. Et à chaque lecture, même encore aujourd'hui, je suis saisie par l'émotion tant ce texte est grandiose. Je n'ai d'ailleurs pas oublié cette phrase marquante : « Nous taillerons la montagne du désespoir en diamant de l'espoir ». J'ignore toujours pourquoi cette phrase et pas une autre. Cet extrait du discours « I have a dream » demeurera le texte que j'avais hâte de lire, le texte qui habillait le mur de mon couloir, le texte que je lirai encore et encore, sans jamais me lasser. Il est à l'effigie de son grand auteur. J'admire le pasteur Martin Luther King et son esprit brillant. J'aime sa façon dont il prône la valeur de l'amour et la transmet par ses actes. C'est ce que je perçois en premier. C'est un homme qui incarne l'espoir, il donne l'envie de se battre pour défendre ses convictions. Il a participé à l'instauration de la paix sociale aux États-Unis en contribuant à réduire les inégalités entre les Blancs et les Noirs et son action a retenti dans le monde entier. Je réalise que l'amour est sûrement une valeur indispensable si l'on veut être en mesure d'aider les autres. J'aime sa vision des choses, j'aime ses principes. Je trouve bien triste que de moins en moins de personnes aient conscience de l'importance de l'amour des autres.

Théo...
Martin Luther King avait un rêve en tête, celui de libérer son peuple. Il l'a réalisé à titre posthume.

Céline...
Il faut être tolérant.

Anna...
Faire preuve de ténacité, ne jamais céder à la violence, aimer les autres en respectant leurs différences : c'est ainsi que l'on peut se sentir digne de ses actes.

Christopher...
Martin Luther King est quelqu'un de très important pour moi, car grâce à lui et à bien d'autres, il n'y a plus grand monde aujourd'hui pour faire la différence entre un Blanc et un Noir.

Blanc...
Martin Luther King, c'est le pouvoir des mots.

Martin Luther King est un pasteur baptiste afro-américain, né le 15 janvier 1929 à Atlanta (Géorgie) et mort assassiné à l'âge de 39 ans, le 4 avril 1968 à Memphis (Tennessee). Militant non violent pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté, il est la figure emblématique de la lutte contre les discriminations raciales dans l'Amérique ségrégationniste.

D'une famille de trois enfants, Martin Luther King est le fils du pasteur baptiste Martin Luther King Senior et d'Alberta Williams King, organiste. S'il est issu d'un milieu aisé de pasteurs, il n'échappe pas pour autant aux actes racistes. Bien qu'il soit au départ peu enthousiaste pour cette voie, ce jeune étudiant brillant obtient une licence de théologie en Pennsylvanie en 1951, suivant ainsi les traces de son grand-père et son père. En 1955, il décroche une thèse de philosophie à l'université de Boston. Dans l'intervalle, il épouse en 1953 Coretta Scott. Ils ont ensemble quatre enfants.

En 1954, Martin Luther King devient pasteur baptiste et exerce à Montgomery (Alabama). Il y prend la tête du mouvement de soutien à Rosa Parks arrêtée le 1^{er} décembre 1955 pour avoir refusé de céder sa place à un Blanc dans un autobus. Il lance

un appel au boycott de la compagnie de bus de la ville qui s'achève au bout d'un an lorsque la Cour suprême donne tort à l'entreprise de transport. Fort de cette victoire au retentissement national, il décide d'étendre à l'ensemble du pays sa lutte non violente pour les droits civiques des Noirs : mouvement étudiant en 1960, campagne de Birmingham en 1963... Il voyage, rencontre des personnalités et revendique son admiration pour Gandhi, mais dans le même temps, il est passé à tabac par la police, on tente de l'assassiner et il fait plusieurs séjours derrière les barreaux.

Le 28 août 1963, le point d'orgue de son action, il est à la tête de la marche sur Washington pour le travail et la liberté. Devant 250 000 personnes, il prononce son célèbre discours connu sous le nom de « I have a dream » (« Je fais un rêve ») où il appelle de ses vœux un pays où chacun partagerait les mêmes droits. Cette marche a un rôle décisif sur le vote de la loi sur les droits civiques (1964) interdisant toute forme de ségrégation dans les lieux publics et la loi sur le droit de vote (1965) permettant le vote sans restriction et garantissant l'égalité civique. Pour l'ensemble de son œuvre, Martin Luther King reçoit en 1964 le prix Nobel de la paix. Pourtant, après l'assassinat de Kennedy, défenseur des Noirs et face aux idées

plus radicales et violentes de Malcom X, un prêcheur musulman leader des Black Panthers, son influence modérée tend à diminuer au sein de la communauté afro-américaine. Il s'engage par la suite dans la lutte contre la guerre du Viêt Nam et contre la misère. Alors qu'il prépare une nouvelle marche contre la pauvreté à Memphis pour soutenir les éboueurs en grève, il est assassiné sur le balcon d'un motel, le 4 avril 1968, par un ségrégationniste blanc.

Par la non-violence et la désobéissance civile, Martin Luther King est le symbole de la lutte pour l'accomplissement de l'égalité des droits civiques et il est devenu un personnage historique. Barack Obama, le premier président métis des États-Unis, a inauguré sur l'esplanade de la Maison-Blanche, à Washington, le 16 octobre 2011, une statue de granit blanc de neuf mètres représentant le pasteur debout, émergeant d'un rocher, les bras croisés, et regardant à l'horizon ; le Martin Luther King Day (Jour de Martin Luther King) est un jour férié aux États-Unis, il marque la date anniversaire de la naissance du révérend.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Luther_King
http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Martin_Luther_King/127514
<http://www.linternaute.com/biographie/martin-luther-king/>

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr

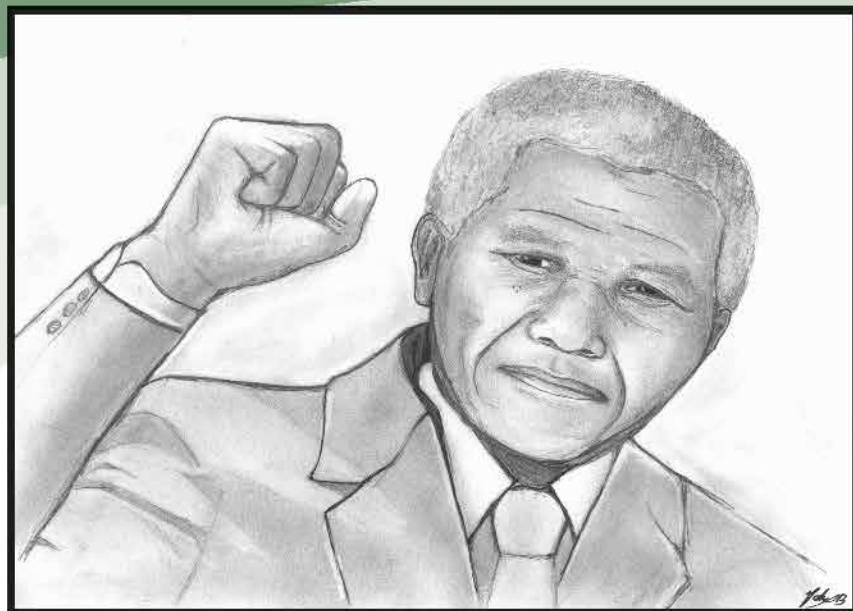




NELSON MANDELA

(1918-2013)

LE PÈRE DE LA NATION ARC-EN-CIEL



« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une façon qui renforce la liberté des autres. »

Nelson Mandela

Rolihlahla Nelson Mandela, dont le nom tribal est « Madiba », est né dans l'ancien Bantoustan le 18 juillet 1918 à Mvezo ; il est mort à l'âge de 95 ans le 5 décembre 2013 à Johannesburg en Afrique du Sud. Mandela est la figure emblématique de la lutte contre l'apartheid, la politique de ségrégation raciale en vigueur en Afrique du Sud de 1948 à 1990 ; il est le premier président noir de la République d'Afrique du Sud (1994-1999).

Fils d'un chef de tribu du Transkei de l'ethnie Xhosa et de sa troisième épouse, il est élevé dans une famille bantoue cultivée pour devenir conseiller du prince, comme son père. C'est sur les terres de ce clan royal qu'il passe la plus grande partie de son enfance. Rolihlahla Mandela devient le premier membre de sa famille à fréquenter une école et son institutrice, selon une pratique courante à cette époque, lui donne le prénom Nelson. Il y reçoit une éducation à la fois africaine traditionnelle et européenne. À 20 ans, il poursuit des études supérieures à l'université de Fort Hare réservée aux Noirs, puis en 1943 il entame une licence en droit à la prestigieuse université du Witwatersrand, où il côtoie pour la première fois des étudiants blancs. Mandela devient avocat l'année suivante.

En 1944, il rejoint l'African National Congress (ANC), un parti politique modéré de la bourgeoisie noire. Il en devient très vite l'un de ses principaux leaders. Il organise des campagnes de désobéissance

civile non violentes inspirées de Gandhi dans un pays qui, depuis 1948, est placé sous le régime de l'apartheid (séparation raciale) instauré par le parti nationaliste afrikaner au pouvoir. Boycotts, grèves et contestations se multiplient. Le 21 mars 1960, des manifestations pour protester contre le port obligatoire du passeport pour les Noirs sont réprimées dans le sang par la police sud-africaine. Le massacre de Sharpeville et l'interdiction de l'ANC constituent un tournant dans l'action de Mandela. En 1961, il bascule dans la clandestinité et décide de recourir à la violence. Afin d'entretenir la guérilla, des sabotages contre des installations publiques et militaires, et des grèves générales sont organisés. Il se rend alors à l'étranger et sillonne le continent africain pour obtenir des appuis politiques et financiers. Arrêté en 1962, il est jugé avec les principaux dirigeants de l'ANC lors du procès de Rivonia et condamné à la prison à vie en 1964.

Nelson Mandela passe vingt-sept années en prison, dont dix-huit à Robben Island au large du Cap. Face à la pression internationale, le gouvernement sud-africain dirigé par Frederik De Klerk libère Mandela en 1990 qui devient président de l'ANC. La négociation entre les deux hommes aboutit à l'abolition de l'apartheid. Pour cela, ils reçoivent conjointement le prix Nobel de la paix en 1993. Puis ils s'accordent sur un gouvernement multiracial et les premières élections présidentielles. Mandela devient

paroles d'ados

Constance...

J'éprouve beaucoup d'admiration pour Nelson Mandela, et je suis fascinée par cette persévérance, qui subsistait encore à sa sortie de prison après tant d'années. Tant d'années sans avoir un contact direct avec le monde extérieur, tant d'années sans pouvoir être présent pour les siens, tant d'années enfermé seul. Il est revenu, le poing levé, arborant un grand sourire, en dépit de toutes ces années de souffrance. Quel grand homme ! La prison aurait pu le briser, elle n'a fait que le rendre plus fort. Nelson Mandela est un être extraordinaire par la politique de réconciliation qu'il a su entreprendre. Mais qui aurait pardonné à ses bourreaux, si ce n'est un esprit brillant et tolérant ? Tolerance dont on n'a pas fait usage pour lui et son peuple. Il a montré l'exemple et il reste un exemple.

Anna...

Après avoir passé un tiers de sa vie en prison, il a su « renaitre » et faire aboutir son projet, la lutte de sa vie (l'égalité entre Noirs et Blancs) en se lançant dans la politique de réconciliation entre les deux peuples. Quelle grandeur d'âme !

Céline...

Quelle que soit la couleur de peau ou la religion, nous sommes tous égaux en droits. Et en faire un modèle de société en prônant la paix et la non-violence, après tant de divisions, cela est vraiment formidable.

Elian...

Un personnage hors norme qui nous prouve qu'il faut persévérer dans la vie pour atteindre ses fins. Ce que je trouve admirable chez lui, c'est sa capacité à dépasser les préjugés et les atteintes personnelles pour parvenir à une paix qui paraissait impossible.

Théo...

Nelson Mandela est un personnage remarquable par son courage et sa hauteur d'esprit : il a su pardonner à ceux qui l'ont privé si longtemps de sa liberté.

Christopher...

Avoir été emprisonné pendant vingt-sept ans et vouloir poursuivre le combat montrant à quel point est long le chemin vers la liberté.

le premier président noir de l'Afrique du Sud le 27 avril 1994 et s'attache à mettre en œuvre une politique de réconciliation. Après un seul mandat présidentiel, Nelson Mandela se retire de la vie politique en 1999 et s'engage dans la lutte contre la pauvreté et le sida. Il meurt entouré des siens le 5 décembre 2013 à Johannesburg. Sa vie privée aura été ponctuée par des deuils douloureux et trois mariages, dont le dernier en 1998. Il laisse une descendance nombreuse de six enfants et dix-sept petits-enfants.

Symbole de la lutte anti-apartheid, combattant infatigable de la liberté pour l'égalité des droits des Noirs, Nelson Mandela est devenu un leader moral et un homme d'État symbole de la réconciliation nationale et de la nation arc-en-ciel.

Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/Nelson_Mandela#Famille_et_C3A9Audes
<http://www.lindemarte.com/histoire/mot/2013/11/1/mandela.shtml>
<http://e-veve.lefigaro.fr/citations/nelson-mandela>

Film

Mandela : un long chemin vers la liberté, un film de Justin Chadwick, 2013

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr



CADIR





CATHY FREEMAN

(1973-) COURIR POUR SON PEUPLE



« Ce qui est arrivé ce soir est un symbole... Quelque chose va changer pour les Aborigènes... »
Cathy Freeman après sa victoire sur 400 mètres aux Jeux de Sydney.

Catherine Freeman dite Cathy Freeman, née le 16 février 1973 à Mackay dans le Queensland en Australie, est une athlète australienne d'origine aborigène spécialiste du 400 mètres, double championne du monde en 1997 et 1999, et championne olympique aux Jeux de Sydney en 2000.

Cathy est issue d'une famille modeste de cinq enfants résidant à Mackay. Ses parents y élisent domicile après avoir obtenu le droit de quitter le monde clos des missions, des camps où sont regroupés, depuis le début du XX^e siècle, des Aborigènes au teint clair, l'État australien voulant les arracher à leur condition primitive en les élevant comme des Blancs. La grand-mère maternelle de Cathy est enlevée à ses parents lorsqu'elle a huit ans pour être placée dans la mission de Palm Island dans le Queensland. Cecelia, la mère de Cathy y est née. On estime qu'entre 1910 et 1970, plus de 100 000 métis sont déportés : ce sont les « générations volées ». Son père, Norman, alcoolique et violent, abandonne toute sa famille quand Cathy a cinq ans. Sa mère travaille comme domestique pour élever ses enfants. Anne-Marie, la sœur de la championne, handicapée physique et mentale de naissance, décède rapidement. Et c'est pour Anne-Marie qui ne

pouvait pas marcher, que Cathy se met à courir sans jamais oublier l'ensemble de sa communauté victime du racisme.

Première athlète aborigène à avoir participé aux Jeux Olympiques à Barcelone en 1992, elle commence à se faire connaître lors des Jeux du Commonwealth de 1994 qui se déroulent au Canada avec deux médailles d'or sur 200 mètres et 400 mètres. Elle provoque un scandale en faisant un tour d'honneur avec les deux drapeaux australien et aborigène. En 1996 à Atlanta, elle termine deuxième derrière la Française Marie-José Pérec et devient la première Aborigène à obtenir une médaille individuelle aux Jeux Olympiques. Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Sydney en 2000, elle est choisie pour allumer la vasque olympique et conclure le spectacle, les organisateurs ayant voulu faire de ces Jeux un symbole de la réconciliation de l'Australie avec la culture aborigène. Elle devient une icône en remportant le 400 mètres dans une combinaison futuriste et en effectuant un tour d'honneur avec un drapeau portant les couleurs de l'Australie et du peuple aborigène qui ne représente que 2 % de la population.

paroles d'ados

Constance...
 # De ses origines, elle a puisé la force de se battre pour renverser les obstacles de sa condition et s'affirmer en représentant sa nation qui discriminait les Aborigènes. Sa combativité, qui lui a permis de gravir les échelons pour arriver au sommet, a servi les intérêts de son peuple et de l'Australie. Sa vitalité, sa gaieté et son optimisme font d'elle une belle personne. Cela m'amène à penser qu'il faut toujours éviter de rester replié sur ses difficultés, mais au contraire les dominer et les transformer en énergie positive pour continuer à avancer.

Anna...
 # Cette femme déterminée et courageuse a affronté de nombreux obstacles dans sa vie. Par ses victoires sportives, elle est parvenue à les franchir pour « libérer » son peuple et transmettre un message de paix au monde entier.

Simon...
 # Aucune situation n'est figée. Il y a toujours quelque chose à faire pour en renverser le cours. C'est la leçon que je tire de l'action de cette championne.

Théo...
 # Cathy Freeman est une athlète dont les exploits ont fait évoluer les mentalités.

Christopher...
 # Je trouve que Cathy Freeman est une personne exceptionnelle qui a ouvert les yeux de l'Australie, elle est devenue une icône en réconciliant son peuple.

Bian...
 # Le sport dans le contexte symbolique de l'olympisme peut avoir un formidable impact et changer la donne. Preuve en est que le Premier ministre australien s'est excusé au nom de son pays pour les « générations perdues » ce qu'aucun Premier ministre n'avait fait jusque-là.

Céliana...
 # Il faut savoir pardonner pour vivre mieux.

Après une année sabbatique, elle revient difficilement à la compétition en 2002, devant faire face au cancer de son mari. Elle arrête sa carrière sportive en 2003. Trois ans plus tard, elle crée la fondation Cathy Freeman qui vient en aide à l'éducation des enfants indigènes. Elle concentre son action principalement sur la communauté aborigène de Palm Island, liée à l'histoire de sa famille.

Championne sur 400 mètres aux Jeux de Sydney en 2000, Cathy Freeman devient le porte-drapeau de la population aborigène et se bat depuis pour améliorer son sort. Si un long chemin reste à parcourir, un pas important a cependant été fait le 13 février 2008 lorsque Kevin Rudd, Premier ministre alors nouvellement élu, s'est excusé pour la première fois, au nom du pays, auprès des « générations perdues », ce que ses prédécesseurs avaient refusé de faire avant lui.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Cathy_Freeman
<http://www.slate.fr/story/27517/cathy-freeman-sydney-aborigenes>

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr

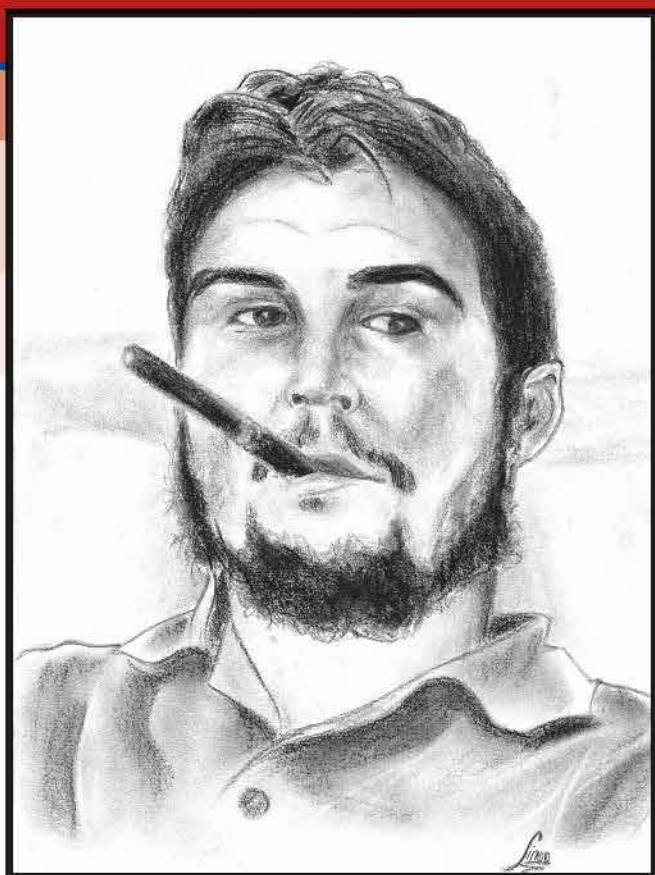




ERNESTO CHE GUEVARA

(1928-1967) « HASTA LA VICTORIA SIEMPRE »

« Toujours jusqu'à la victoire »



« Soyez surtout capables de ressentir, au plus profond de vous-mêmes, toute injustice commise contre quiconque en quelque partie du monde. C'est la plus belle vertu d'un révolutionnaire. » Extrait de la lettre d'adieu du Che Guevara à ses enfants.

paroles d'ados

- Anna...**
Quels que soient notre milieu social, notre religion, il faut toujours se battre pour la liberté qui nous est chère. Ce n'est pas parce que l'on fait partie de la bourgeoisie que l'on peut rester ignorant des injustices et s'inscrire dans la fatalité. Le Che est et restera une icône révolutionnaire que j'espère intemporelle.
- Elian...**
Le Che est devenu une icône de la Révolution par ses choix, mais aussi par ses actes, car pour lui, ce qui primait, c'était l'égalité des hommes pour le bonheur de tous.
- Céline...**
Il est important que les inégalités soient combattues et abolies pour laisser place aux libertés et à l'égalité.
- Christopher...**
Il est nécessaire de se battre pour que l'égalité règne.
- Constance...**
Nous pouvons tous agir, qu'importe notre âge, qu'importe la distance qui sépare du malheur. Che Guevara nous appelle tous à faire preuve de réflexion et de solidarité pour construire un monde meilleur. Il avait un avenir assuré, il avait une carrière devant lui, mais il a mis son esprit brillant au service de justes causes, car sa soif de justice et d'égalité dépassait le cadre de sa propre vie.

Ernesto Rafael Guevara de la Serna dit Che Guevara ou le Che, est né le 14 juin 1928 à Rosario en Argentine et mort le 9 octobre 1967 à La Higuera en Bolivie. C'est un révolutionnaire et un homme politique marxiste d'origine argentine.

Che Guevara est issu d'une famille de la bourgeoisie argentine et politiquement progressiste. Il est le premier fils d'Ernesto Guevara Lynch, un architecte espagnol, et de Celia de la Serna, une mère d'ascendance irlandaise qui l'influence dans ses lectures d'auteurs socialistes. Il passe une enfance heureuse et à 15 ans, il organise son premier acte de résistance contre les ouvriers communaux qui empoisonnent les chiens. À 18 ans, il obtient son bac. Entre 1951 et 1953, alors qu'il est étudiant en médecine et malgré ses violentes crises d'asthme, il traverse à deux reprises l'Amérique latine en moto avec un ami d'extrême gauche, Alberto Granado, rencontré à l'université de Buenos Aires. Ses expériences et ses observations l'amènent à cette conclusion : la lutte armée et la révolution socialiste sont nécessaires pour abolir les inégalités en Amérique latine où les États-Unis exercent leur domination. Il intensifie alors son étude du marxisme

et s'éloigne très vite de la carrière de médecin, dont il obtient pourtant le diplôme en 1953, pour s'engager en politique et dans le combat révolutionnaire. Durant cette période, il se mariera deux fois et aura cinq enfants.

En 1955, après ses voyages en Amérique latine qui forment sa conscience politique, il rejoint la résistance cubaine et y rencontre Fidel Castro, qui veut renverser le régime du dictateur Fulgencio Batista, soutenu par les États-Unis. Accompagnés de quatre-vingts hommes, ils débarquent sur l'île de Cuba en 1956 : la révolution est engagée. Dans la Sierra Maestra pendant deux ans, ils mènent une guérilla contre le pouvoir en place qu'ils renversent en janvier 1959. Che Guevara apprend alors la nationalité cubaine et dans le nouveau régime dirigé par Castro, il occupe des postes très importants. Il est désigné procureur d'un tribunal révolutionnaire, crée des camps de travail et de rééducation et, en 1961, il est nommé ministre de l'Industrie. Cependant, ses conceptions révolutionnaires l'éloignent peu à peu du régime castriste qu'il juge trop proche du régime soviétique. Il abandonne alors toutes ses fonctions en 1965, se lance dans l'aide

aux révolutionnaires qui luttent contre l'impérialisme dans le monde : c'est la « théorie des foyers ». Après un premier échec en Afrique centrale, le Che se rend en Bolivie où il reconstruit une guérilla. Il est capturé dans la forêt par l'armée bolivienne avec l'aide de la CIA. Il est exécuté le 9 octobre 1967 dans l'école du village de La Higuera. Ses restes ont été rapatriés à Cuba (Santa Clara) en 1997.

Après sa mort, Che Guevara est devenu un modèle politique, un symbole pour les mouvements révolutionnaires du monde entier et pour la lutte en faveur des plus pauvres. Il est un véritable mythe. Cependant, il reste un personnage très controversé avec une personnalité plus complexe et plus contrastée que l'image romantique ou sanguinaire qu'en donnent ses nombreux biographes.

Source : Oesterheld, A. Breccia, E. Breccia, Che (ED), éditions De la court, 2009

Internet :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Che_Guevara
https://fr.vikidia.org/wiki/Che_Guevara
<http://www.toutpied.org/Biogaphies/Guevara.htm>
http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ernesto_Guevara_de_la_Serna_dit_Che_Guevara/122584

Pour en savoir +



www.gilles-educ.fr



CADIR



MÈRES DE LA PLACE DE MAI

RÉSISTER EN MARCHANT



« Nous, les Mères, avons lutté toute notre vie pour la vie : nous n'avons jamais imaginé que nos enfants pouvaient être morts. »

paroles d'ados

- Théo...**
J'admire toutes ces femmes à qui leurs enfants ont été arrachés et qui ont pourtant su se réunir dans la paix et la non-violence pour demander la vérité. Grâce à leur solidarité, elles ont pu faire changer les choses et je pense que si chacune d'entre elles était présente, c'était pour montrer à la terre entière que la violence n'est pas un réflexe et qu'il y a une solution à chaque problème.
- Anna...**
Ces femmes sont un exemple de liberté d'expression et de ténacité. Elles ont eu le courage de se réunir sous la dictature, afin de connaître le sort de leurs enfants. Elles nous montrent que même lorsque tout semble joué, il faut se battre et exiger la vérité même si les éléments sont contraires.
- Elián...**
De leur marche pour la vérité sur le sort de leurs enfants, les Mères de la place de Mai se sont engagées pour plus de justice et d'égalité dans le pays entier.
- Simon...**
Les Mères de la place de Mai sont maintenant un symbole pour l'Argentine aujourd'hui démocratique. Sans leur combat, l'Argentine ne serait peut-être pas libre. Se battre ensemble est essentiel.
- Constance...**
Je suis en admiration devant la force de ces femmes. Le chagrin de ces mères fut immense, d'autant plus qu'elles étaient dans l'incertitude la plus totale, ne trouvant aucun répit dans leur inquiétude à laquelle personne ne voulait répondre. Elles ont tout de même lutté, non seulement pour leurs fils, mais aussi pour la justice de chacun. Je me souviens de ma mère affirmant prendre les armes si mes sœurs et moi étions en danger. Je n'aurais pas très bien compris pourquoi et j'ai encore aujourd'hui du mal à le concevoir, sûrement car je ne connais pas cet amour infini qu'un parent porte à son enfant. Ainsi, je respecte ces femmes qui n'ont fait preuve d'aucune violence, alors qu'elles avaient toutes les raisons d'être en colère. Elles ont choisi l'amour pour seule arme, un amour plus fort que tout.

Les Mères de la place de Mai sont une association de femmes argentines se rassemblant tous les jeudis après-midi depuis le 30 avril 1977. Ce jour-là, quatorze femmes se réunissent pour la première fois sur la place de Mai de la capitale de l'Argentine pour exiger la vérité sur le sort de leurs enfants enlevés par les forces de sécurité. Pour contourner l'interdiction de se rassembler, les mères des disparus font la ronde devant le palais présidentiel et attirent peu à peu l'attention sur la politique de terreur de la junte militaire au pouvoir entre 1976 et 1983.

Il y a près de quarante ans, sous la dictature de Jorge Videla, le 30 avril 1977, les Mères refusent d'être des « pleureuses » vêtues de noir, car le pouvoir militaire reste sourd à leurs appels sur le sort réservé à leurs enfants. Elles ne sont alors que quelques-unes, quatorze seulement, qu'Azuena Villafior a l'audace de rassembler pour la première fois. Elles se lèvent de leurs bancs et marchent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, autour de la pyramide au centre de plaza de Mayo, face à la Maison-Rose, le palais présidentiel. Elles tournent silencieuses, portant en fichu le mouchoir blanc sur lequel elles ont brodé

le nom de leurs fils, et veulent connaître la vérité sur leur sort. Dès lors, pratiquement tous les jeudis, à la même heure, elles sont de plus en plus nombreuses, plus de deux mille en 1980. Irréductibles ennemies de la « guerre sale », des années de la dictature argentine (1976-1983), celles que les militaires avaient traitées dédaigneusement de « folles de mai » ne se sont jamais arrêtées de marcher défiant la police et les soldats, bravant la censure des médias nationaux, se faisant connaître par le bouche-à-oreille et interpellant même l'opinion internationale à l'occasion de la Coupe du monde de football de 1978. À partir de 1981, les Mères commencent, en pleine dictature, les « Marches de la résistance ». Elles réclament le respect des droits de l'homme et refusent d'admettre la mort des disparus sans preuve de celle-ci. Elles continuent lors de la transition démocratique afin de revendiquer le jugement des responsables des crimes contre l'humanité, et ne cessent qu'en 2006, les Mères et Grands-mères considérant alors que le gouvernement de Néstor Kirchner s'implique suffisamment dans la volonté de faire juger les responsables de la répression systématique. Elles ont été torturées, tuées, dispersées, certaines ont même disparu, mais elles n'ont jamais

renoncé et ont continué à défiler sans trembler jusqu'à la chute de la dictature, jusqu'aux grands procès des chefs de la junte militaire. Elles tournent encore parce que d'innombrables procès sont en cours ou restent à instruire, elles veulent toujours savoir où sont leurs enfants et les corps des disparus. Les Mères ont fait école, avec les Hijos, « les Fils ». Elles ont fondé une association puissante et reconnue, créé une université populaire, se sont engagées dans le social, ont soutenu un programme de logements dans les bidonvilles, possèdent radio et journal, mais ont aussi connu des dissensions internes.

Véritable institution dans leur pays, les Mères de la place de Mai se battent depuis près de quarante ans pour retrouver leurs enfants enlevés par la dictature militaire (1976-1983) et dénoncer les violations des droits de l'homme (enlèvements ou disparitions forcées, tortures, assassinats) en réclamant vérité et justice pour les 30 000 morts et disparus de cette période. Le Parlement européen leur a délivré en 1992 le prix Sakharov pour la liberté de pensée. Aujourd'hui l'Argentine est libre et démocratique ; ces femmes en sont le symbole.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A8res_de_la_place_de_Mai
http://www.iammarte.fr/04_08_2011-place-de-mai-les-m%C3%A8res-tournent-en-cercle-477384



CADIR



www.gilles-educ.fr

Pour en savoir +





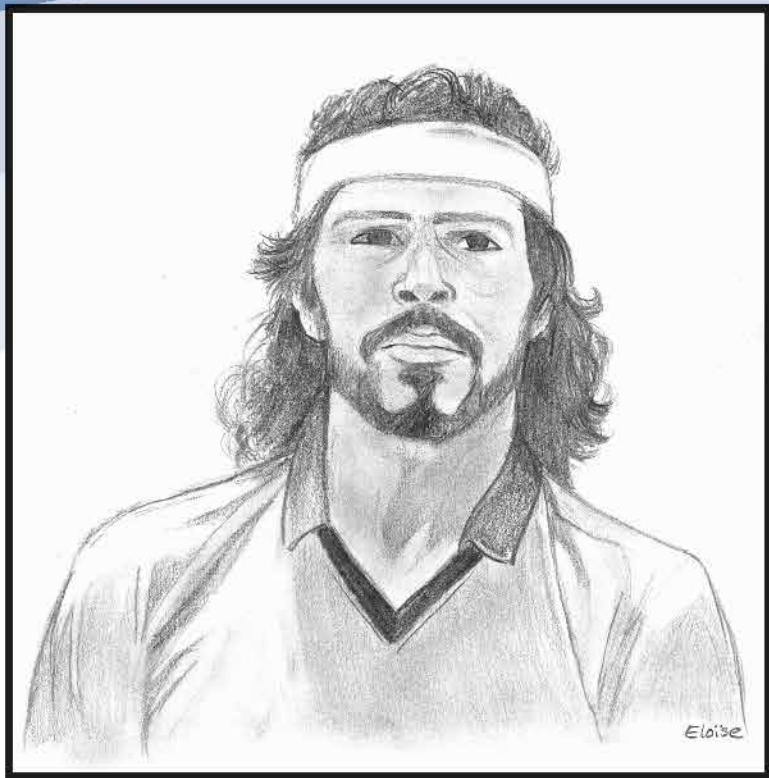
SÓCRATES

(1954-2011) DOCTEUR REBELLE DU FOOT



paroles d'ados

- Christopher...
S'exprimer est une liberté fondamentale.
- Céline...
Tous les moyens sont bons pour exprimer la liberté, ici le football.
- Elian...
Sócrates et son équipe sont parvenus à insuffler l'esprit de la démocratie dans un pays où la dictature régnait. Grâce à leur sport, ils ont ouvert la voie au changement en inspirant la liberté. Une très belle preuve que l'on peut renverser une situation sans les armes.
- Simon...
Sócrates s'est posé des questions sur la situation de son pays. Chacun a toujours un avis mais il est rarement suivi d'un engagement. Lui l'a fait en adressant un message de liberté au peuple brésilien par la fibre de sa passion. Je trouve pertinent le fait d'avoir fait passer par le football un message en faveur de la démocratie en interpellant et en faisant réfléchir une société entière.
- Constance...
Je trouve remarquable qu'en pleine dictature militaire, il ait eu le courage de créer avec quelques-uns de ses camarades, la « démocratie corinthienne ». Le fait de constituer ce groupe partageant les mêmes idées les a rapprochés. Un esprit de solidarité régnait au sein de cette équipe. J'admire la détermination et le panache de ceux qui l'ont mis en place. Ils ont réussi à allier leur passion à leurs convictions et ça, c'est glorieux. Les joueurs se sont révoltés contre l'image de « paix sociale » que l'on voulait qu'ils donnent alors que c'était tout l'inverse, ils ont refusé la fatalité.
- Anna...
Sócrates n'était pas un simple footballeur professionnel, c'était avant tout un homme engagé. Sous la dictature militaire, le terrain représentait le théâtre d'expression de sa liberté.
- Eloïse...
Sócrates était un joueur de football très élégant dont le jeu majestueux traduisait les idées qu'il défendait.
- Théo...
En s'engageant et en agissant, chacun à son échelle, il est toujours possible de vaincre les plus grands périls.



« Vaincre ou perdre, mais toujours avec la démocratie. »

Sócrates Brasileiro Sampaio de Souza Vieira de Oliveira dit Sócrates, né le 19 février 1954 à Belém et mort le 4 décembre 2011 à São Paulo, est un footballeur professionnel brésilien (1974-1989), milieu de terrain international et frère aîné de Rai, qui s'est engagé pour la démocratie contre la dictature militaire brésilienne (1964-1985).

Fils aîné d'une famille de six garçons, ses parents sont des fonctionnaires vivant à Ribeirão Preto à environ 300 km au nord de São Paulo, après avoir vécu à Belém dans le Nordeste. Malgré la dictature, il a une enfance heureuse dans une famille harmonieuse de la classe moyenne supérieure qui lui inculque des valeurs de travail et de réussite en privilégiant les études. Baignant dans un milieu intellectuel et cultivé qui éveille sa conscience politique et façonne sa personnalité, Sócrates a un parcours atypique : il fait des études de médecine et ne passe professionnel qu'après avoir décroché son doctorat en pédiatrie, conformément aux vœux de son père.

Sócrates fait l'essentiel de sa carrière au *SC Corinthians* de São Paulo, club qu'il rejoint en 1978. Il se met aussi en évidence sous le maillot de l'équipe du Brésil dont il sera le capitaine. Il obtient 60 sélections et marque 22 buts entre 1979 et 1986, dispute deux Coupes du monde (1982 et 1986) au sein d'une

équipe qui pratique un football de grande qualité enchantant les spectateurs, mais qui ne gagnera aucun titre majeur.

Outre ses remarquables qualités de joueur, il se distingue aux *Corinthians* par son engagement politique au sein d'une expérience unique d'autogestion appliquée au football, connue sous le nom de « démocratie corinthienne » (1981-1985). Cette cellule politique idéaliste et efficace combat la manière autoritaire par laquelle la direction du club contrôle ses joueurs, de la même façon que les militaires gouvernaient le pays. Favorisés par leur nouveau président opposant au régime, les joueurs politisés prennent le pouvoir et sont aux commandes du club. Toutes les décisions sont soumises au vote : de la composition de l'équipe aux trajets en autocar jusqu'aux choix des dirigeants et aux partages des primes avec tous les employés du club. Cette expérience est couronnée de succès. Sur le plan sportif, les *Corinthians* remportent deux championnats de São Paulo en développant un football offensif et spectaculaire. Sur le plan politique, la dictature ne peut rien faire pour s'opposer aux messages politiques des joueurs qui inscrivent le mot « démocratie » sur leurs maillots. Considérés comme des symboles de la lutte contre la dictature brésilienne, ils profitent de leur exposition médiatique pour déployer une banderole, à l'occasion de la

finale de la Coupe du Brésil en 1983 : « Vaincre ou perdre, mais toujours avec la démocratie ». Ils participent notamment au mouvement *Diretas Já*, demandant des élections présidentielles au suffrage universel direct.

Avec l'avènement de la démocratie au Brésil en 1985, la « démocratie corinthienne », expérience unique dans le football, n'avait plus de raison d'exister. Sócrates part jouer en Italie en 1984 puis revient au Brésil deux ans plus tard. Il met fin à sa carrière à 35 ans, avant de devenir consultant et éditorialiste, s'exprimant librement, côtoyant artistes et intellectuels, mais sans jamais briguer de poste politique. Il consomme sa vie dans l'alcool et le tabac et en meurt en 2011.

Penseur du football sur le terrain, militant de la démocratie en dehors, Sócrates reste adulé au Brésil pour l'intelligence de son jeu au service d'un engagement politique collectif sans la moindre ambition personnelle.

Internet
<http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%B3crates>
www.terram.fr/brasil/brasil-socrates-footballeur-revolutionnaire,111689.php
www.lesrebellesdelfoot.com

Documentaire
Gilles Perez et Gilles Rof, *Les rebelles du foot*, 13 productions, 20 juin 2012

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr



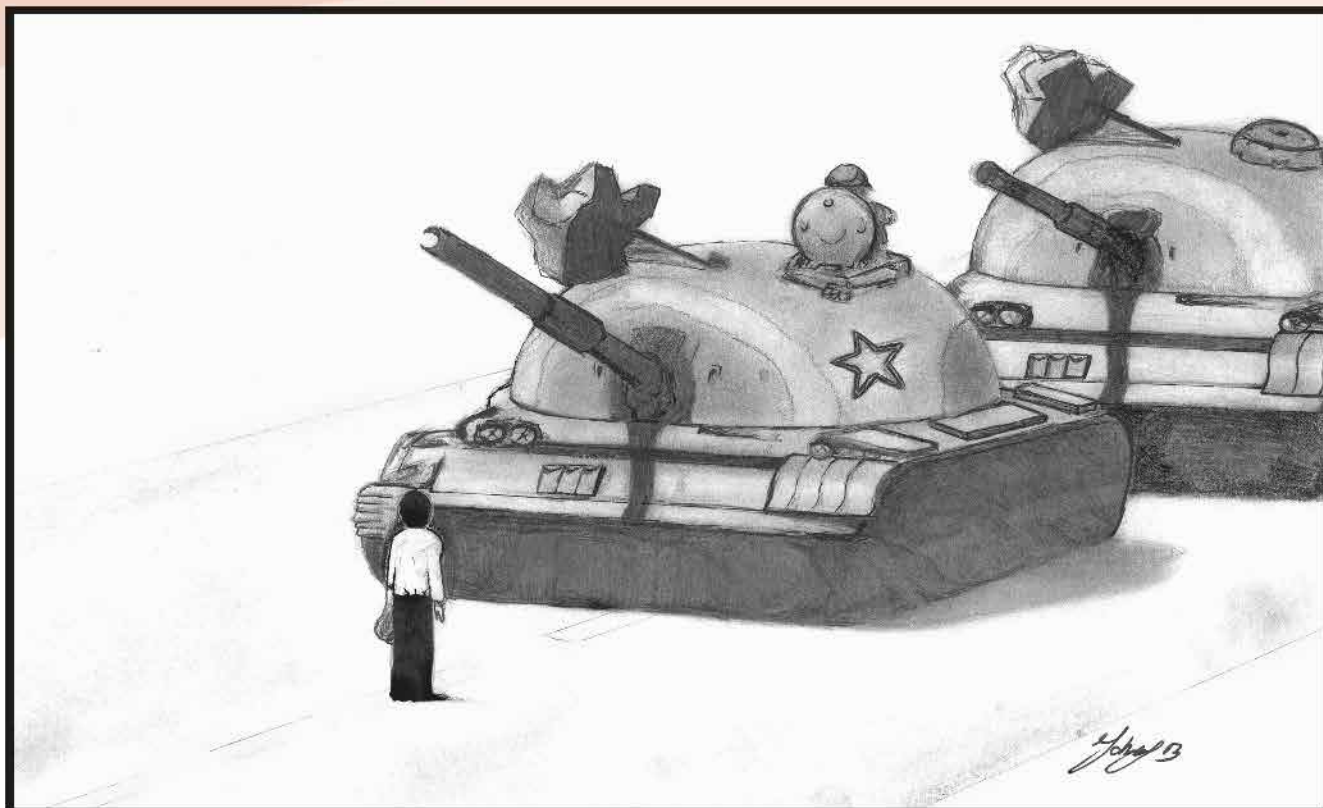
CADIR





« L'HOMME AU TANK »

LE REBELLE INCONNU



« On résiste à l'invasion des armées, on ne résiste pas à l'invasion des idées. » Victor Hugo

« L'Homme au tank » est le surnom donné à l'homme anonyme qui a stoppé, le 5 juin 1989, la progression d'une colonne de chars à proximité de la place Tian'anmen à Pékin, capitale de la République populaire de Chine.

Des manifestations ainsi que des grèves de la faim se déroulent entre les 15 avril et 4 juin 1989 sur la place Tian'anmen à Pékin. Des étudiants, des intellectuels et des ouvriers chinois s'y regroupent pour dénoncer la corruption et protester contre le manque de liberté, ils réclament des réformes politiques et démocratiques. « L'Homme au tank » est l'un d'entre eux.

Un matin du 5 juin 1989, la capitale chinoise est « nettoyée » après une répression sanglante. Vers midi, une colonne de blindés quitte la place Tian'anmen. Soudain, un homme apparaît en chemise blanche au milieu de l'avenue avec deux sacs en plastique dans les mains. Il se plante devant les chars et immobilise les monstres d'acier. Le premier char tente de le contourner, mais « l'Homme au tank » se met en travers de sa route puis il grimpe sur le véhicule et a une brève conversation avec le conducteur.

Des balcons de l'hôtel Beijing qui dominent la scène, quatre photoreporters capturent et immortalisent ces instants.

Le « Printemps de Pékin » entraîne une vague d'arrestations et d'exécutions parmi les fauteurs de troubles. Les journalistes étrangers sont expulsés et la presse est censurée. Le bilan de la répression reste une énigme à ce jour tout comme l'identité et le destin de « l'Homme au tank ». Les clichés photographiques et les vidéos qui le représentent ont fait le tour du monde, ils incarnent la résistance anonyme d'un homme qui osa défier l'armée chinoise, ils symbolisent son courage et la force de la non-violence face à la répression armée.

Source
Adrien Gombaud, *L'Homme de la place Tiananmen*, Seuil, 2009

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Homme_de_Tian%27anmen
http://www.lemonde.fr/international/article/2014/06/04/tank-man-quatre-angles-de-vue-pour-le-kone-de-tiananmen_4431288_3210.html

paroles d'ados

Anna...
Son action me fait prendre conscience que le courage est une qualité, même une valeur, que chacun devrait avoir en soi, surtout lorsque se présente une menace. Quelle bravoure incroyable de cet homme qui a arrêté une colonne de chars sur la place Tian'anmen !

Céline...
« L'Homme au tank » est quelqu'un d'extrêmement courageux. Il veut vraiment que son pays soit démocratique. Il mène une lutte importante, il est très ambitieux. Il nous montre à tous qu'aucun obstacle, même des chars, ne doit entraver notre volonté d'être libre.

Constance...
Je me sens intimidée face à ce grand homme. Son audace m'a remplie d'un sentiment d'invulnérabilité. Il est le symbole anonyme de la liberté qui, au mépris du danger, brave les chars représentant la dictature chinoise. Il donne une grande leçon de bravoure et la bravoure est, selon moi, la forme la plus haute de la liberté.

Théo...
J'admire le courage et la détermination de cet homme qui s'est levé devant cette rangée de chars. Un geste d'une portée universelle de la part d'un inconnu qui illumine tous les acteurs de l'ombre.



CADIR



www.gilles-educ.fr

Pour en savoir +





AHMAD SHAH MASSOUD

(1953-2001) LE LION DU PANJSHIR



« Nous nous battons pour la liberté. Pour moi, la pire des choses serait de vivre esclave. On peut tout avoir : à manger, à boire, de quoi se vêtir, un toit où se loger ; si on n'a pas la liberté, si on n'a pas la fierté, si on n'est pas indépendant, cela n'a ni goût ni valeur. » Commandant Massoud

Ahmad Shah Massoud est un chef militaire afghan, né le 2 septembre 1953 dans la vallée du Panjshir située au nord-est de l'Afghanistan et mort, assassiné par des extrémistes musulmans, le 9 septembre 2001, deux jours avant les attentats du 11 septembre. Le commandant Massoud est le symbole de la résistance afghane aux forces soviétiques et aux talibans.

Appartenant à l'ethnie des Tadjiks, issu d'une famille aisée et cultivée au sein de laquelle son père est colonel dans l'armée royale, Massoud quitte très tôt sa vallée encaissée du Panjshir pour passer la plus grande partie de son enfance à Kaboul où il étudie au renommé lycée français Istéqlal. Il poursuit ensuite des études d'ingénieur de génie civil à l'université de Kaboul qu'il doit interrompre en raison de son engagement. Élève curieux et brillant voulant être architecte, Massoud parle plusieurs langues, dont le français, et sait même lire l'anglais.

Convaincu de la nécessité de s'opposer aux ingérences des puissances étrangères, il rejoint la Résistance et la clandestinité dès le coup d'État fomenté par le prince Mohammed Daoud Khan en

1973. Mais c'est en organisant, dans sa région natale du Panjshir, une forteresse naturelle, la lutte contre les communistes afghans qui ont pris le pouvoir par la force en 1978, qu'il se fait connaître. Après l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques un an plus tard, il prend alors, à la tête d'une troupe hétéroclite de paysans et de religieux, une part active à une guerre de libération de dix ans face à l'une des armées les plus puissantes du monde. Il devient la figure emblématique de la résistance afghane et l'un des héros de la guerre d'Afghanistan qui fait 1,5 million de victimes. Après le retrait des troupes soviétiques, Massoud étend en 1988 son contrôle militaire sur Kaboul et le nord du pays. En 1992, alors que les *moudjahidines* (« les combattants sur le chemin de Dieu ») victorieux ne parviennent pas à s'entendre sur le partage du pouvoir, il est nommé ministre de la Défense dans un gouvernement islamique modéré. Il conserve cette fonction jusqu'à la prise de Kaboul en 1996 par les talibans qui renversent le président en place. Indépendant et opposé aussi bien aux extrémistes religieux que politiques, Massoud, à la tête de l'Alliance du Nord regroupant diverses factions, reprend la lutte armée depuis son fief du Panjshir et mène contre le

régime intégriste des talibans, « des gens sans culture qui montrent le visage de la terreur et de l'oppression », plusieurs offensives sur la capitale afghane et les provinces du Nord. Progressivement « lâché » par les puissances étrangères dans son combat contre les islamistes, il se replie dans son fief du Panjshir où il est assassiné le 9 septembre 2001 par deux kamikazes d'Al-Qaïda se faisant passer pour des journalistes.

Figure charismatique de la lutte pour l'indépendance de son pays et partisan de son évolution démocratique, Massoud s'est battu comme un lion jusqu'à sa mort pour vivre dans un Afghanistan libre, uni et souverain. Prônant l'égalité, désirant donner aux hommes et aux femmes de son pays la chance de pouvoir étudier, voter, travailler, il a œuvré pour faire avancer son pays dans le respect de son identité tout en préservant la dignité de son peuple.

paroles d'ados

Simon...
Massoud avait l'amour de son pays. C'était un vrai patriote au cœur pur et libre.

Anna...
Massoud était un homme de convictions pour qui la défense de la liberté et de la dignité de son pays était érigée en certitude.

Elian...
J'ai un profond respect pour ce personnage, autant pour ses actes courageux que pour son acharnement. Il est resté debout et fidèle à ses valeurs jusqu'à son dernier souffle.

Christopher...
Massoud a lutté toute sa vie contre les forces contraires à son pays, qu'elles soient extérieures ou intérieures, soviétiques ou talibanes.

Celina...
La vie de Massoud a été une croisade contre tous les agresseurs de son pays afin de rendre l'Afghanistan indépendant, libre et démocratique. Il est important de s'opposer à tous les extrémismes.

Constance...
Son combat témoigne de la réflexion et des convictions de l'esprit libre qu'était Massoud. Je prends conscience du chaos qui régnait en Afghanistan et qui persiste encore aujourd'hui. Je trouve désolant qu'une telle implication et qu'un tel combat, n'ont pas permis à ce pays de recouvrer sa liberté, liberté si chère au commandant Massoud. Son action m'incite à apprécier la chance d'être née dans un pays libre.

Théo...
Le message de Massoud est universel. Résister, c'est défendre des valeurs.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmad_Shah_Massoud
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/ahmad-shah-massoud/>
<http://www.pendre-la-raison.com/2011/09/la-citation-du-dimanche-1109.html>

Pour en savoir +



www.gillesr.educ.fr



CADIR



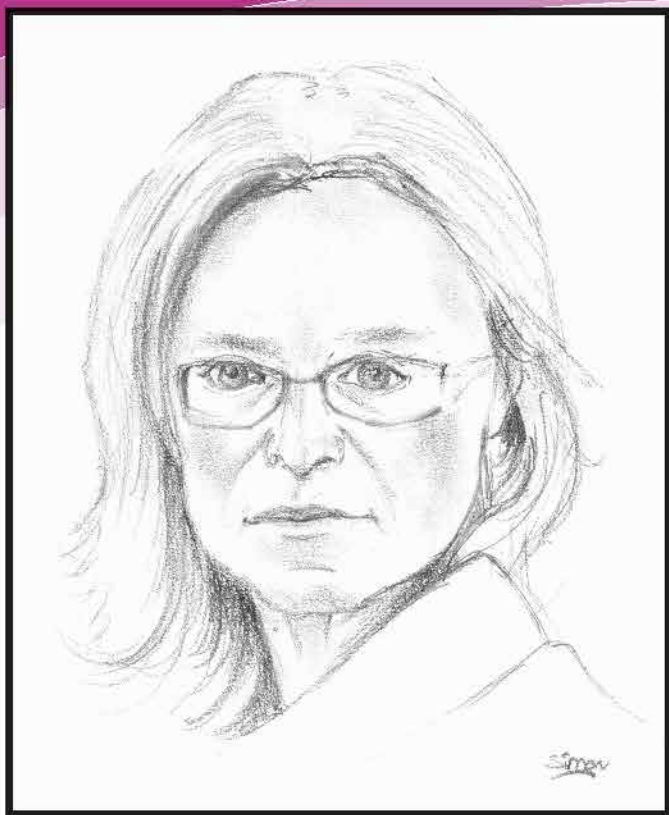


RUSSIE

ANNA POLITKOVSKAÏA

(1958-2006)

POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE EN RUSSIE



« Les mots peuvent sauver des vies. »
Anna Politkovskaïa

Anna Stepanovna Politkovskaïa, née le 30 août 1958 à New York, est une journaliste politique russe et une militante des droits de l'homme connue pour son opposition à la politique du président Vladimir Poutine. Elle a été assassinée le 7 octobre 2006 à Moscou.

Anna Politkovskaïa est une fille de diplomates. Son père, Stepan Mazepa, travaillait à la mission de la République socialiste d'Ukraine auprès de l'ONU. Après ses études de journalisme à Moscou qu'elle termine en 1980, elle commence sa carrière au journal *Izvestia*.

Grand reporter pour la *Novaïa Gazeta*, journal indépendant, Anna Politkovskaïa couvre dès l'automne 1999 la seconde guerre en Tchétchénie, lancée par Vladimir Poutine, alors Premier ministre de Boris Eltsine. Le bihebdomadaire est quasiment le seul journal russe à informer de la situation en Tchétchénie. Anna se rend à de nombreuses reprises dans les zones de combats. Elle parcourt non seulement le Nord Caucase dévasté et plongé dans l'horreur, mais aussi les provinces de Russie où elle va à la rencontre des conscrits et militaires revenus du combat. Elle dénonce la violence et la barbarie de l'armée russe et de la milice de Ramzan Kadyrov en Tchétchénie,

les escadrons de la mort, la torture, les viols et les conditions de vie inhumaines des populations victimes de cette guerre. Elle enquête également sur les abus de pouvoir, la corruption de la justice et l'omerta dans les rangs de l'armée russe. Elle désigne Vladimir Poutine et son régime comme les responsables de la répression féroce des opposants et des violations des droits de l'homme, et met en lumière la xénophobie et la soif du pouvoir de l'homme du Kremlin. Journaliste engagée, elle écrit aussi plusieurs ouvrages sur la guerre de Tchétchénie, sur le régime russe en place, sur son expérience de journaliste politique. Avec un grand courage, elle veut laisser une trace en défendant les victimes de la guerre en Tchétchénie pour qu'on ne les oublie pas et que les crimes ne restent pas impunis. Au péril de sa vie, elle participe également aux négociations lors de la prise d'otages du théâtre de la rue Melnikov en 2002 à Moscou, qui s'achève dramatiquement.

Elle est plusieurs fois primée pour ses enquêtes, notamment en 2004 où elle obtient le prix Olof Palme pour les droits de l'homme. Elle partage ce prix avec deux de ses compatriotes. Le prix Olof Palme, doté de 50 000 dollars, a récompensé par le passé Amnesty International.

paroles d'ados

- Théo...
Anna Politkovskaïa s'est battue dans l'ombre et avec beaucoup de courage pour faire éclater la vérité sur l'un des hommes les plus puissants de la planète. J'admire cette femme qui est restée debout en dénonçant les pratiques totalitaires de Vladimir Poutine.
- Christopher...
Anna s'est battue pour défendre les droits de l'homme en Russie.
- Anna...
Anna Politkovskaïa est une personne admirable qui a su ouvrir les yeux de ses compatriotes sur les actions honteuses du gouvernement russe dirigé par Poutine.
- Eloïse...
Je pense qu'Anna Politkovskaïa est l'une des rares personnes à avoir dénoncé ouvertement les injustices du régime de Vladimir Poutine. Elle s'est exprimée avec beaucoup de lucidité et de talent, elle l'a payé de sa vie.
- Elian...
Par les mots, elle accuse ce qui est injuste.
- Simon...
Elle me fait vraiment penser aux journalistes assassinés de Charlie Hebdo qui se battaient aussi pour la liberté d'expression. Avant les attentats de janvier 2015, je ne me rendais pas compte que les mots pouvaient être aussi des armes au service de la liberté.
- Constance...
Anna Politkovskaïa me fait ressentir la liberté, forte et audacieuse. En découvrant son parcours de vie, je n'ai pu m'empêcher de penser à l'attentat de la rédaction de « Charlie Hebdo ». La liberté d'expression est si importante. Elle nous permet d'ouvrir les yeux. Et souvent, elle est si peu respectée sur la planète. J'aimerais que le monde se secoue un peu. Il est inacceptable que l'on remette encore en cause la liberté d'expression en 2015 ! Nous ne sommes plus au Moyen Âge, nous avons fait du chemin depuis ! Je suis Anna, je suis Charlie, nous sommes la liberté d'expression !

Régulièrement menacée, elle subit une tentative d'empoisonnement en 2004, alors qu'elle se rend dans le Caucase. Elle est assassinée par balle le 7 octobre 2006 à Moscou, jour de l'anniversaire du chef de l'État Vladimir Poutine. Son corps est découvert dans la cage d'escalier, devant l'ascenseur de son immeuble, dans le centre de Moscou, rue Lesnaïa.

Âgée de 48 ans, la journaliste était mère, divorcée, de deux enfants. Si le parquet russe a aussitôt reconnu que l'assassinat était lié à « ses activités professionnelles », si les auteurs du crime ont été condamnés, le ou les commanditaires n'ont toujours pas été identifiés.

Journaliste d'investigation et indépendante, Anna Politkovskaïa, connue pour sa couverture critique du pouvoir russe en Tchétchénie, a dénoncé sans relâche les violations des droits de l'homme de la Russie, les dérives du pouvoir autoritaire du régime dirigé par Vladimir Poutine, mais aussi la faible riposte des gouvernements occidentaux.

Index et

http://fr.wikipedia.org/wiki/Anna_Politkovskaïa%C3%A0
<http://www.biblion.oxe.com/intermedia-politkovskaïa-1088.html>
http://www.km.oxe.fr/idee/etick-1/2013/10/1/Anna-Politkovskaïa-sept-mat-deja-3494110_3232.html
http://www.km.oxe.fr/europe/article/2014/06/09/Anna-Politkovskaïa-pep-etick-pour-l-organisateur-et-l-ecouteur-du-meurtre-de-politkovskaïa-4434582_3214.html



www.gillesr-educ.fr

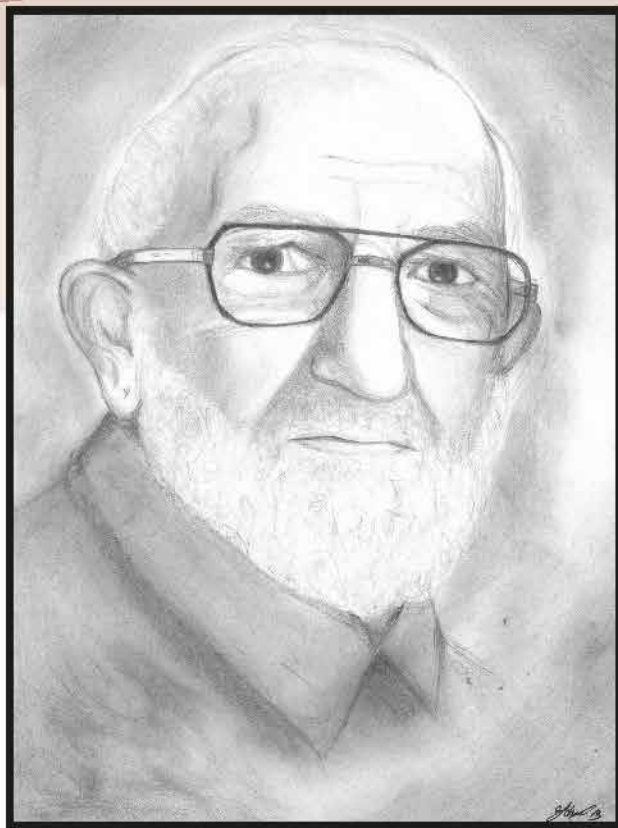
Pour en savoir +





L'ABBÉ PIERRE

(1912-2007) LA VOIX DES SANS-VOIX



« Si nous sommes sans colère quand nous voyons les autres bafoués, exploités, humiliés, il est clair que nous ne les aimons pas. » Abbé Pierre

paroles d'ados

Théo...

Dans la vie, il faut être généreux et donner à ceux qui sont dans le besoin, car un jour on peut se retrouver dans la même situation.

Eloïse...

C'est pour moi un homme au grand cœur. Il me fait comprendre que la solidarité est la base de toute chose.

Elian...

J'éprouve un profond respect pour cet homme, car il a consacré sa vie aux autres. Il m'émerveille aussi par sa bonté d'âme et sa simplicité. Devant un homme tel que lui, on ne peut être qu'admiratif. Il faudrait plus de solidarité pour que tout le monde puisse vivre décemment. Ce qui est formidable chez lui, c'est qu'il nous apprend à ouvrir notre cœur.

Constance...

L'abbé Pierre est grand, non seulement de cœur, mais aussi d'esprit. Il incarne parfaitement le message de Jésus : « aimer et aider son prochain ». Toute sa vie, il a été guidé par la foi. À de nombreuses reprises, il s'est mis en danger pour aider les autres. Il a toujours défendu les malheureux, agi avec altruisme et bienveillance. J'aurais tellement voulu l'entendre prôner l'amour et la paix. Il mérite tout le respect du monde, lui qui a combattu avec pour seule arme : l'amour. L'abbé Pierre a voué sa vie à adoucir celle des autres simplement parce qu'il avait l'amour des hommes : c'est une grande leçon de vie sur laquelle je veux prendre exemple.

Anna...

L'abbé Pierre était un homme solidaire et généreux dont chacun devrait s'inspirer. Il nous a transmis des valeurs essentielles. Il est, pour moi, le représentant de la dignité : il a protégé des enfants juifs des griffes des nazis, il est venu en aide aux plus démunis, il a donné beaucoup... toujours pour les autres. Son parcours est une belle leçon de vie pour nous tous.

Henri Grouès dit l'abbé Pierre, né le 5 août 1912 à Lyon et mort le 22 janvier 2007 à Paris, est un prêtre catholique français, résistant puis député. Il est le fondateur en 1949 d'Emmaüs, une organisation laïque de lutte contre l'exclusion présente aujourd'hui dans trente-six pays. Il acquiert sa notoriété à partir de son appel à « l'insurrection de la bonté » lors du glacial hiver 1954 et dévoue sa vie à la défense de la dignité humaine.

Henri Grouès est né à Lyon dans une famille bourgeoise aisée et pieuse de soyeux lyonnais, il est le cinquième d'une fratrie de huit enfants. Dès son plus jeune âge, il accompagne son père, homme de bonté, dans son aide aux plus démunis. Élève à l'internat Saint-Joseph, l'actuel lycée Saint-Marc de Lyon, il est très vite attiré par la voie religieuse. En 1928, à 16 ans, après « un coup de foudre avec Dieu » selon ses propres mots, il veut entrer dans les ordres franciscains, mais il est trop jeune. En 1931, il prononce ses vœux chez les Capucins, un ordre monastique. Henri Grouès devient frère Philippe. Il renonce à sa part de l'héritage familial, donne tout ce qu'il possède à des œuvres caritatives, puis passe plusieurs années au couvent des Capucins de Crest dans la Drôme. Ordonné prêtre le 24 août 1938, il est nommé vicaire à Grenoble en 1939.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé comme sous-officier dans le régiment du train des équipages en décembre 1939. La défaite de la France n'entame pas sa détermination. En 1942, lorsqu'il découvre les persécutions, il s'engage immédiatement en recueillant des enfants juifs étrangers dont les familles ont été arrêtées lors des rafles d'août ; il apprend aussi à fabriquer des faux papiers pour leur donner une couverture et les faire passer en Suisse, un pays neutre. Il participe à la création de maquis, dont il est un des artisans, dans le massif du Vercors à Malleval et dans le massif de la Chartreuse, il aide les réfractaires au S.T.O (Service du travail obligatoire) ; il prend alors le nom d'abbé Pierre dans la clandestinité. Arrêté en 1944 par l'armée allemande dans les Pyrénées-Atlantiques puis relâché, il passe en Espagne et rejoint ensuite le général de Gaulle à Alger via Gibraltar. Il devient une haute figure de la Résistance et reçoit de nombreuses décorations.

Son engagement politique en tant que député durant l'après-guerre (1945-1951) poursuit l'idéal de la Résistance c'est-à-dire la restauration d'une société digne reposant sur le respect des droits de l'homme. Toute sa vie est marquée du sceau d'une profonde détermination à lutter pour des causes qu'il croit justes, et à mobiliser autour d'elles pour changer les choses.

De la fondation d'Emmaüs en 1949 luttant contre l'exclusion, à la Fondation Abbé Pierre en 1988 pour le logement des défavorisés, en passant par l'appel à « l'insurrection de la bonté » lors de l'hiver 1954 en faveur des sans-abri, le prêtre aumônier a consacré sa vie à venir en aide aux exclus en prêchant la générosité et la solidarité par l'amour. À sa mort en 2007 à l'âge de 94 ans, l'abbé Pierre reçoit un hommage unanime.

Homme de foi généreux et combattif, l'abbé Pierre, au travers de ses actions, a déclenché un élan de solidarité permettant de redonner une dignité et un espoir à des millions de personnes. La personnalité de l'abbé Pierre, grand résistant et fondateur d'Emmaüs, reste le symbole fort de la lutte contre toutes les injustices et la défense de la dignité sous toutes ses formes.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Abb%C3%A9_Pierre
http://fr.vikidia.org/wiki/Abb%C3%A9_Pierre
<http://www.linternaute.com/biographie/abb%C3%A9-pierre-1/>

Pour en savoir +



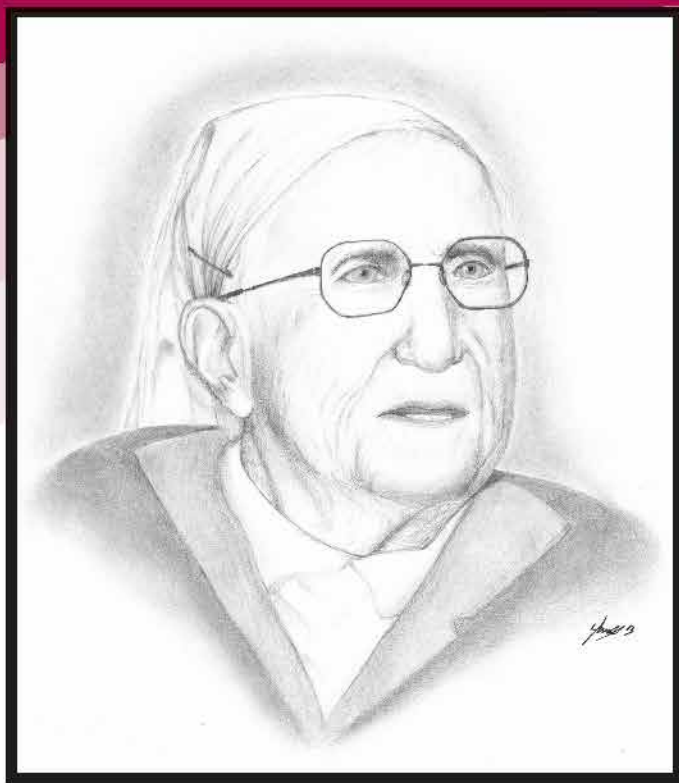
www.gillesr-educ.fr





SŒUR EMMANUELLE

(1908-2008) LA PETITE SŒUR
DES CHIFFONNIERS DU CAIRE



« Chacun doit trouver où mener son combat pour qu'il y ait plus de joie dans le monde... Donner procure à la vie une effervescence, cela nous fait comprendre que nous sommes vivants, et frères et sœurs de tous les hommes qui nous entourent. »
Sœur Emmanuelle

paroles d'ados

Anna...

Sœur Emmanuelle est, pour moi, un réel exemple de dignité. Elle a vécu sa vie pour le bonheur, l'épanouissement des personnes démunies qui sont souvent ignorées par la société. J'ai perçu son amour, sa solidarité et sa générosité, ces qualités, qui font d'elle une femme si exemplaire. Je pense que personne ne peut lire sa biographie sans être touché, sans être sensible à son élan de fraternité. Il faut toujours rester solidaire (dans ce monde égoïste). Son action doit être un exemple pour tous et doit permettre de nous épanouir.

Céline...

Sœur Emmanuelle, c'est la générosité et la solidarité dans la dignité.

Christopher...

Vouloir aider les pauvres au point de vivre avec eux est d'un grand courage et d'une grande dignité. Il faut donner pour recevoir.

Constance...

Sœur Emmanuelle me fait prendre conscience que la volonté et l'amour peuvent accomplir des miracles, mais surtout que la misère est derrière notre porte, dans la rue, jamais loin de chez nous. Chacun doit se sentir concerné, chacun doit être touché par ce malheur qui s'abat sur nos frères en France et dans le monde. Et agir. Je ressens tout son amour bien qu'elle ne soit plus parmi nous. Quelle femme ! Elle n'est pas une simple femme. Je m'incline devant sa grandeur et sa force morale.

Elian...

Dans le monde, la lutte n'est pas seulement politique, mais aussi contre la pauvreté. Sœur Emmanuelle m'indique que la solidarité et la bienfaisance sont des chemins à suivre.

Théo...

Elle me fait prendre conscience que l'on reçoit du bonheur quand nous-mêmes on en donne aux autres. Sœur Emmanuelle est une religieuse au grand cœur qui durant toute sa vie a donné de l'amour à ceux qui en recevaient le moins. Sa joie de vivre et sa solidarité sont particulièrement respectables surtout qu'il est de nos jours très difficile de trouver des hommes et des femmes se dévouant corps et âme pour les plus démunis. Sœur Emmanuelle a vécu toute sa vie pour les autres et je suis très admiratif de celle-ci. Elle donne envie de donner.

Sœur Emmanuelle, de son vrai nom Madeleine Cinquin, est une religieuse franco-belge née le 16 novembre 1908 à Bruxelles en Belgique et morte à l'âge de 99 ans le 20 octobre 2008 à Callian en France. Elle est devenue célèbre pour son action auprès des chiffonniers d'un bidonville du Caire et pour avoir épousé la cause des plus démunis.

Madeleine Cinquin dont le père est français et la mère belge, grandit dans une famille aisée de trois enfants ayant fait fortune dans la lingerie fine. En 1914, elle n'a que 6 ans quand son père se noie sous ses yeux à Ostende ce qui bouleverse sa vie. Traumatisée, elle se rapproche alors de Dieu. Partageant ses jeunes années entre Paris, Londres et Bruxelles, elle mène une vie confortable et oisive de jeune bourgeoise. Sa mère remarque alors que sa fille fait preuve d'une certaine vocation pour le Christ et elle tente de l'en détourner ce qui ne fait que renforcer ses convictions et accentue la quête de toute sa vie, l'aide à l'enfance malheureuse. En 1929, après des études de sciences philosophiques et religieuses, Madeleine entre finalement comme postulante à la congrégation Notre-Dame de Sion. Elle prononce ses

vœux de religieuse le 10 mai 1931 et choisit le nom de Sœur Emmanuelle.

D'abord professeur de lettres en Turquie, sa carrière d'enseignante se poursuit en Tunisie, puis en Égypte. C'est au Caire, en 1971, à l'âge de la retraite, que sa vie connaît un nouveau tournant. À 62 ans, elle décide de s'installer dans une cabane d'un bidonville sordide. Elle peut enfin accomplir son vœu le plus cher de vivre parmi les plus pauvres après avoir obtenu le feu vert de sa congrégation. Au sein d'une communauté majoritairement copte chrétienne où vivent les chiffonniers du Caire chargés de la récupération des déchets, Sœur Emmanuelle lance de nombreux projets de santé, d'éducation et de protection sociale visant à améliorer les conditions de vie des plus démunis. Pendant des années, elle vit pour ses chiffonniers. Pour faire plus pour eux, elle fonde son association, Asmae, prénom d'une petite fille, et avec l'aide de Sœur Sarah venue l' rejoindre, elle se démène pour récolter des fonds afin de construire écoles et dispensaires. Elle fait construire un abri séparé des débris pour les familles et fait raccorder les bidonvilles à l'eau et l'électricité. Pendant les vingt-deux

années où sœur Emmanuelle aide les plus pauvres d'entre les pauvres, elle a permis de scolariser 85 % des enfants, de faire diminuer la violence et de permettre aux femmes de se libérer ; elle s'investit également dans d'autres pays. En 1993, Sœur Emmanuelle quitte définitivement l'Égypte et rejoint sa communauté en France où, elle poursuit son combat en multipliant les conférences pour récolter de l'argent et en faisant connaître le sort de « ses » chiffonniers. Son franc-parler, son énergie, sa joie touchent un public immense. Elle écrit des livres, rencontre des jeunes dans les écoles et les lycées, vient en aide aux SDF et donne des conférences pour sensibiliser le public à l'engagement solidaire. Reconnue et décorée, elle partage jusqu'à son dernier souffle ses formidables leçons de vie, sa joie et son amour indéfectible pour les autres.

Sœur Emmanuelle a consacré une grande partie de sa vie aux plus démunis pour qu'ils vivent dignement. Sa foi et ses actions solidaires ont donné un sens à sa vie, elles lui ont permis d'atteindre la joie, le bonheur et de partager l'amour avec ses semblables.

Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%92ur_Emmanuelle
<http://fr1.inf.fr/biographies/sœur-emmanuelle-4883879.html>
http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Madeleine_Cinquin_en_religion_S%C3%92ur_Emmanuelle/183981



www.gillesr-educ.fr

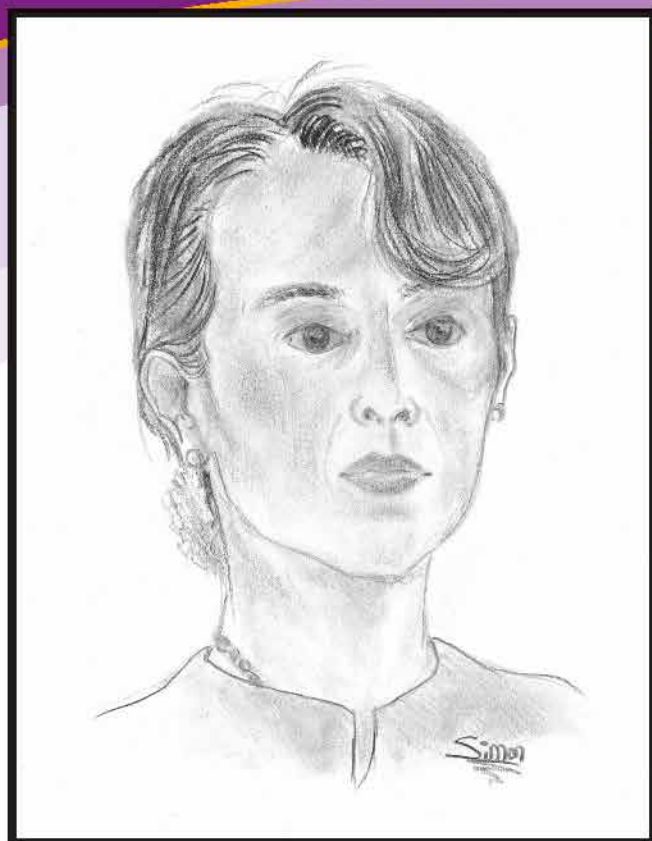
Pour en savoir +





AUNG SAN SUU KYI

(1945-) LE PAPILLON DE FER



« Usez de votre liberté pour promouvoir la nôtre. » Aung San Suu Kyi

paroles d'ados

- Anna...**
Je reste admirative devant son parcours, son combat. Par amour pour son pays, par sa soif de liberté jamais éteinte, elle a fait valoir ses idées et son idéal en sacrifiant son bonheur familial. Pour elle, rien n'est plus beau et plus cher que la liberté de la Birmanie.
- Christopher...**
Être prête à tout pour la liberté de son pays en étant séparée de sa famille, de son mari et de ses enfants ou être libre à l'étranger et profiter du bonheur des siens : Aung San Suu Kyi a choisi. Quel courage !
- Théo...**
Cette femme m'inspire le plus grand respect, j'admire son courage. Après des années d'assignation à résidence, d'enfermement, isolée des siens, sa détermination n'a jamais faibli et sa volonté est restée intacte à tel point qu'elle désire se présenter aux élections présidentielles de 2015. L'amour de la liberté peut renverser tous les obstacles.
- Constance...**
Cette femme est absolument remarquable. Elle a renoncé à l'amour, à ses proches, elle a choisi son devoir au bonheur avec les siens pour libérer la Birmanie de la tyrannie. Elle est l'incarnation de son peuple, sa respiration, son pouls, elle sait le guider sans jamais baisser les bras, et pour cela, je lui témoigne mon admiration. Ce qui me touche le plus, c'est qu'elle a suivi les traces de son père. Quel bel hommage que d'honorer ses convictions en se battant, coûte que coûte, pour ses frères ! C'est une combattante digne, qui n'acceptera pas la liberté pour elle seulement après l'avoir acquise pour son peuple.
- Céline...**
C'est si important de se battre pour la démocratie.

Aung San Suu Kyi, née le 19 juin 1945 à Rangoun en ex-Birmanie (actuel Myanmar), est une femme politique birmane, la figure emblématique de l'opposition non violente à la dictature militaire de son pays. Elle est lauréate du prix Nobel de la paix en 1991.

Aung San Suu Kyi est la fille de Aung San, un militaire et dirigeant nationaliste birman ayant joué un rôle important dans l'indépendance de son pays et assassiné par un rival politique en 1947. Sa mère, Khin Kyi, est nommée en 1960 ambassadrice de la Birmanie à Delhi. Aung San Suu Kyi la rejoint pour y terminer ses études secondaires. Elle part ensuite pour la Grande-Bretagne, où elle intègre l'université d'Oxford de 1964 à 1967. Diplômée de philosophie, de sciences politiques et d'économie, elle termine son cursus par un doctorat à l'École des études orientales et africaines de Londres. À 22 ans, à New York, elle entame un second cycle d'études supérieures et travaille aux Nations unies. Après un parcours brillant, elle se marie à Michael Aris en 1972, un jeune étudiant rencontré à Oxford. Un an plus tard, Suu Kyi donne naissance à son premier enfant, Alexander, puis, en 1977, à un second enfant, Kim. Elle vit alors entre le Royaume-Uni et le Bhoutan, pays où habite son mari, qui fait des recherches sur l'Himalaya et le Tibet.

En 1988, Aung San Suu Kyi décide de retourner en Birmanie pour s'occuper de sa mère vieillissante, une période où des manifestations, pour l'instauration de la démocratie, font vaciller la junte militaire. La répression violente qui s'ensuit détermine Aung San Suu Kyi à s'engager dans la lutte pour la démocratisation du pays. Elle participe, en septembre 1988, à la fondation d'un parti politique d'opposition, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), dont elle devient la secrétaire générale. Avec ses militants, elle prône la non-violence, réclame des réformes et la liberté. En juillet 1989, elle est arrêtée et placée en liberté surveillée par les militaires qui veulent se débarrasser d'elle. Ils lui proposent la liberté à condition qu'elle quitte le pays, ce qu'elle refuse. En 1990 et sous la pression populaire, le gouvernement met en place des élections législatives qui sont gagnées par la LND. Alors qu'elle doit prendre le poste de Premier ministre, le régime annule le résultat des élections. L'année suivante, elle ne peut pas se rendre à Oslo pour recevoir le prix Nobel de la paix. Si elle est libérée en 1995, elle ne peut plus désormais quitter la Birmanie pour rendre visite à sa famille au Royaume-Uni, sous peine de se voir refuser le droit d'y revenir. Séparée de ses enfants, elle ne reverra jamais son mari mort d'un cancer en 1999. Assignée à résidence surveillée de 2000 à 2002, maintenue en quasi-isolement à partir de 2003, Aung San Suu Kyi est finalement libérée

le 13 novembre 2010. Soutenant la timide ouverture du pouvoir, elle décide, avec son parti, de réintégrer la vie politique avec l'espoir de contribuer à la libéralisation du régime. Elle est élue députée après la large victoire de la LND aux élections législatives partielles d'avril 2012. Autorisée à franchir les frontières de son pays, elle assiste en Thaïlande au Forum économique mondial sur l'Asie de l'Est, avant d'entreprendre un tour d'Europe qui se conclut à Oslo par la remise du prix Nobel de la paix, plus de vingt ans après son attribution. Elle a maintenant l'intention de se présenter aux élections présidentielles de 2015.

Aung San Suu Kyi a fait de la liberté dans son pays une priorité, un parcours de vie et de résistance. Malgré les épreuves physiques et morales endurées et traversées, elle incarne l'espoir de tout un peuple et continue de marcher pour faire triompher la démocratie en Birmanie.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Aung_San_Suu_Kyi
<http://www.aungsanmyathayida.com/>

Film
The Lady, un film de Luc Besson, 2011

Pour en savoir +



www.gilles-educ.fr



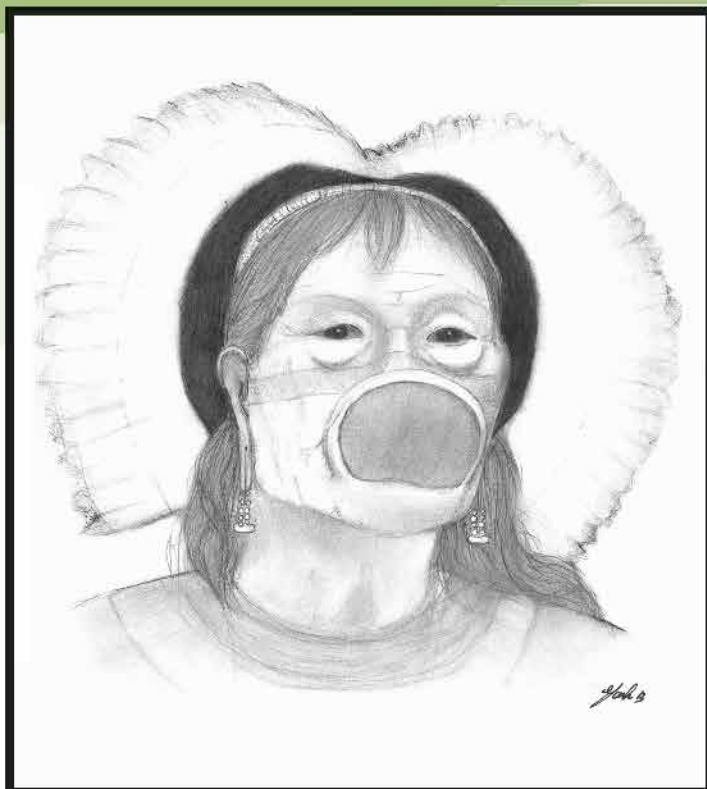
CADIR





RAONI METUKTIRE

(1930-) L'APPEL D'UN INDIEN D'AMAZONIE



« C'est seulement lorsque l'homme blanc aura détruit la forêt entière, lorsqu'il aura tué tous les poissons et tous les animaux, et asséché toutes les rivières, qu'il s'apercevra que personne ne peut manger l'argent. » Raoni Metuktire

paroles d'ados

- Anna...**
Je partage l'indignation de Raoni. Il me fait prendre conscience des richesses de la forêt amazonienne menacée par les Blancs qui n'ont pour seule religion que l'argent.
- Céline...**
Raoni me touche beaucoup car il est fidèle à ses origines et à ses traditions. Il respecte la forêt amazonienne, la considère comme sa mère et me fait comprendre que l'argent n'est pas vraiment ce qui nous fait vivre, c'est la terre et ses ressources.
- Christopher...**
J'ai reçu le message de Raoni : il faut aider les siens et il ne faut pas se laisser dominer par des personnes qui ne pensent qu'à eux-mêmes et à l'argent.
- Constance...**
Le combat qu'il mène est difficile, mais sa ténacité est remarquable et son humilité m'impressionne. Par sa volonté et son humanisme, il a permis des choses magnifiques. Il se préoccupe beaucoup du futur des nouvelles générations et c'est ce qui le pousse à continuer de se battre. Il fait ça pour nous, l'avenir du monde, pour que l'on puisse vivre dans un environnement sain, pour que le cycle de la vie se poursuive. Son combat est totalement au profit des autres et non du sien. À travers ses actions, il transmet ses valeurs, et moi, je perçois beaucoup d'altruisme et de bonté.
- Eliane...**
J'éprouve un profond respect pour ce personnage car sa lutte est très difficile mais il tient tête. J'aime sa philosophie. Même si Raoni vit éloigné de toute civilisation moderne, il a compris bien avant nous que le problème de la déforestation est universel et qu'il faut agir avant qu'il ne soit trop tard.
- Simon...**
La déforestation est un sujet grave. L'humanité est en jeu si l'on ne fait rien.
- Théo...**
À son échelle et par des gestes, petits ou grands, chacun peut lutter à sa manière contre la déforestation et protéger l'environnement.

Raoni Metuktire est né vers 1930 dans l'État du Mato Grosso au Brésil. Il est l'un des grands chefs du peuple des Kayapos vivant au cœur d'une réserve protégée sur le territoire brésilien. Il est aujourd'hui la figure emblématique de la lutte pour la préservation de la forêt amazonienne et de la culture indigène.

Raoni est l'un des fils d'un chef de tribu kayapo. Son enfance est marquée par des déplacements incessants et de nombreuses guerres tribales. Guidé par son frère Motibau, Raoni commence dès l'âge de 15 ans à porter un labret ou botoque, disque de bois peint de façon cérémonielle. Placé sous la lèvre inférieure, c'est une marque de reconnaissance des guerriers indiquant que celui qui le porte est prêt à mourir pour sa terre. En 1954, Raoni et les autres membres de la tribu Metuktire rencontrent pour la première fois des Occidentaux. Le premier contact est effectué par Orlando Villas-Bôas, aîné des frères Villas-Bôas, célèbres indigénistes brésiliens, qui initient le jeune Raoni au portugais et le préparent à affronter l'invasion des *Kubens* (les Blancs).

C'est le documentaire du reporter belge Jean-Pierre Dutilleul en 1978 qui braque les projecteurs sur le chef amérindien. Raoni devient alors le porte-drapeau naturel de la lutte pour la préservation de la forêt amazonienne. En 1989, avec l'aide du chanteur Sting, il est le fer de lance d'une campagne internationale contre la déforestation. Cette tournée mondiale dans dix-sept pays le rend célèbre et l'artiste crée une association permettant de financer ses projets. Le rêve de Raoni se réalise en 1993 lorsque les territoires Mekragnotire sont démarqués et les territoires indigènes du Xingu unifiés : ils constituent aujourd'hui la plus grande réserve de forêts tropicales de la planète, l'équivalent d'un tiers de la superficie de la France. La première campagne internationale permet aussi le déblocage par le G7 de fonds pour la démarcation encore inachevée de toutes les réserves indigènes du Brésil. Raoni revient sur le devant de la scène en 2010 en déclarant la guerre au projet de barrage de Belo Monte qui menace les territoires indigènes situés sur les rives du fleuve Xingu dans l'État du Pará au Brésil et qui divise les tribus indiennes

appâtées par les dédommagements financiers versés par le gouvernement brésilien. Il rencontre de nombreux chefs d'État du monde entier, y compris des présidents français. Malgré le soutien de personnalités mondialement connues, le barrage est mis en service en 2014.

Raoni, en tant que défenseur de la culture des Indiens d'Amazonie, poursuit inlassablement sa lutte auprès des siens et de tous les hommes pour les persuader des dangers irréparables de la déforestation.

Source
Jean-Pierre Dutilleul, *Raoni Mémoires d'un chef indien*, Éditions du Rocher, 2010.

Internet
http://fr.wikipedia.org/wiki/Raoni_Metuktire

Pour en savoir +



www.gillesr-educ.fr

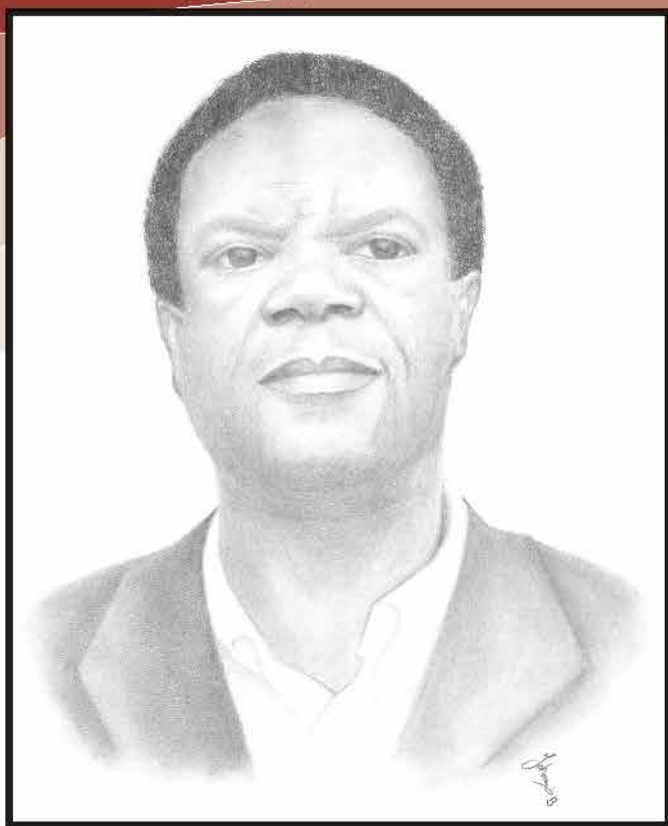


CADIR



DENIS MUKWEGE

L'HOMME QUI REDONNE VIE AU CORPS DES FEMMES



« On cesse d'être un homme quand on ne souffre pas de la souffrance de l'autre. » Denis Mukwege

paroles d'ados

Eloïse...
Denis Mukwege est un homme qui a montré aux yeux du monde entier la barbarie sexuelle dont les femmes sont victimes en RDC (République démocratique du Congo).

Anna...
Denis Mukwege est un sauveur pour toutes ces femmes qui souffrent dans leur chair. Il fait preuve d'une grande humanité, mais aussi de courage dans un pays où « le viol est une arme ». Face à la barbarie, il a fait de la défense de la vie, son combat.

Simon...
Toutes les femmes du monde ne sont pas encore les égales des hommes.

Théo...
Il existe encore aujourd'hui des monstres qui détruisent le corps des femmes par le viol. Denis Mukwege s'attache à les réparer pour qu'elles redonnent la vie que l'on veut anéantir.

Elian...
Il reconstruit ce qui a été détruit, son action est d'une rare bonté. Il répare les mauvaises actions des autres.

Constance...
Denis Mukwege est un grand homme, il a renoncé à sa liberté pour la dignité de ces femmes, il leur a redonné l'espoir d'une nouvelle vie. Leurs bourreaux me répugnent au plus haut point. Comment peuvent-ils violer et mutiler des êtres, parfois des petites filles, qui ne sont ni plus ni moins que leurs semblables ? Ils détruisent l'image de leur propre mère, celle qui leur a donné la vie. De telles atrocités ne peuvent être négligées et impunies. Une fois de plus, je remercie la vie d'être née dans un pays où je peux, en tant que jeune fille, vivre sereinement.

Denis Mukwege, né le 1^{er} mars 1955 à Bukavu dans le Sud-Kivu en République démocratique du Congo (RDC et ancien Congo belge), est un gynécologue et militant des droits de l'homme congolais. Dans sa ville natale, il soigne et sauve, depuis quinze ans, des milliers de femmes victimes de viols et d'actes de barbarie. En 2014, le Dr Mukwege a obtenu le prix Sakharov attribué par le Parlement européen.

Fils d'un pasteur protestant qui a été un modèle, Denis effectue ses études primaires et secondaires à Bukavu, la capitale du Sud-Kivu, une province à l'est de la RDC. C'est un élève brillant qui obtient un baccalauréat scientifique. En 1978, il quitte sa région pour étudier la médecine à Bujumbura, la capitale du Burundi, un petit pays voisin. Deux ans plus tard, il se marie avec une enseignante qui vient d'achever ses études. Son diplôme de médecin en poche en 1983, il fait ses premiers pas professionnels à l'hôpital de Lemera, un lieu relativement reculé au sud de Bukavu où de nombreuses femmes meurent en donnant la vie. C'est ce qui le décide à devenir gynécologue. En 1984, il obtient une bourse pour faire une spécialisation en gynécologie à l'université d'Angers en France. Malgré un travail bien rémunéré, en 1989,

il choisit de retourner dans son pays pour devenir le médecin-chef de l'hôpital de Lemera. Avant de partir, il est initié dans l'hôpital angevin à la laparoscopie qui permet à un médecin, après une petite incision, d'introduire dans le ventre du patient une sorte de longue-vue permettant d'observer des lésions internes. La laparoscopie est devenue un outil majeur de son travail.

L'hôpital de Lemera se situe dans une région instable contenant des minerais de grande valeur que se disputent des groupes armés, en agissant en toute impunité. Lors de la première guerre du Congo en 1996, l'hôpital est détruit, plusieurs malades et infirmiers sont sauvagement tués. Le Dr Denis Mukwege échappe miraculeusement au massacre. Il se réfugie ensuite avec sa famille à Nairobi, au Kenya, pendant un an, avant de retourner dans son pays. Avec l'aide d'un organisme caritatif suédois, il y fonde l'hôpital de Panzi où il découvre une pathologie nouvelle : la destruction volontaire et planifiée des organes génitaux des femmes. Il fait connaître au monde la barbarie sexuelle dont les femmes de tous les âges, y compris bébés et fillettes, sont victimes à l'est du Congo, où le viol collectif est pratiqué par les bandes armées,

miliciens ou soldats réguliers. À coup de machettes, de pieux ou d'armes à feu, le viol est une arme de guerre. Il se spécialise alors dans la prise en charge des femmes victimes de viols collectifs, une prise en charge aussi bien physique, psychique, économique que juridique. Sur le plan médical, il est reconnu comme l'un des spécialistes mondiaux du traitement des fistules. C'est à ce titre qu'il se fait connaître et reçoit de nombreuses distinctions. Mais il est aussi menacé. Le 25 octobre 2012, le docteur Mukwege échappe à une tentative d'assassinat à son domicile. Après trois mois d'exil en Belgique avec sa femme et leurs cinq grands enfants, il décide de rentrer à Bukavu, dans son hôpital de Panzi. Il y vit nuit et jour, retranché, et il ne se déplace plus sans escorte, lui qui a échappé à six attentats.

En RDC, le viol est une arme de guerre. Ces quinze dernières années, on estime qu'un demi-million de femmes y ont été violées. Denis Mukwege, gynécologue congolais, soigne, opère, répare des femmes violées et souvent aussi mutilées. Avec ses équipes, dans son hôpital de Panzi à Bukavu, au Sud-Kivu, il a déjà soigné plus de 30 000 femmes.

Source : Dr Denis Mukwege et Dr Guy-Bernard Cadire, Panzi, Éditions de Moment, 2014.

Index et

http://fr.wikipedia.org/wiki/Denis_Mukwege

<http://www.france24.com/fr/20130201-reporter-rdc-republique-democratique-congo-docteur-denis-mukwege-viol-bukavu-france24/>

<http://leleveldelamonde.fr/le-levelelamine-cote-de-femme-5,119382.php>

Pour en
savoir +

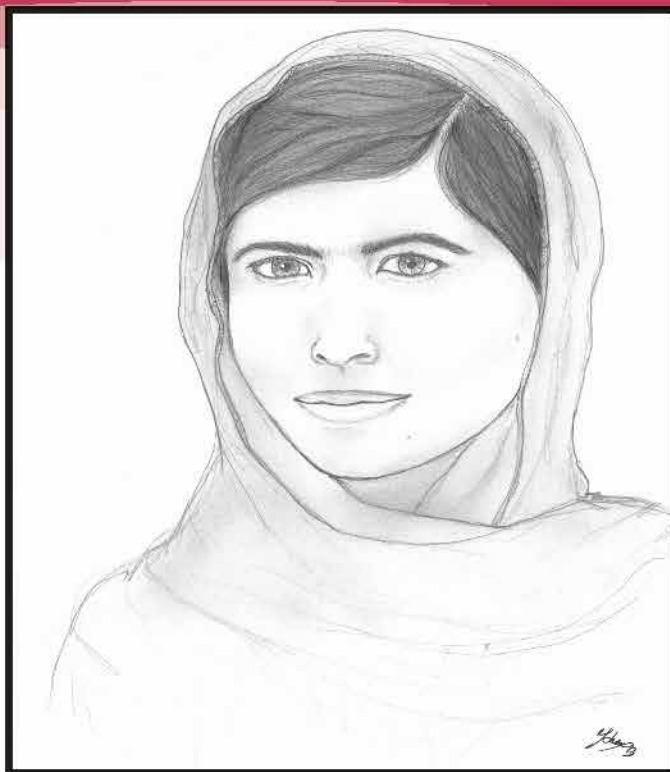


www.gilles-educ.fr



MALALA YOUSAFZAI

(1997-) POUR L'ÉDUCATION DE TOUTES LES FILLES



« Un enfant, un enseignant, un livre et un stylo peuvent changer le monde. »
Malala Yousafzai

Malala Yousafzai est née le 12 juillet 1997 à Mingora au Pakistan. Elle milite pour les droits de la femme et l'accès à l'éducation des filles. Le 9 octobre 2012, en se rendant à son école, elle est victime d'une tentative d'assassinat perpétrée par des extrémistes musulmans, les talibans, et échappe à la mort. Elle est soignée au Pakistan puis en Angleterre.

Malala passe son enfance dans le district de Swat au nord-est du Pakistan, une région contrôlée par les talibans que l'État pakistanais s'attache à reprendre. Son père, Ziauddin Yousafzai, directeur d'école connu pour son opposition à ces musulmans fanatiques, est nommé en 2012 conseiller spécial de l'ONU pour l'éducation. C'est par l'implication de ce dernier pour l'éducation des filles comme des garçons, qu'elle forge son caractère combatif, sa tolérance, ainsi que son envie de changer les choses, au point de vouloir devenir plus tard présidente du Pakistan. Elle est aujourd'hui exilée en Angleterre avec ses parents et ses deux frères.

Début 2009, alors qu'elle n'a que 11 ans, elle se fait connaître du grand public sur un blog de la BBC sous le pseudonyme *Gul Makai* avec son témoignage intitulé *Journal d'une écolière pakistanaise*.

C'est par ses prises de position publiques lors de ses remises de distinctions, comme le 6 septembre 2013 par exemple, pour le prix international des enfants pour la paix, qu'elle est aujourd'hui devenue une icône dans le monde et un exemple pour les jeunes filles pakistanaises. Le 8 octobre 2013, l'autobiographie de la jeune fille est publiée dans vingt-et-un pays. En octobre 2014, elle obtient le prix Nobel de la paix avec l'Indien Kailash Satyarthi. À 17 ans, elle est la plus jeune lauréate.

Elle aurait pu perdre la vie, mais Malala est bien décidée à mettre sa notoriété au service de son combat pour le droit à l'éducation des filles. Malgré les risques encourus, elle espère faire évoluer les mentalités.

paroles d'ados

Simon...

Les femmes, dans certains pays, vivent dans des conditions terribles. Elles ne sont pas les égales des hommes.

Eloïse...

Malala est une jeune fille pakistanaise qui se bat pour l'éducation des filles et pour les droits de la femme. Je suis très touchée par son action, son envie de combattre et de changer les choses dans son pays.

Constance...

À un âge où la plupart des adolescents ne se préoccupent que de leur petite personne, Malala fait preuve d'une grande intelligence et d'une maturité étonnante. Je constate que c'est souvent dans les pays où les conditions de vie sont les plus rudes que les grands esprits se forment, probablement parce qu'ils connaissent la souffrance et l'injustice, et apprennent ainsi à se déprendre de l'individualisme caractéristique de l'Occident. Je suis indignée de constater que tant de femmes dans le monde vivent comme des sous-hommes. Je mesure d'autant mieux la chance d'accéder à l'instruction et d'être considérée comme l'égale des hommes.

Théo...

Le droit d'apprendre n'est pas réservé aux hommes.

Christopher...

Sans distinction et partout, tout être humain a droit à l'éducation.

Anna...

Lorsque des camarades proclament que l'école ne sert à rien, je me demande s'ils savent qu'il y a des enfants dans le monde pour qui l'école représente la vie. Il faut se rendre compte que l'école est importante pour l'éducation des enfants, qu'elle constitue l'un des fondements de notre existence et de l'épanouissement personnel. Je me dis que j'ai de la chance de pouvoir y aller quand d'autres n'y ont pas accès ou comme Malala, y risque leur vie.

Céline...

Malala est un exemple car, elle nous montre que, malgré notre âge, nous sommes capables de nous exprimer et de nous faire entendre.

Source

Malala Yousafzai, *Meri Malala*, Éditions Calmann-Lévy, 2013.

Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/Malala_Yousafzai

<http://www.directmatin.fr/monde/2014-10-10/qui-est-malala-la-laureate-du-priz-nobel-de-la-peace-578016>



www.gilles-educ.fr


Pour en savoir +



*résistances
diverses*



**VALEURS
COMMUNES**



*Ils viennent de pays et de continents différents
Ils n'ont pas les mêmes origines ni les mêmes cultures
Ils n'ont pas la même éducation et instruction
Ils croient au ciel ou n'y croient pas
Ils sont célèbres ou anonymes
Ils sont révolutionnaires ou pacifistes
Civils ou militaires
Ils participent seul ou en groupe
À toutes les époques
À des combats ou à des luttes
Avec force ou non-violence*





*Contre les totalitarismes et les intégrismes
Contre le racisme et l'antisémitisme
Contre l'intolérance et l'obscurantisme
Contre les inégalités et les injustices
Contre l'esclavagisme et les exploitations
Contre l'indignité et la barbarie
Contre l'ignorance et les préjugés*

De la **Résistance**

construire

*En refusant et désobéissant
Avec courage et bravoure
Conviction et enthousiasme
Ténacité et pugnacité
Intelligence et bienveillance
Honneur et loyauté
Sagesse et dignité
Altruisme et don de soi
Générosité et désintéressement
Humilité et simplicité
Avec les qualités et les défauts
De leur fragile humanité*



aux résistances

l'avenir

*Ils partagent le même amour
Malgré la peur et le danger
De la liberté et de la paix
De l'égalité et de la parité
De la fraternité et de la solidarité
De la tolérance et du respect d'autrui
De la vérité et de la justice
De l'éducation et de la culture
De leur prochain et de la dignité
De la vie et des valeurs humanistes
En agissant corps et âme
Obéissant à leur conscience jusqu'à en mourir*





debout

***Et vous ? Et nous ?
Si personne ne peut savoir ce qu'il aurait fait
Chacun doit savoir ce qu'il ne doit pas faire
Chacun peut réagir
Chacun peut résister
Chacun à sa manière
Pour un présent et un avenir
Ensemble et debout
Malgré nos différences***



www.gilles-educ.fr

De la
Résistance

aux
résistances

construire

l'avenir debout



Ils viennent de pays et de continents différents
Ils n'ont pas les mêmes origines ni les mêmes cultures
Ils n'ont pas la même éducation et instruction
Ils croient au ciel ou n'y croient pas
Ils sont célèbres ou anonymes
Ils sont révolutionnaires ou pacifistes
Civils ou militaires
Ils participent seul ou en groupe
À toutes les époques
À des combats ou à des luttes
Avec force ou non-violence

Contre les totalitarismes et les intégrismes
Contre le racisme et l'antisémitisme
Contre l'intolérance et l'obscurantisme
Contre les inégalités et les injustices
Contre l'esclavagisme et les exploitations
Contre l'indignité et la barbarie
Contre l'ignorance et les préjugés

En refusant et désobéissant
Avec courage et bravoure
Conviction et enthousiasme
Ténacité et persévérance
Intelligence et bienveillance
Honneur et loyauté
Sagesse et dignité
Altruisme et don de soi
Générosité et désintéressement
Humilité et simplicité
Avec les qualités et les défauts
De leur fragile humanité

Ils partagent le même amour
Malgré la peur et le danger
De la liberté et de la paix
De l'égalité et de la pitié
De la fraternité et de la solidarité
De la tolérance et du respect d'autrui
De la vérité et de la justice
De l'éducation et de la culture
De leur prochain et de la dignité
De la vie et des valeurs humanistes
En apaisant corps et âme
Obéissant à leur conscience jusqu'à en mourir

Et vous ? Et nous ?
Si personne ne peut savoir ce qu'il aura fait
Chacun doit savoir ce qu'il ne doit pas faire
Chacun peut réagir
Chacun peut résister
Chacun à sa manière
Pour un présent et un avenir
Ensemble et de bout
Malgré nos différences





Je m'appelle Constance, j'ai 13 ans et je suis une élève de 4^e.

Ma participation à ce magnifique projet qu'est l'atelier mémoire n'est autre qu'un témoignage de ma gratitude aux héros qui se sont donnés pour un monde meilleur. La liberté dont je jouis aujourd'hui est un don pour lequel je n'ai point eu à me mettre en danger. J'en use au quotidien en oubliant souvent que c'est une chance, comme si cela était la plus banale des choses, et ce, grâce à de grands hommes. De grands hommes qui se sont sacrifiés pour leur prochain ; alors écrire en leur mémoire est, à mon sens, une moindre tâche, je ne cherche aucun mérite ni une quelconque reconnaissance.

Il a fallu que j'y consacre du temps, des heures, que mon crayon et que mon cœur ne fassent qu'un, que mon obsession du contrôle cède la place à une explosion d'émotions, mais quelques textes, aussi passionnés soient-ils, ne valent pas les actes d'hommes merveilleux, d'hommes prônant la résistance.

La résistance a une signification profonde. C'est d'abord un principe, qui fait sans doute partie d'une idéologie de vertus. Mais il n'y a de résistance sans amour ni bravoure ; c'est poussé par ces deux valeurs que l'on peut en faire preuve. Quand ces hommes, et ces femmes ont résisté, ce n'était pas seulement pour leur liberté, mais aussi pour celle des autres, pour que le monde aille mieux. Ils savaient qu'ils risquaient leur vie, mais qu'il importe, ils se sont battus corps et âme, afin que chacun trouve un semblant de paix dans une courte existence. Les résistants aimaient le monde et ce qu'il portait. La résistance est un amour passionné de la vie.

Et c'est grâce à l'atelier mémoire, que la notion de résistance m'est devenue plus claire. J'ai d'ailleurs beaucoup appris de cet atelier. J'ai pris conscience de la chance que je possède de vivre sereinement, mangeant à ma faim et dormant sur mes deux oreilles. Cela m'a beaucoup aidée à relativiser sur les brouilles du quotidien, car je ne peux me plaindre avec la vie confortable que je mène ! Je ne vis pas sous les bombes, je ne suis pas persécutée, je ne mendors pas en élaborant un stratagème pour survivre encore demain, je ne connais pas la sensation d'effroi permanent, non, ainsi j'apprécie chaque jour qui m'est offert.

La seule question que j'ai à me poser concerne mon avenir et ce que je ferai de la vie qui me tend les bras. J'aimerais que l'on cesse de détruire ce qui nous est vital, que chacun de nous prenne conscience que la Terre n'est pas à nous, les espoirs de Raoni ne seront pas vains.

J'aimerais que l'exploitation d'ouvriers dans les pays asiatiques soit enfin abolie et que chaque individu jouisse des droits de l'homme.

J'aimerais qu'il n'y ait plus d'antisémitisme, de racisme, d'homophobie, d'obscurantisme, toutes ces horreurs.

J'aimerais que chacun ait accès à l'éducation et aux soins. Assez de penser que des enfants peuvent supporter la vie d'un adulte.

J'aimerais que les professions utiles au bien de la société soient récompensées à leur juste valeur au lieu de couvrir d'or des sportifs.

J'aimerais que les pays riches investissent pour aider les pays pauvres plutôt que dans des choses futiles.

J'aimerais que le monde tourne enfin dans le bon sens.

J'aimerais que Jean Moulin et ses camarades ne soient pas morts en vain.

Je suivrai dans ma vie un chemin de droiture, pour ne rien avoir à me reprocher. Les valeurs que l'on m'a inculquées depuis ma tendre enfance resteront, je le souhaite, ancrées au plus profond de moi pour que je puisse espérer être digne. L'atelier mémoire m'a amenée à ces ambitions, et je n'oublierai jamais le privilège que j'ai eu d'y participer. Je ne croiserai pas les bras devant tant d'injustices produites par l'humanité.

Résistance

Des hommes innocents déshumanisés
Maltraités et affamés
Corps décharnés et crânes rasés
Âmes emprisonnées et violées
Dans les flammes brûlaient

En soldats vaillants, quelques résistants
Prénent doucement leur départ abondant
Pour ces incapables au gouvernement
Qui ne sont que haine, des fous souffrants
D'audace, de cruauté, des esprits réfractaires

Courageusement ils agissent, tambour de guerre
Ils se soulèvent, pour jeter à la mer
Luttant ensemble en faisant gronder la terre
Insurrection, rébellion, explosion des voies de chemin de fer
Toutrons les dents et sauvons nos frères

Résistants d'hier, d'aujourd'hui ou de demain
Peu importe le temps si incertain
Chaque jour commence par un beau et nouveau matin
Ne jamais oublier le passé si l'on veut enfin
Vivre dans un monde de paix, d'amour et d'espoir, serain

Lucie Boudon, élève de seconde

RÉSISTANCE ET ATELIER MÉMOIRE : UN ESPACE DE LIBERTÉ ...

Sans doute parce que je suis française, la résistance m'évoque de prime abord la lutte, la non-résignation, l'indiscipline, mais aussi leurs corollaires : le courage et la ténacité.

Face à la contrainte d'une armée, d'une idéologie ou d'une idée, aussi dangereuse et perdue soit-elle, nous avons toujours l'alternative, la liberté de ne pas nous soumettre, de faire acte de bravoure et de revendiquer notre opposition.

En filigrane, et au regard de l'engagement des résistants dans notre pays face à la barbarie nazie, j'ajouterai que la résistance est une tentative de mettre du sens dans l'absurde, dans l'innommable, et ainsi restituer du symbolique dans un réel et un imaginaire devenus insoutenables.

Non seulement en France, mais également au travers de toutes les figures de la résistance présentées dans cette exposition, nous réalisons combien un être humain est potentiellement et intrinsèquement un héros, dès lors qu'il met son action au service d'une cause qui lui semble juste, d'un idéal auquel il ne veut pas renoncer et qui dépasse son individualité.

Ainsi, cet atelier mémoire proposé à nos enfants, citoyens en devenir, leur permet de s'inscrire dans une histoire humaine porteuse de sens et de valeurs philanthropiques essentielles à leur épanouissement, mais il leur accorde surtout la possibilité de découvrir, de réfléchir, de penser le monde et l'humanité avec une grille de lecture singulière : leur subjectivité. Effectivement, il leur offre l'opportunité d'éprouver l'histoire, de partager la vie d'hommes et de femmes remarquables qui l'ont écrite par leur engagement valeureux pour défendre la liberté de tous, et de mesurer des mots sur leur ressenti, sur les sentiments suscités par ces rencontres.

La mémoire nous permet de ne pas oublier. Je pense que cet atelier laissera une trace indélébile dans la vie de chacun de nos enfants : l'exercice de l'émancipation et de la responsabilité individuelle.

Merci, monsieur Roumieux, d'avoir contribué à leur devenir, avec autant de liberté et d'intelligence.

Valérie, mère de Constance et Lucie

Je m'appelle Anna, j'ai 15 ans et je suis une élève de troisième au collège Jean Racine d'Alès.

J'ai décidé de participer à l'atelier mémoire, car j'aime l'histoire et aussi rédiger des textes. Mais avant tout, je voulais voir des exemples de vie, acquérir des valeurs et des principes afin d'être une personne digne, capable d'ouvrir les yeux, même là où d'autres les fermeraient. Je m'occupais avec des camarades de rédiger les biographies des résistants, puis nous donnions notre ressenti sur leurs parcours.

Qu'est-ce que la résistance ? Je répondrai à cette question par : la résistance, c'est le fait de se battre, de défendre ses libertés, de relever la tête face au pire, de rester fidèle à ses convictions. La résistance n'est réservée à personne, à aucun pays, à aucune religion ou à aucun parti politique : chacun de nous doit à son échelle résister.

La résistance, c'est aussi le partage, il est inutile d'agir pour son propre intérêt, il faut aussi agir pour les autres, les libérer de leurs chaînes, parce qu'il faut partager le bonheur de la liberté et être solidaire. Résister doit venir du cœur, car résister, c'est être digne. Résister, c'est aussi ne rien demander en retour.

J'ai retiré de ce travail des valeurs, je me souviens encore de toute cette émotion, de la tristesse mêlée à de la fierté, en lisant le parcours de toutes ces vies. J'ai appris qu'il ne faut jamais avoir peur de la lutte, car c'est lorsque l'homme a peur qu'il est lâche et cautionne le pire. On peut se dire, après avoir lu tout cela, que nous n'avons encore rien vécu, rien fait dans notre vie. Nous ne sommes que des hommes, le futur devant nous, mais avec trois mots gravés dans le cœur : « RÉSISTER, LIBERTÉ, DIGNITÉ ». Ma personnalité a changé, j'essaie à chaque action d'être la plus juste possible et de ne jamais rien regretter.

Mon regard sur l'avenir est plutôt positif, malgré les événements en cette année 2015. Dans le futur, je resterai telle que je suis, avec toujours une multitude de mots à l'esprit comme : « dignité, liberté, solidarité, courage, combativité, égalité, ténacité ». Si un seul jour, il m'arrivait de vouloir tout abandonner, de fermer les yeux, je me souviendrais de l'atelier mémoire, de ces deux années qui m'ont permis de changer et je serai alors plus combative que jamais. J'espère être une citoyenne humble, qui saura taper du poing sur la table lorsqu'il le faudra, qui ne cherchera pas à être un personnage héroïque ; et qui aidera les autres, des membres de ma famille, des amis, comme des inconnus, car comme a dit le dalaï-lama : « Tout le monde a le droit au bonheur, mais personne n'a le droit de détruire celui des autres ».

« Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent. » Lucie Aubrac

Cette citation d'une grande figure de la Résistance prend tout son sens avec ce projet.

Résister, c'est être debout.

C'est s'engager et se battre pour la liberté, la justice, la paix, la fraternité, la vérité.

C'est dénoncer l'insupportable et refuser l'arbitraire, l'inacceptable.

C'est s'opposer à la barbarie, aux despotismes, à toutes les formes d'asservissement de l'homme par l'homme.

A travers ces parcours de résistants, nos enfants, adultes en devenir, ont pu découvrir et prendre conscience du sens et des valeurs de l'engagement dans la Résistance.

Au fil de mes lectures et relectures de tous ces parcours, j'ai pu apprécier le travail accompli. J'ai été touchée, bouleversée par la qualité du travail rendu (aussi bien des textes que des dessins) et par l'implication sérieuse de chacun.

Ce travail a un sens. Il faut chercher pour trouver. Il faut regarder autour de soi.

Par ce travail, nos enfants ont pris le relais.

Ils ont su faire vivre et transmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux.

Ils ont su conjuguer le verbe résister au présent.

Ils se sont engagés avec sérieux et ténacité.

À leur jeune âge, ils ont fait un travail conséquent, plein de maturité avec une approche réaliste.

Ils peuvent être fiers du travail réalisé, du résultat.

Ils en seront grandis.

Ce travail de mémoire leur permettra d'appréhender leur vie future, les fera mûrir.

Ce travail est aussi un message d'espoir.

Voir cette jeunesse s'impliquer, développer un regard critique et s'investir est très réconfortant.

Au vu des événements du début d'année et la vague d'émotion qui a soulevé notre pays, l'Europe, le monde, résister est plus que jamais nécessaire.

Il est de notre devoir de rester vigilants et résistants.

Marie-Filène, mère d'Anna

Je m'appelle Céline, j'ai 15 ans et je suis en troisième au collège Jean Racine d'Alès.

Je participe à l'atelier mémoire, car j'adore l'histoire surtout celle des Première et Seconde Guerres mondiales, et donc de la Résistance. Au début, je ne savais pas trop si je voulais y participer, mais ma mère et mes grands-parents m'ont « fait comprendre » que cela ne pouvait que m'intéresser. Et c'est vrai, car on parle de toutes les résistances qui se passent ou se passent dans le monde. Je trouve l'atelier mémoire vraiment intéressant et je suis heureuse d'y participer.

Notre travail consiste à lire attentivement des biographies de résistants corrigées par le professeur, et de répondre à un questionnaire nous permettant de comprendre le message du résistant et de sa résistance tout en exprimant notre ressenti sur son parcours. Certains élèves réalisent des dessins. Ils représentent les résistants que l'on a étudiés.

Pour moi, la résistance est quelque chose de très important. On pourrait croire que les résistants ne pensaient qu'à eux. Mais non, ils pensaient à tout le monde et surtout à l'avenir c'est-à-dire à nous. De plus, ce n'est pas parce que l'on n'est qu'un homme, qu'une femme ou qu'un adolescent que l'on ne peut pas résister. Justement, c'est avec le « petit peu » de chaque personne que, ensemble, on peut accomplir de grandes choses.

Comme tout le monde, enfin je pense, j'aimerais avoir un avenir beau et heureux. Mais cela sera-t-il possible ? Je ne sais pas, car avec tout ce qui se passe dans le monde actuel, il y a des chances pour que cela se dégrade, malheureusement. Après, je ne sais pas trop encore quelle citoyenne ou quelle personne je voudrais être plus tard. Je sais juste que j'aimerais être une personne avec de bonnes intentions et une citoyenne écoutée, respectée.

Je m'appelle Théo, je suis élève en classe de 3^e et j'ai 14 ans. Si j'ai voulu participer à l'atelier mémoire c'est parce que, après avoir lu « Le Journal d'Anne Frank », j'ai été touché par ses leçons de vie. C'est aussi en écoutant des témoignages de résistants ou résistantes et leurs anecdotes que j'ai compris à quel point le devoir de mémoire était important. C'est donc dans cette optique que j'ai proposé ma participation à l'atelier mémoire.

Nous avons commencé le travail au début de l'année de 4^e en écrivant les biographies de résistants de la Seconde Guerre mondiale comme celle de Jean Moulin qui a été ma toute première. Puis nous avons étendu notre étude aux grands résistants du monde, Nelson Mandela et Gandhi entre autres.

Puis nous nous sommes penchés sur des résistants moins connus et aux parcours aussi remarquables. Ce travail nous a pris du temps. Pendant cette même année, nous avons aussi commencé à travailler sur nos impressions personnelles, mais notre manque de maturité a été un frein à cette avancée. C'est au cours de la deuxième année que M. Roumieux a commencé son travail de réécriture de toutes nos biographies. Ainsi, nous avons pu travailler nos impressions personnelles sur les personnages étudiés lors de l'année précédente. C'est donc grâce à un questionnaire biographique que nous avons pu réellement exprimer nos ressentis. Cela a été aussi le temps pour nous tous de redécouvrir des personnages que l'on avait étudiés et pour ma part oubliés. Enfin, nous avons réfléchi et travaillé sur la mise en page des affiches de l'exposition et l'écriture de la troisième partie de l'exposition intitulée « Regards sur la résistance ».

Pour moi, résister, c'est rester droit devant les obstacles de la vie, c'est aider les autres : en particulier ceux dans le besoin. Résister, c'est aimer les autres et travailler avec eux pour être plus fort. Résister, c'est parfois donner sa vie pour le bien commun. Résister, c'est rester digne en toutes circonstances. Et, comme je l'ai écrit souvent dans mes impressions personnelles, c'est avoir du courage, de l'ambition, c'est être généreux et ne rien demander en retour. Mais résister, c'est surtout défendre ses valeurs, défendre son pays, défendre ses idées et assumer pleinement ses opinions, c'est vivre libre.

Je pense que ce travail m'a permis d'ouvrir les yeux et d'avoir un regard plus critique sur la Résistance et les résistances, mais aussi sur le monde. Cela m'a permis de m'inscrire et d'apprendre certaines choses que je n'aurais jamais apprises en classe au collège. L'atelier mémoire est un moment de partage où l'on a appris à sortir du cadre scolaire sans le hachotage habituel, mais avec notre réflexion personnelle.

À l'avenir, j'espère que notre travail pourra servir ce devoir de mémoire et apprendre aux plus jeunes comment nous, adolescents de 15 ans, percevions le monde. J'espère que plus tard il n'y aura plus de guerres, plus de catastrophes, que l'on sera tous égaux. Malheureusement, je sais que ce monde rêvé ne peut pas exister, car il y a aura toujours sur terre des hommes prêts à tout pour le pouvoir, l'argent... Mais j'espère que, si un jour, il faut résister à la barbarie, je ne resterai pas les bras croisés. J'espère aussi pouvoir aider les plus démunis qui eux ne devraient plus avoir le droit d'avoir froid ni d'avoir faim. Je ne veux pas devenir un super héros ni un grand homme, je veux simplement pouvoir faire du mieux que je peux pour aider les autres.

À l'heure où la France se demande comment inculquer à sa jeunesse, qui semble parfois égarée, des valeurs de citoyenneté, patriotisme, laïcité, respect de l'autre... des jeunes travaillent l'histoire, volontairement, dans le cadre d'un atelier mémoire.

Ils ne sont pas là par hasard ces enfants...

Ils apprennent à se questionner sur des faits historiques, sur la vie de grands résistants et ils flirtent avec ces belles valeurs qui font notre pays.

Ils ne sont pas là par hasard ces enfants...

Leur professeur, leur maître à penser, monsieur Roumieux, les pousse dans leurs retranchements. Ces collégiens cherchent à comprendre, à analyser, à nous donner leurs ressentis sur ces destins incroyables et à se projeter dans l'avenir.

Ils ne sont pas là par hasard ces enfants...

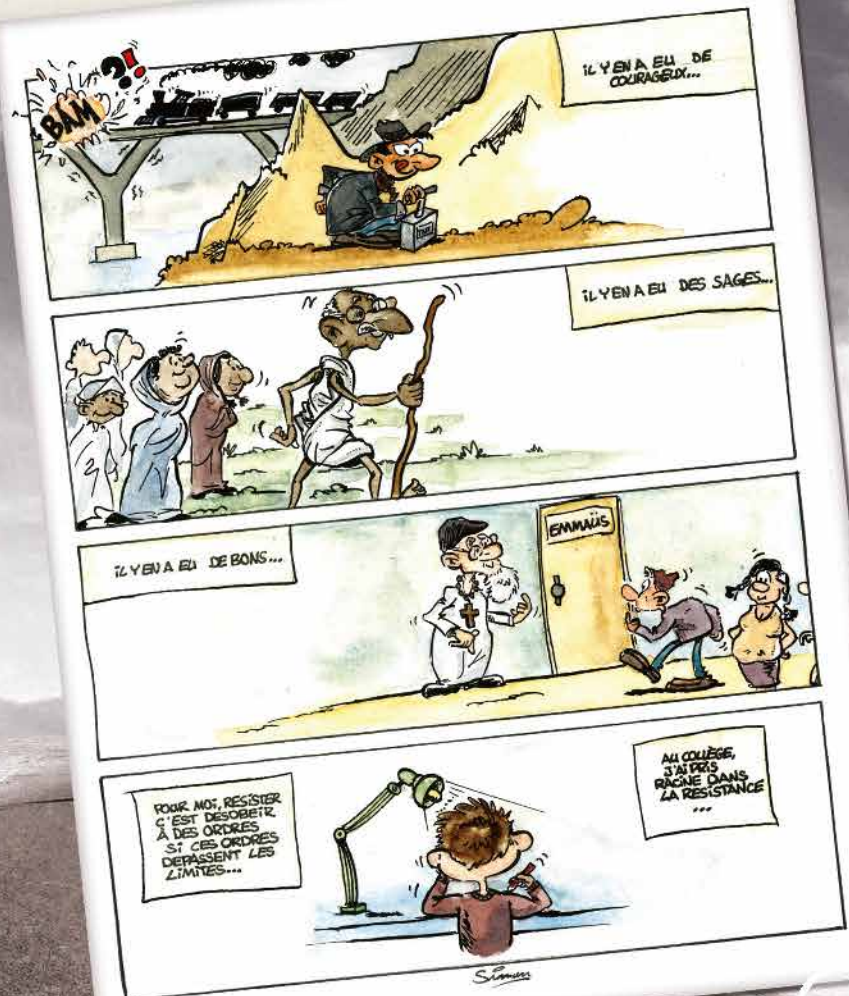
Certains espèrent lorsqu'ils seront adultes, je cite : « garder à l'esprit les mots : dignité, liberté, solidarité, courage, combativité, égalité, ténacité... », « croire à la sagesse des hommes et en leur volonté de résister », « ne devenir ni un super héros ni un grand homme, mais simplement vouloir faire du mieux que je peux pour aider les autres... »

Ils ne sont pas là par hasard ces enfants...

En tout cas, c'est un bel exemple pour la jeunesse, de voir des collégiens investis dans un si beau projet.

Et s'ils sont là ces enfants, c'est que ces grandes valeurs, ils les portent en eux.

Aurora Castano, mère de Théo



Si j'étais

Si j'étais Gandhi, je serais le pacifisme,
Si j'étais Jean Moulin, je serais le courage,
Si j'étais Che Guevara, je serais la révolution,
Si j'étais Charles de Gaulle, je serais l'espoir,
Si j'étais Martin Luther King, j'aurais un rêve,
Si j'étais Nelson Mandela, je serais l'indulgence,
Si j'étais Socrate, je serais la liberté,
Si j'étais Massoud, je serais l'indépendance d'esprit,
Si j'étais Cathy Freeman, je serais un symbole,
Si j'étais Mianak Manoushian, je serais l'engagement,
Si j'étais Rosa Parks, je serais la bravoure,
Si j'étais Malala, je serais la détermination,
Si j'étais Pierre Brascolette, je serais la ténacité,
Si j'étais Aung San Suu Kyi, je serais l'obstination,
Si j'étais Germaine Tillon, je serais l'humanisme,
Si j'étais l'abbé Pierre, je serais la générosité,

Mais je ne suis qu'Elian Vigne,
Un collégien dont l'esprit s'est ouvert,
En découvrant des parcours de vie
D'hommes et de femmes d'une grande dignité,
Tant de personnes méconnues souvent inconnues,
Ainsi qu'ils ont tant fait pour nous.

Je suis Elian Vigne,
Et j'essaierai de ne jamais fermer les yeux devant l'injustice.
A défaut d'avoir une vie remarquable,
Je veux être un adulte avec des principes et des valeurs
Pour tenter de faire le bien autour de moi
Et devenir un citoyen vigilant et éclairé.

Elian Vigne, élève de 3^e



Mathieu

Un atelier mémoire...

En quoi cela consiste-t-il ? À qui cela s'adresse-t-il ? Dans quel but ?
Toutes ces questions que je me suis posées lors de l'inscription de mon fils
collégien à cet atelier.

Un atelier mémoire...

Pour découvrir de grands hommes et femmes qui ont fait, et qui font tant
encore, de belles actions pour l'humanité.

Mais aussi, pour ne pas oublier la guerre, l'oppression des peuples, la
violence, le fanatisme... partout dans le monde, depuis toujours.

Un atelier mémoire...

Dont nos enfants ressortent grandis, réfléchis, pour devenir de jeunes
adultes responsables et respectueux de l'autre et de ses différences.

Un atelier mémoire...

Pour nous ouvrir les yeux sur ce que l'homme a de meilleur en lui,
Mais aussi, ne pas oublier ce qu'il a de pire, sa part d'ombre...

Un atelier mémoire...

Dans lequel un professeur pense que la curiosité, la réflexion et le savoir
sont de grands trésors pour que nos générations futures construisent un
monde meilleur.

Résister, c'est faire ressortir ce que l'homme a de meilleur en lui,
Et gommer à tout jamais sa part d'ombre...

Isabelle Vigne, mère d'Elian

Ce que résister veut dire

Résister c'est résister
C'est un choix spontané
Qui jaillit de l'âme
Pour sauvegarder les amies

Résister c'est se battre
Contre l'intolérable
Obéir à sa conscience
Pour défendre ce qui est juste

Résister c'est avancer
Pour ne rien regretter
Continuer à lutter
Pour la liberté, l'égalité et la fraternité

Résister c'est vivre
Rester debout
Ne jamais abdiquer
Préserver sa dignité

Gilles Roumieu, père de Mathieu

Je suis Aymane Rahhou, élève de 1^{re}. J'ai participé lors de l'année scolaire 2010-2011 à l'exposition « Créer c'est résister, résister c'est créer » puis lors des années scolaires 2011-2012 et 2012-2013 au livre « Camarade, entends-tu ? »

Pour l'exposition, je n'ai pas de réelle raison pour justifier ma participation, j'ai juste ressenti que je devais le faire. L'expérience avait été pour moi incroyable, il était évident que je devais participer au projet suivant.

Mon travail consistait à réaliser la synthèse de documents que me fournissait le professeur sur un sujet donné, aussi bien des personnalités que des lieux pour le premier projet puis à rédiger des réponses organisées à des questions portant sur le régime de Vichy, les résistants et leurs actions.

Selon moi, la résistance est la lutte armée ou non contre ce que l'on considère comme injuste. Avant tout, je pense que parler de la résistance, c'est parler des résistants, car sans eux la résistance n'existe pas. Et la perception que j'avais et que j'ai d'eux a évolué. Je les percevais de manière manichéenne : les résistants comme des héros sans faille et au strict opposé les collaborationnistes. Puis, au fur et à mesure des projets, cette vision a changé, les résistants sont redevenus humains et divers avec leurs forces et leurs faiblesses qui n'ont en commun que la lutte contre ce qu'ils considéraient comme injuste.

Ce travail m'a initié au travail en groupe, aux valeurs de la Résistance et m'a permis d'en apprendre plus sur cette période dont j'ignorais tout.

Le monde parfait n'existe pas, il est du devoir de chacun d'ouvrir les yeux sur les injustices de notre temps et de mener la lutte qui leur mettra un terme. Comme elles existeront toujours, bien qu'elles ne soient pas de la même ampleur, il faudra toujours des résistants pour lutter contre elles. L'idéal de personne et de citoyen que je souhaiterais incarner serait d'être ces gens-là.

Nous avons beaucoup apprécié la participation d'Aymane à l'atelier mémoire. Le fait d'être dans un projet collectif avec des objectifs, savoir que la qualité du travail de tout le groupe dépend de la qualité du travail de chacun, améliore le sens de la responsabilité. Même si l'on suivait le travail au jour le jour, nous avons été surpris, comme tout le monde, par le résultat final. Plonger aussi dans une période historique aussi délicate que celle du sujet de l'atelier est, à notre sens, un très bon moyen pour que les enfants sachent ce que l'être humain peut imaginer d'inhumain. Aymane nous racontait toujours les sujets sur lesquels il travaillait et il nous faisait profiter de ce qu'il apprenait. Nous discutons de ces sujets quand il les terminait, quand il avait les corrections et quand il les abordait en groupe de travail. Cette expérience a été très utile pour sa construction, car le travail en groupe améliore le sens organisationnel des enfants en géant un travail à fournir dans un temps bien précis, les responsabilise en mettant leur travail comme une partie d'un ensemble et non pas comme un résultat en soi. Le sujet de l'atelier aiguise leur vigilance vis-à-vis de certains comportements ou pensées qui, de fil en aiguille, peuvent fabriquer des monstres.

La leçon principale est dans le titre même de leur travail : résister. Quand autour de nous le monde dérape et s'éloigne des valeurs humaines universelles, la résistance est le salut de l'humanité.

Mohsine Rahhou, père de Wadid et d'Aymane

Je suis Fadila Rahhou, maman des élèves Wadid et Aymane qui ont participé à l'atelier mémoire sous les directives de M. Roumieux, professeur d'histoire-géographie au collège Racine d'Alès.

J'ai vécu avec eux ces moments de préparation très intenses dans le sens où ils étaient très impliqués et fiers de la tâche qu'ils accomplissaient ainsi que de la confiance que M. Roumieux leur accordait, très touchés par cette partie de l'histoire qui a marqué l'humanité, très touchés par les événements dont on parlait beaucoup, même autour d'un repas. Mes enfants ont mûri, grandi et compris beaucoup de choses de la vie. Ils ont compris que les générations avant nous ont payé très cher et donné leur vie pour que nous et les autres générations à venir puissions vivre dignement et librement.

À mon sens, la résistance c'est avoir le courage de défendre ses valeurs et ses principes, mais également d'en avoir assez pour défendre ceux des autres.

Je m'appelle Wadid Rahhou, j'ai 18 ans et je suis étudiant en première année de licence en économie à l'université de Montpellier.

J'ai eu l'honneur de participer en 2009, sous la direction de M. Roumieux, à l'atelier mémoire dont le travail portait sur la reconstitution de l'itinéraire en plusieurs chapitres rédigés par les élèves, d'une enfant juive cachée, Mme Spiler. Ce projet portait le nom : « J'avais 10 ans le 26 mars 1943, l'itinéraire d'une enfant juive sous l'Occupation ». Ma motivation de prendre part à ce projet s'est d'abord justifiée par mon intérêt pour la Seconde Guerre mondiale en tant que période historique présentant des enjeux géopolitiques. Mais par la suite, ma participation a été motivée par la question humaine, voire philosophique mise en exergue par cette période, notamment concernant notre rapport à la vie humaine.

Bien que ce projet ne soit pas lié à la Résistance au sens auquel on l'entend lorsqu'on évoque la Seconde Guerre mondiale, il y est fortement lié. La Résistance n'est en effet ni dans le fond, ni dans la forme du travail, mais dans son engagement pour la défense de valeurs humanistes. Contrairement à l'Occupation, nous n'avons plus d'ennemis aussi directs : toutefois, l'expérience nous a montré que l'histoire peut agir comme un retour de flamme. Je me permettrai alors de citer Raymond Aron pour souligner ce qu'est à mon sens la Résistance : « Connaître le passé est une manière de s'en libérer ». Ainsi nous devons résister face à l'oubli, face au déni de nos responsabilités, vis-à-vis de la mémoire et de sa transmission, pour continuer à aller de l'avant et empêcher l'histoire de se répéter. Pour moi, résister signifie alors ne pas oublier et ne pas s'oublier.

Ma participation à l'atelier mémoire m'a aussi permis de construire ma propre conception de l'aboutissement, et plus particulièrement de ses piliers que je considère être la cohésion et la détermination. Or il s'agit de ce qui sépare notre époque du progrès qu'elle pourrait ou devrait connaître. C'est en cela que consiste le rôle que je souhaite jouer, en tant que citoyen : d'une manière ou d'une autre assurer la cohésion et maintenir la détermination afin de fixer et d'atteindre nos idéaux.

Je m'appelle Manon Fournier, j'ai 16 ans et je suis une élève de 3^e S ABIRAC au lycée Alphonse Daudet à Nîmes.

J'étais nouvelle au collège Racine lorsque M. Roumieux me proposa de participer à l'atelier mémoire. Je n'hésitai pas longtemps. En effet, je suis fille d'une mère allemande et d'un père français. De ce fait, l'histoire de ces deux pays a toujours éveillé chez moi de la curiosité. L'idée d'un conflit entre ces deux nations était pour moi une source inépuisable de questionnement. De plus, j'avais déjà étudié les guerres mondiales à l'école, et de telles atrocités ont été commises, que les laisser tomber dans l'oubli était pour moi inacceptable. Ces guerres sont le pilier de nos valeurs actuelles et doivent rester pour nos valeurs futures. Transmettre ce message et cette mémoire était pour moi une évidence et un rôle que chacun se doit de jouer.

J'ai donc participé à deux projets de l'atelier mémoire. Le premier durant mon année de 3^e, il s'agissait d'une exposition s'intitulant « Créer c'est résister, résister c'est créer ». J'y contribuai en tant que dessinatrice et écrivaine. Peu après, durant mes années de 4^e et de 3^e, je me consacrai à l'écriture et à l'illustration d'un livre à l'intention des collégiens dont le titre est « Camarade entends-tu ? »

La Résistance, de son point de vue historique, représente pour moi le combat de nos valeurs humaines et républicaines contre la répression de la liberté et de l'égalité des hommes par les régimes totalitaires. Les résistants sont les acteurs de cette lutte universelle contre le pouvoir des armes et de l'argent. Ils n'étaient rien d'autre que des citoyens de ce pays, ni plus forts, ni plus riches, ni plus intelligents que les autres, mais ils se battaient pour défendre leurs droits et leurs valeurs. En aucun cas, ils ne se considéraient comme des héros et ils demeuraient humbles et modestes. Que leurs noms soient inscrits dans nos livres d'histoire leur importait peu, mais que leur nation perdure dans sa liberté et son égalité était leur but. Comme tout enfant, je m'imaginais les résistants comme de vieux barbus cachés dans les montagnes. Cependant, j'ai appris à les voir d'un autre œil. Ils étaient des femmes, de jeunes adultes, voire presque des enfants, leurs origines et leurs religions étaient différentes et c'est cette diversité qui faisait leur force. Ils combattaient pour un idéal et surtout l'humanité. Ils étaient différents et c'est cette diversité qui faisait leur force. Ils ne combattaient donc pas pour eux, mais contre un mal qui menaçait ce qui pour eux devait être un monde plus juste. Ils ne combattaient donc pas pour eux, mais pour tous, ce qui pour moi reste un fait incroyable et remarquable, d'où mon souhait de vouloir continuer à transmettre ces valeurs et perpétuer la mémoire de ces personnes qui restent les vrais héros de la guerre.

Je ne dirais pas que ce travail m'a véritablement changée. Il m'a plutôt permis de répondre à des questions personnelles, d'ouvrir les yeux sur l'histoire et de me guider pour me forger un avis sur le monde. Il m'a aussi amenée à consolider des valeurs auxquelles je tiens et que je m'efforce d'appliquer et de représenter au quotidien. Ces valeurs que sont entre autres la volonté, la détermination, la justice et l'humanité. Elles me permettent de prendre du recul face aux événements et de développer et affiner mon esprit critique. Je pense notamment aux attentats de Charlie Hebdo et aux prises d'otages qui s'en suivirent. C'est pour savoir réagir intelligemment et avec solidarité face à ce genre de situations actuelles qu'il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli du passé. Ainsi, au-delà de simples connaissances historiques, ce travail m'a surtout accompagnée dans ma construction personnelle et mon comportement en société.

Grâce à cela, j'aimerais continuer dans cette voie et persister dans ma contribution au travail de mémoire. De plus en tant que citoyen et humain, je souhaiterais continuer à incarner et transmettre des valeurs auxquelles je tiens. Pour cela, nul besoin d'une guerre. L'esprit de résistance est universel et peut s'appliquer jour après jour dans nos actions et nos paroles. Il m'a aidée à tenir face à de mauvais passages de ma vie et aide de nombreuses personnes à tenir debout et nos paroles. Il m'a aidée à tenir face à de mauvais passages de ma vie et aide de nombreuses personnes à tenir debout et nos paroles. Il m'a aidée à tenir face à de mauvais passages de ma vie et aide de nombreuses personnes à tenir debout et nos paroles.

Je m'appelle Jeanne Sibille et j'ai 17 ans. Je suis actuellement élève en 1^{re} L au lycée Jean-Baptiste Dumas et j'ai participé aux ateliers de M. Roumieux de la 5^e à la 3^e, soit de 2010 à 2013. Sur ces trois années, avec mes camarades, nous avons affichés, des poésies et des dessins. Le second a été de réécrire une histoire qu'avait imaginée notre professeur pour que cette histoire ait les mots, le point de vue et la sensibilité de jeunes adolescents.

Je me souviens que c'est mon amie Manon qui m'avait parlé de ce projet d'exposition autour de la Résistance, et que M. Roumieux lui avait proposé d'y participer. Mon père ayant une pile de livres à la maison sur les deux guerres mondiales (principalement sur celle de 14-18), ces sujets-là m'ont toujours attirés. J'avais émis à Manon mon envie de participer aussi à ce projet, elle m'a alors conseillé d'en parler directement à M. Roumieux pour que je les rejoigne. Bien entendu, je n'ai jamais osé. Par contre, quelques semaines plus tard, c'est lui-même qui est venu vers moi pour que j'écrive des poèmes sur ce thème. J'ai immédiatement accepté, pourquoi aurais-je refusé alors que je savais que ça allait me plaire ? Dans ce groupe de cinq, j'ai trouvé la place de rédactrice de poèmes, je n'en étais pas moins fière. En écrivant, je devais lire et m'approprier le sujet et, en plus de ça, j'apprenais. Je pouvais créer tout en découvrant un peu plus l'histoire. Pour le second projet, je fus encore retenue comme rédactrice (en même temps le projet était un livre, donc c'est plutôt logique) et je réécrivis quelques chapitres.

Avant le projet de M. Roumieux, je ne me rappelle pas si je connaissais la notion de résistance, je ne pense pas. On a donc commencé à travailler sur ce qu'était la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Puis de mes douze ans jusqu'à aujourd'hui, je me suis aperçue que cette « résistance » ne s'arrêtait pas qu'à cette période, mais s'étendait bien au-delà. Que ce soit dans notre passé, dans notre présent, à grande échelle ou juste à côté de nous, quelle que soit sa nature, tant de combats ont été menés. Leur point commun à tous est d'être nés sous le désir de quelqu'un et qu'ils vont grandir et prospérer au fur et à mesure que des gens vont les protéger, comme un enfant. De cette base, cette résistance peut prendre toutes les formes, que l'on soit d'accord avec cet engagement ou non. La résistance, c'est une valeur qu'on va défendre toute notre vie sans s'en lasser, avec la même énergie et la même persévérance que lorsqu'on s'est dit : « Oui, c'est comme ça que je vais la vie ».

Ce qui est bien avec ce genre de travaux, c'est que, bien qu'on ait connu M. Roumieux car c'était notre professeur, on n'éprouve pas dans le système scolaire habituel, ce qui veut dire : leçon, apprendre, note, si tu as au-dessus de 10 c'est bien sinon ce n'est pas bien puis oublier. Non ici, on apprend, mais d'une autre manière, on avait un autre point de vue sur l'apprentissage ou l'exigence de soi. Le collège est une période où l'on change énormément, l'on passe d'adolescent au statut d'adulte, et c'est donc important de recevoir des clés à ce moment-là, que trop peu de personnes ont : la curiosité, le sérieux, l'ouverture, apprendre à prendre du recul sur nous et sur les autres, être tolérant aussi. Ce sont des éléments dont nous avons eu connaissance plus tôt que certains, je pense, même si la famille et les parents les transmettent aussi, disons qu'ils ont été activés un peu plus tôt chez nous. Je ne sais pas si sans cet atelier je serais totalement métamorphosée aujourd'hui, je pense même que je serais la même avec les mêmes valeurs que je défends et la même vision du monde, mais ça aurait été très regrettable que je ne puisse pas y participer. C'est une très belle expérience que l'on peut vivre, mais pas à 12 ans.

Aujourd'hui à 17 ans, surtout en ce début d'année 2015, je ne vois malheureusement pas la vie en rose : des crises économiques, religieuses, le sexisme qui revient à grande vitesse, l'homophobie, les extrémismes, l'écologie déniée par tous au profit du confort des grands capitales. Non, je n'arrive pas à voir un futur positif pour notre petite espèce, que ce soit pour bientôt ou dans un peu plus longtemps. Mais lorsqu'on revient à notre petite échelle d'individu, on s'aperçoit qu'il y a aussi autour de nous des humains qui ont les valeurs citées ci-dessus.

En vieillissant, j'espère bien garder les valeurs que j'ai actuellement. Bien sûr, mon point de vue sur les sujets qui m'intéressent évoluera au fur et à mesure de mes rencontres et de mon expérience dans la vie, mais je veux juste qu'il ne soit pas déformé par l'aveuglement de la haine et que j'arrive à faire la part des choses entre la raison et les sentiments. Après le bac, je n'ai pas réussi à choisir si je voulais plutôt être dans le social, plutôt dans la politique, plutôt dans l'éducation, ou plutôt dans la créativité. Mais j'ai envie de faire tout ça et j'espère que le métier que je choisirai comblera mon envie d'aider, de faire progresser des gens, des situations, faire réfléchir, rester active et surtout continuer à résister tout le long de ma vie. Plus tard, j'ai envie de rester humaine, tout simplement.

Ce travail est important et dans tous les cas enrichissant pour les jeunes. D'inscrire la créativité rend ce projet d'autant plus précieux que ce monde semble parfois tout mettre en œuvre pour justifier la destruction. Par moments, je me suis demandé si le fait de dessiner les œuvres pour justifier la destruction. Par moments, je me suis demandé si le fait de dessiner les œuvres pour justifier la destruction. Par moments, je me suis demandé si le fait de dessiner les œuvres pour justifier la destruction.

Je juge évidemment cette expérience utile pour sa construction. Construire un esprit critique, analyser ce que l'on entend et voit, ne pas choisir les solutions de facilité et, surtout, rester humain, sont autant de raisons pour un tel travail. Ouvrir l'esprit, oser l'inconnu et prendre des risques. Être créatif, non seulement sur du papier, mais aussi dans les choix devant les choses. Être créatif, non seulement sur du papier, mais aussi dans les choix devant les choses. Être créatif, non seulement sur du papier, mais aussi dans les choix devant les choses.

Ruth Fournier, maman de Manon

Lorsque Jeanne m'a informée qu'elle intégrait l'atelier mémoire les mardis midi, je n'ai pas tout de suite pris la mesure de ce qu'elle allait y trouver.

J'en ai vraiment pris conscience lorsqu'elle m'a demandé conseil pour finaliser un poème, et la force de l'évocation de son texte m'a vraiment surprises : je connaissais sa capacité à ordonner des textes, mais il y avait là autre chose, comme un message qui la traversait et qu'elle s'efforçait de faire entendre.

Comme beaucoup d'adolescentes, Jeanne reste souvent très discrète et secrète à la maison sur ce qui se passe au collège, et c'est par bribes que j'étais invitée à partager une émotion ou une indignation qu'elle avait éprouvée après avoir appris tel ou tel événement de cette période et terrible, ou pour l'aider à trouver un mot ou une rime quand elle « s'échappait » face à l'écran. Je l'ai rarement vue aussi engagée, aussi gravement touchée par la mission qui lui était confiée au sein de ce groupe.

J'ai pu mesurer la richesse de cette aventure quand j'ai découvert, par hasard, le nombre d'échanges de mails entre les élèves et M. Roumieux tout le long de l'année, j'ai découvert en prime time les productions des autres jeunes, des peintures, des dessins, des commentaires clairs et documentés, d'autres poèmes...

Lorsque j'ai pu, sur le Net, découvrir la maquette du document final, c'était superbe !

C'est une vraie chance pour un jeune de participer à ce type de construction collective qui aboutit à un résultat reconnu au-delà du cercle restreint de ses intimes.

Sur le thème de la Résistance, c'est tout un monde que Jeanne a pu découvrir ; cette époque n'était pas trop évoquée en famille, mes propres parents (grands-parents de Jeanne) n'ont jamais souhaité parler d'une période où ils étaient de l'enfance après maintes difficultés au quotidien ; ils n'y avaient pas participé directement car trop jeunes, mais en avaient vu et vécu toutes les vexations et privations, donc ils ont toujours préféré esquiver ce souvenir au bénéfice de l'essor des « Trente glorieuses » et des progrès des années 50 à 70.

Moi-même, comme beaucoup, je n'ai vraiment compris l'importance actuelle du message de la Résistance qu'au travers du message de Stéphane Hessel dans « Indignez-vous ! ». La participation de Jeanne à l'atelier mémoire, ainsi que les manifestations où elle a été invitée à participer, ont provoqué des échanges entre nous sur le fonctionnement de notre société. Ils ont suscité une réelle prise de conscience à son niveau, car elle découvrait les éléments factuels de l'histoire de la Résistance, en ressentait toute leur insupportable et inaménageable réalité, mais aussi le courage de tous ces héros anonymes ou non. Mais je dois dire que moi aussi j'ai été rappelée à une conscience civique plus noble que la conscience politique qui m'était ordinaire, ramenant les débats « gauche-droite » à leur juste niveau eu égard aux enjeux de la survie de l'esprit de la démocratie.

Ce type de proposition faite aux jeunes permet un pont entre l'école et la vie des hommes, Jeanne a eu beaucoup de chance. Je ne peux que souhaiter, tout en lui signifiant toute ma gratitude, que M. Roumieux garde son enthousiasme pour continuer son engagement auprès des élèves et qu'il fasse des émules auprès de ses collègues.

Corinne Notelidze, mère de Jeanne Sibille

Je m'appelle Benjamin Folge et je suis un élève de première S au lycée Bellevue, à Alès.

J'ai participé à l'atelier mémoire alors que j'étais élève de 4^e, puis de 3^e, au collège Jean Racine d'Alès. Animé et dirigé par notre professeur d'histoire, monsieur Roumieux, l'atelier mémoire auquel j'ai participé, a débuté en novembre 2011 pour voir son aboutissement en juin 2013, sous la forme d'un roman destiné à expliquer la Résistance aux collégiens par des collégiens, et plus largement aux lycéens.

Il s'agissait donc, en s'appuyant sur des recherches approfondies sur la Résistance, de rédiger et illustrer l'histoire imaginaire de deux adolescents ayant vécu dans une France occupée par les Allemands.

Afin de répondre à la question tirée du récit, à savoir « Camarade, entends-tu ? », j'ai personnellement fait des recherches sur la Résistance et rédigé des textes sur les grandes étapes de l'histoire de la Résistance.

Participer à ce projet était, pour moi, naturel ! Ayant toujours entendu parler d'actes de résistance par mes grands-parents, j'ai souhaité approfondir ma connaissance de cette douloureuse période et, également, faire partager les témoignages de ma famille. Si j'ajoute que ce projet nous était proposé par un professeur que j'adorais, vous comprendrez mon engagement.

La rencontre avec deux résistants venus témoigner au collège de leur expérience m'a fait comprendre combien il était important de tout faire pour ne pas oublier. J'ai, de plus, souhaité aller visiter des lieux de mémoire tels que le mémorial de la Résistance en Vercors afin de mieux appréhender encore « quels chemins choisir pour la liberté ».

Comme eux, je sais que résister, c'est dire NON à toute chose inacceptable. Aujourd'hui, je veux répéter « Je suis Charlie ! » et me battre pour que toutes les libertés soient respectées en France, en Europe et dans le monde : liberté d'expression, liberté de religion, liberté de conscience dans le respect des droits de l'homme et du citoyen.

Si je regarde le « monde actuel au présent », je m'inquiète des violences dues, notamment, à la guerre (Syrie, Libye, Iran, Afrique, Ukraine), à l'obscurantisme qui sévit dans le monde et particulièrement en France. Si je regarde le « monde à l'avenir », je reste optimiste et veux croire en la sagesse des hommes et en leur volonté de résister !

Engagé dans une association solidaire (I.O. Initiative et ouverture) dans mon lycée, je participe aux actions d'aide aux Philippins et souhaiterais poursuivre cet engagement et peut-être en prendre d'autres !

Intéressé par le projet de l'atelier mémoire initié par le professeur d'histoire de Benjamin, mon petit-fils, alors élève au collège Jean Racine d'Alès, j'ai suivi attentivement le déroulement de cette activité citoyenne.

Durant les deux années qui ont été nécessaires afin d'aboutir à l'édition d'un roman relatant la vie de deux jeunes adolescents en France occupée, j'ai accompagné par mes relectures et parfois mes corrections, les recherches de mon petit-fils. Très bien documentées grâce aux textes sélectionnés et proposés par le professeur, les recherches de Benjamin s'en sont trouvées facilitées. L'intérêt dont ce lui-ci a fait preuve n'a jamais faibli malgré les contraintes horaires (atelier hors temps scolaire), de recherches annexes et complémentaires, de rédaction nécessairement concise et précise à la fois.

J'ai pu apprécier la sérieux et la qualité de ce travail, l'implication des jeunes dans les différents ateliers, les talents des uns et des autres, graphistes, écrivains, documentalistes, l'engagement dynamique et enthousiaste, de fait communicatif, que je qualifierais volontiers de « militant », de monsieur Roumieux, le professeur d'histoire.

Mon admiration se partage de façon unanime et se distribue tant aux élèves qu'à leur professeur. Je mesure et comprends leur fierté, lors des séances de dedicaces dans les locaux de la librairie locale. Ce fut, pour ces jeunes un temps fort et marquant, à en croire leurs témoignages et particulièrement celui de mon petit-fils.

Aujourd'hui, au regard des récents événements dramatiques que notre pays a traversés, je me dis que, plus que jamais, ce projet a un sens !

Résister est plus que jamais nécessaire : résister pour préserver et promouvoir les libertés d'expression, de pensée, de religion, de solidarité, d'égalité, de laïcité...

Où trouver la justification des résistances d'aujourd'hui si ce n'est dans la Résistance d'hier ?

Où trouver des exemples de citoyens engagés, si ce n'est dans la lecture de récits de vies résistantes ?

Où trouver une raison d'espérer, si ce n'est dans les exemples d'espérances de nos aînés ?

Merci, monsieur Roumieux, d'avoir éveillé les consciences et semé des graines qui, je l'espère, donneront de belles personnes !

Marie-Thérèse Boyer, grand-mère de Benjamin Folge

Je m'appelle Hugo Bernard, je suis un élève de première S au lycée Jacques Prévert de Saint-Christol-les-Alès.

En 2010, après avoir invité mon professeur d'histoire, monsieur Roumieux, à l'une de mes expositions de peinture, il m'a proposé de participer à l'atelier mémoire intitulé « Créer c'est résister, résister c'est créer ». J'ai toujours été curieux et passionné par la Résistance, c'est donc pour cela que je me suis joint à cet atelier.

Étant donné que mon professeur avait constaté que j'étais capable de peindre, mon travail consistait à faire des tableaux de peinture à l'huile, huit au total, sur des toiles de dimensions identiques.

Pour moi, la Résistance relate une période de l'histoire où des personnes se sont levées contre l'obscurantisme, la ségrégation et l'intolérance. Malheureusement, on s'aperçoit de nos jours que ce type de situation peut se répéter et s'est répétée dernièrement. L'histoire doit nous servir de base afin de ne pas commettre les mêmes erreurs et nous permettre de vivre ensemble. Pour cela, il nous faudra continuer à résister pacifiquement, dans la mesure du possible, face aux dérives de groupes extrémistes qui n'ont pour but que le chaos et la pensée unique. Soyons vigilants.

Le travail effectué de 2010 à 2012 m'a permis de prendre conscience du sacrifice de certains pour la liberté d'autrui, et de comprendre la souffrance des gens soumis à l'oppression.

Aujourd'hui avec mon regard neuf, mon souhait est que les gens apprennent à vivre ensemble en se respectant mutuellement, et que la pensée unique dictée par certains « gourous » reste à l'état embryonnaire.

Demain, adulte, je m'efforcerais modestement, auprès de mon entourage, de véhiculer la tolérance comme l'a dû Georg Christoph Lichtenberg, un philosophe allemand du XVIII^e siècle : « Donne à ton esprit l'habitude du doute et à ton cœur celle de la tolérance ».

Et pour conclure, sur une question d'actualité, faire en sorte que la liberté d'expression soit respectée sans en arriver à ce que disait Charb : « Je préfère mourir debout que vivre à genoux ». Vivons debout et unis.

62

Résister, c'est...

« Résister, c'est d'abord un principe, qui fait sans doute partie d'une idéologie de vertus. Mais il n'y a de résistance sans amour ni bravoure : c'est poussé par ces deux valeurs que l'on peut en faire preuve. Quand ces hommes, et ces femmes, ont résisté, ce n'était pas seulement pour leur liberté, mais aussi pour celle des autres, pour que le monde aille mieux. Ils savaient qu'ils risquaient leur vie, mais qu'importe, ils se sont battus corps et âme, afin que chacun trouve un semblant de paix dans une courtoise existence. Les résistants aimaient le monde et ce qu'il portait. La résistance est un amour passionné de la vie. »
Constance Boudon, 13 ans.

« Résister, c'est rester droit devant les obstacles de la vie, c'est aider les autres : en particulier ceux dans le besoin. Résister, c'est aimer les autres et travailler avec eux pour être plus fort. Résister, c'est parfois donner sa vie pour le bien commun. Résister, c'est rester digne en toutes circonstances. C'est avoir du courage, de l'ambition, c'est être généreux et ne rien demander en retour. Mais résister, c'est surtout défendre ses valeurs, défendre son pays, défendre ses idées et assumer pleinement ses opinions, c'est vivre libre. »

Théo Castano, 15 ans.

« Résister, c'est accomplir de grandes choses avec le « petit peu » de chaque personne. »
Céline Laupies, 15 ans.

« Résister, c'est le fait de se battre, de défendre nos libertés, de relever la tête face au pire, de rester fidèle à ses convictions. La résistance n'est réservée à personne, à aucun pays, à aucune religion ou à aucun parti politique : chacun de nous doit à son échelle résister. Résister, c'est aussi le partage, il est inutile d'agir pour son propre intérêt, il faut aussi agir pour les autres, les libérer de leurs chaînes, parce qu'il faut partager le bonheur de la liberté et être solidaire. Résister doit venir du cœur, car, résister, c'est être digne. Résister, c'est aussi ne rien demander en retour. »
Anna Onyszczak, 15 ans.

« Résister, c'est désobéir à des ordres si ces ordres dépassent les limites. »
Simon Roue, 15 ans.

« Résister, c'est le combat de nos valeurs humaines et républicaines contre la répression de la liberté et de l'égalité des hommes par les régimes totalitaires. »
Manon Fournier, 16 ans.

« Quand autour de nous le monde dérape et s'éloigne des valeurs humaines universelles : résister, c'est le salut de l'humanité. »
Mohsine Rahhou, 48 ans.

« Résister, c'est avoir le courage d'approcher l'idéal sans fléchir, c'est un attachement indéfectible aux valeurs qui défendent la dignité de chaque être humain. »
Gilles Roumieux, 49 ans.

« Résister, c'est être debout. C'est s'engager et se battre pour la liberté, la justice, la paix, la fraternité, la vérité. C'est dénoncer l'insupportable et refuser l'arbitraire, l'inacceptable. C'est s'opposer à la barbarie, aux despotismes, à toutes les formes d'asservissement de l'homme par l'homme. »
Marie-Hélène Onyszczak, 50 ans.

« Résister, c'est avoir le courage de défendre ses valeurs et ses principes, mais également d'en avoir assez pour défendre ceux des autres. »
Fadila Rahhou, 51 ans.

« Résister, c'est préserver et promouvoir les libertés d'expression, de pensée, de religion, de solidarité, d'égalité, de laïcité... »
Marie-Thérèse Boyer, 77 ans.

« Résister, c'est se lever contre l'obscurantisme, la ségrégation, l'intolérance, contre toutes les injustices. »
Hugo Bernard, 17 ans.

« Résister, c'est dire NON à toute chose inacceptable. »
Benjamin Polge, 17 ans.

« Résister, c'est lutter contre tout ce qui est injuste. »
Aymane Rahhou, 17 ans.

« Résister, c'est une valeur qu'on va défendre toute sa vie sans s'en lasser, avec la même énergie et la même persuasion que lorsqu'on s'est dit : "Oui, c'est comme ça que je vois la vie". »
Jeanne Sibille, 17 ans.

« Résister, c'est faire face à l'oubli, face au déni de nos responsabilités, vis-à-vis de la mémoire et de sa transmission, pour continuer à aller de l'avant et empêcher l'histoire de se répéter. Pour moi, résister signifie alors ne pas oublier et ne pas s'oublier. »
Wadid Rahhou, 18 ans.

« Résister, c'est ne pas se laisser voler sa liberté. »
Yun-Fong Than, 18 ans.

« Résister, c'est quand des hommes et des femmes ordinaires, comme vous et moi, dépassent le simple constat d'un fait révoltant en passant à l'acte contre ce dernier, quels qu'en soient les risques. Résister, au final, c'est quand l'aspect le plus humble de l'humanité rencontre le plus grand. »
Basile Imbert, 19 ans.

« Résister, c'est faire preuve d'humilité et d'altruisme, refuser l'égoïsme et avoir un comportement noble. »
Sarah Amich, 20 ans.

« Résister, c'est faire ressortir ce que l'homme a de meilleur en lui, et gommer à tout jamais sa part d'ombre. »
Isabelle Vigue, 45 ans.

« Résister, c'est une tentative de mettre du sens dans l'absurde, dans l'innommable, et ainsi restituer du symbolique dans un réel et un imaginaire devenus insoutenable. »
Valérie Casagrande, 47 ans.

LE COURAGE

Le courage..., c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tout ordre, physiques et morales que prodigue la vie.

Le courage, c'est de ne pas livrer sa volonté au hasard des impressions et des forces ; c'est de garder dans les lassitudes inévitables l'habitude du travail et de l'action...

Le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de ne pas en être accablé et de continuer son chemin.

Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille ; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense...»

Jean Jaurès

L'essentiel est de donner à réfléchir...

REMERCIEMENTS

Gilles Roumieux, professeur d'histoire au collège Jean Racine d'Alès, adresse toutes ses félicitations aux élèves qui ont réalisé un travail remarquable et remercie chaleureusement les lycéens et étudiants, anciens élèves de l'atelier mémoire, ainsi que les parents ayant contribué à ce projet d'exposition.

Il veut aussi remercier tout particulièrement Marie-Hélène Onyszczak, Valérie Casagrande-Boudon et Isabelle Vigne pour la relecture attentive des textes ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, ont manifesté de l'intérêt pour cette initiative.

Enfin, il exprime sa gratitude à l'ONAC (Office national des anciens combattants) du Gard, à l'UFAC (Union française des Associations des combattants victimes de guerre), à l'UAG (Union des aveugles de guerre), à l'Association des mutilés des yeux de guerre, à l'Association nationale des plus grands invalides de guerre, au CADIR (Comité des Associations des déportés internés résistants) du Gard, à la FNDIRP (Fédération nationale des déportés internés résistants patriotes), au Mémorial de la Résistance en Vercors et au foyer socio-éducatif du collège Racine pour leur participation au financement de l'impression.